

Université de Neuchâtel, Faculté des lettres et  
sciences humaines

Institut d'histoire de l'art et de muséologie

Espace Louis-Agassiz 1 – CH – 2000

# Un avenir pour un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Romandie ?

*Enquête auprès de responsables et de publics d'institutions muséales et  
culturelles en Romandie*

Mémoire de Master en études muséales sous la direction de :

**Monsieur François Courvoisier**, Professeur à l'Institut du marketing horloger à la Haute école de gestion Arc



Source : Anita Affentrager, *Entrée de l'exposition « Home Willkommen im digitalen Leben »*, 2010, Stapferhaus.

Neuchâtel, le 16 mai 2013

Aude Reymond

Rue du Rocher 36 – 2000 Neuchâtel

+41 79 628 68 42 – [aude.reymond@unine.ch](mailto:aude.reymond@unine.ch)



## Avant-propos

---

Après avoir découvert en janvier 2010 l'une des expositions du Stapferhaus, l'auteure de cette étude a eu l'envie de rédiger son mémoire sur ces expositions. Elle a été tout d'abord intriguée par leurs spécificités au niveau de la thématique portée sur des sujets actuels de société, des expôts ne comprenant généralement pas de musealia et dans la volonté de placer le public au centre des expositions. En outre, ces expositions connaissent un véritable succès, accueillant entre 25'000 et 55'000 visiteurs par expositions sur une durée de 8 à 15 mois. Cependant, elles attirent essentiellement un public régional et germanophone<sup>1</sup>. Troisièmement, après avoir effectué quelques recherches, l'auteure a réalisé qu'il n'existait pas un tel espace d'exposition en Suisse romande. L'absence d'un espace similaire a suscité l'étonnement de la rédactrice de cette recherche. Elle a donc voulu en savoir plus. Son mémoire a donc le but de savoir s'il y a un intérêt à créer un espace d'exposition comme le Stapferhaus en Suisse romande.

Afin d'y répondre, l'auteure a mené deux enquêtes d'opinions d'une part auprès d'experts dans une perspective qualitative et d'autre part auprès de divers publics de lieux culturels et de musées avec une approche quantitative.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, l'auteure tient à remercier toutes les personnes qui lui ont accordées du temps, ont répondu à ses questions et lui ont fourni des informations nécessaires à la rédaction de ce mémoire. Les remerciements s'adressent aussi au Professeur François Courvoisier qui a accepté d'encadrer cette étude, aux correcteurs et correctrices et aux critiques qui ont relu le travail.

Cette recherche n'a pas la prétention de donner des résultats représentatifs. Toutefois, elle vise à ouvrir des pistes de réflexion ainsi qu'à éveiller l'intérêt et la curiosité de ses lectrices et lecteurs.

---

<sup>1</sup> STAPFERHAUS, Wir über uns, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/wir-ueber-uns>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

## Résumé

---

Dans ce travail de mémoire, l'auteure a cherché à savoir s'il y avait un intérêt à créer un espace d'exposition comme le Stapferhaus en Suisse romande. L'auteure a fait l'hypothèse qu'il serait pertinent d'avoir un tel lieu en Romandie, étant donné la spécificité de ses expositions, de leur importante fréquentation, de la langue limitant leurs accès aux germanophones ainsi que de l'absence d'un tel espace en Romandie. Pour répondre à cette question de recherche, deux enquêtes d'opinions ont été réalisées : d'une part une étude qualitative et d'autre part une étude quantitative. La première avait pour but d'obtenir des points de vue de responsables de musées et de lieux culturels romands dans une optique compréhensive. La seconde visait à mesurer l'intérêt potentiel pour de telles expositions auprès de publics de musées et de lieux culturels romands.

Trois principaux résultats sont ressortis de l'analyse. Premièrement, les données ont révélé un potentiel intérêt pour les expositions du type du Stapferhaus et pour la création d'un tel espace d'exposition en Romandie. Deuxièmement, l'enquête quantitative a permis d'observer plus d'attraction pour ces expositions et plus de faveur à la création d'un espace en Romandie des répondants avec une formation supérieure, des étudiants et des personnes ayant moins de 41 ans. Troisièmement, l'envergure du projet de création d'un espace a été soulignée, nécessitant des soutiens importants culturels, financiers et politiques ainsi que du temps pour convaincre ces partenaires en réalisant des expositions préalables. Dès lors, l'auteure a estimé qu'il serait plus approprié d'élaborer de telles expositions dans des lieux existants en Romandie avant de concevoir un espace d'exposition.

Bien que les données recueillies de cette étude soient pertinentes, la petite taille de l'échantillon du public culturel romand ainsi que le faible nombre d'entretiens réalisés avec les responsables sont les principales critiques de ce travail. En ce sens, les résultats ne peuvent en aucun cas être généralisés. Une autre limite est le questionnaire, qui comprend plusieurs défauts au niveau du contenu tels que des lacunes et des questions imprécises limitant la validité des résultats. Finalement, pour mieux appréhender la création d'un tel espace en Romandie, il serait utile d'approfondir l'étude du Stapferhaus, tels que son environnement et ses ressources.

## Table des matières

<i>Avant propos</i> .....	i
<i>Résumé</i> .....	ii
<i>Table des matières</i> .....	iii
<i>Introduction</i> .....	1
<i>1. Des expositions d’objets à la mise en scène des visiteurs</i> .....	4
1.1. L’exposition comme support d’informations.....	4
1.2. Des objets pour s’instruire et à admirer.....	5
1.3. La mise en contexte des expôts .....	7
1.4. Le public au centre des expositions .....	8
1.5. Vers un public acteur ?.....	11
<i>2. Le Stapferhaus face au contexte muséal romand</i> .....	15
2.1. Augmentation du nombre et de la fréquentation des musées .....	15
2.2. Le Stapferhaus : des débats et des conférences aux expositions .....	18
2.3. L’exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben ».....	21
2.4. Les expositions du Stapferhaus face à des expositions en Romandie .....	35
2.4.1. L’exposition « Hors-champs ».....	35
2.4.2. L’exposition itinérante « Nano » .....	37
2.4.3. L’exposition « Des sangliers et des hommes ».....	38
2.5. Fréquentation du Stapferhaus, profil des visiteurs et évaluation .....	24
2.6. Profil socio-démographique et attentes du public romand .....	28
2.7. Un contexte romand favorable à un espace d’exposition tel que leStapferhaus ? .....	35
<i>3. Méthodologie</i> .....	42
3.1. Etude qualitative.....	42
3.1.1. Entretiens individuels .....	42
3.1.2. Enquêtes .....	43
3.1.3. Déroulement et contenu des entretiens .....	43
3.1.4. Analyse du contenu et présentation des résultats.....	44
3.1.5. Apports et limites de la méthode.....	44
3.2. Etude quantitative.....	45
3.2.1. Questionnaire .....	45
3.2.2. Echantillon .....	45
3.2.3. Administration des questionnaires.....	46
3.2.4. Structure et contenu du questionnaire .....	46

3.2.5. <i>Analyse du contenu et présentation des résultats</i> .....	47
3.2.6. <i>Apports et limites de la méthode</i> .....	47
4. <i>Analyse des données</i> .....	50
4.1. <i>Etude qualitative</i> .....	50
4.1.1. <i>Expositions sur des thèmes actuels de société</i> .....	50
4.1.2. <i>Expositions abordées dans une approche interdisciplinaire</i> .....	50
4.1.3. <i>Expositions sans musealia</i> .....	50
4.1.4. <i>Expositions interactives</i> .....	51
4.1.5. <i>Expositions immersives</i> .....	52
4.1.6. <i>Expositions participatives</i> .....	52
4.1.7. <i>Activités en parallèle aux expositions</i> .....	53
4.1.8. <i>La création d'un espace d'exposition en Romandie</i> .....	54
4.1.9. <i>Synthèse des données</i> .....	55
4.2. <i>Etude quantitative</i> .....	58
4.2.1. <i>Profil des publics</i> .....	58
4.2.2. <i>Expositions sur des thèmes actuels de société, abordées dans une approche interdisciplinaire et sans musealia</i> .....	59
4.2.3. <i>Expositions interactives</i> .....	59
4.2.4. <i>Expositions immersives</i> .....	60
4.2.5. <i>Expositions participatives</i> .....	61
4.2.6. <i>Activités en parallèle aux expositions</i> .....	62
4.2.7. <i>La création d'un espace d'exposition en Romandie</i> .....	62
4.2.8. <i>Analyse des données croisées</i> .....	63
4.3. <i>Synthèse des données</i> .....	70
4.4. <i>Bilan des analyses qualitatives et quantitative</i> .....	71
<i>Conclusion</i> .....	74
<i>Bibliographie</i> .....	76
<i>Table des annexes</i> .....	82
<i>Annexes</i> .....	83

## Introduction

---

De nos jours, l'offre d'expositions en Suisse est riche et variée<sup>2</sup>. Il est possible de visiter une exposition s'intéressant aux œuvres d'un artiste, de se pencher sur l'histoire d'une ville ou encore sur divers sujets à caractère environnemental, historique, social et cela dans un cadre scénographique et avec des moyens d'informations très différents. En effet, depuis les années 1980, le nombre de musées a augmenté avec plus de 1'100 musées en Suisse à l'heure actuelle et les espaces d'exposition se sont diversifiés au-delà des musées<sup>3</sup>. L'influence économique dans les sphères culturelles a stimulé les musées et les espaces d'exposition à se tourner de plus en plus vers leur public dans le but de rendre les expositions plus accessibles et attractives<sup>4</sup>. Ces institutions ont ainsi développé davantage d'expositions temporaires ainsi que d'autres activités en parallèle à celles-ci (conférences, ateliers, projections de films, etc.)<sup>5</sup>. De plus, elles ont été encouragées à créer de nouveaux contenus d'expositions et de nouvelles techniques expographiques<sup>6</sup>.

Les expositions ne sont généralement pas élaborées succinctement. Leurs concepteurs s'attachent généralement dans un premier temps à définir des sujets d'exposition pertinents et fixent des objectifs. Ils procèdent ainsi à de nombreuses recherches. Puis, ils choisissent la meilleure manière de présenter le contenu au public. Dans cette perspective, ils réfléchissent minutieusement au choix des expôts et à leur disposition dans l'espace en fonction des buts des expositions<sup>7</sup>. Ils pensent aussi au confort des visiteurs, aux documents didactiques et à la présentation esthétique<sup>8</sup>.

Ne souhaitant pas seulement mettre à la vue des visiteurs des objets de collections, des concepteurs d'expositions visent à ouvrir des réflexions sur diverses thématiques, tels que la vie quotidienne des

---

<sup>2</sup> ASSOCIATION DES MUSÉES SUISSES, Rapport statistique 2011 - Fréquentation des musées suisses, 2012, p. 5. URL : [http://www.museums.ch/assets/files/dossiers\\_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf](http://www.museums.ch/assets/files/dossiers_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf), consulté en ligne le 15 avril 2013.

<sup>3</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, Rapport statistique 2011. Fréquentation des musées en Suisse, 2012, p. 9, URL : [http://www.museums.ch/assets/files/dossiers\\_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf](http://www.museums.ch/assets/files/dossiers_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf), consulté en ligne le 15 avril 2013. Le contexte muséal suisse sera développé dans le chapitre 2.

<sup>4</sup> GOB André, *Le musée, une institution dépassée ?*, Paris : Armand Colin 2010, pp. 18-19 et p. 84.

<sup>5</sup> GOB, 2010, p. 31 et p. 95.

<sup>6</sup> BALLOFET, Pierre, COURVOISIER François H., LAGIER Joëlle, « Du musée au parc d'attractions : opportunités et risques de l'"éduvertissement" ». Congrès international organisé par l'Association internationale du management des arts et de la culture (Université d'Anvers), juillet 2011, p. 6.

<sup>7</sup> DESVALLEES André, SCHÄRER Martin, DROUGUET Noémie, « Exposition », in : *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011, pp. 158-159.

<sup>8</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 142.

romains ou l'Impressionnisme, mais aussi des sujets de société d'actualité, comme les croyances religieuses, la violence, le rythme de vie actuel<sup>9</sup>. Certains espaces d'exposition et musées conçoivent même des expositions sur des sujets controversés : les OGM, le clonage, le réchauffement de la planète ou encore la géopolitique. En parallèle, une part d'entre eux élaborent des expositions dites interactives<sup>10</sup> dans le but d'impliquer le public dans l'espace d'exposition et de favoriser sa découverte<sup>11</sup>. Des expériences sont proposées aux visiteurs ou des questions leur sont posées<sup>12</sup>. D'autres expositions nommées participatives sont réalisées pour permettre aux visiteurs de contribuer au contenu des expositions<sup>13</sup>. Une autre forme de participation consiste à exposer des témoignages ou des objets provenant de personnes au-delà de l'instance en charge des expositions et des partenaires scientifiques<sup>14</sup>. Ces différentes approches permettent de confirmer la diversité des expositions au niveau de leur forme et de leur contenu proposées au public.

Si les expositions interactives sont assez courantes, il est rare de trouver des musées ou des espaces d'exposition élaborant systématiquement des expositions interactives et participatives sur des thèmes actuels de société. Le Stapferhaus à Lenzbourg dans le canton d'Argovie en fait sa spécificité. En effet, ce dernier crée de telles expositions dans le but d'être un espace de réflexion sur des sujets sociaux contemporains ouvert à un large public.

Ces expositions connaissent un véritable succès, recevant entre 25'000 et 55'000 visiteurs par exposition sur une durée de 8 à 15 mois<sup>15</sup>, alors que la plupart des musées en Suisse reçoivent moins de 1'000 visiteurs par an<sup>16</sup>. Toutefois, elles attirent notamment un public régional<sup>17</sup>. En plus, n'étant pas souvent traduites de l'allemand, elles ne sont pas accessibles à un public non germanophone. Malgré un paysage muséal dense et diversifié, l'auteure n'a pas trouvé un tel espace d'exposition en

---

<sup>9</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 134.

<sup>10</sup> La notion d'interactivité dans les expositions sera développée dans le chapitre 1.5.

<sup>11</sup> LE MAREC Joëlle, « L'interactivité, rencontre entre visiteurs et concepteurs », in : *Publics et Musées*, n°3, 1993, p. 100.

<sup>12</sup> GOB, 2010, p. 37.

<sup>13</sup> La notion de participation dans les expositions sera développée dans le chapitre 1.5.

<sup>14</sup> SIMON Nina, « Chapter 5 : Defining participation at your institution », in : *The participatory museum*, Santa Cruz : Museum 2.0, 2010.

URL : <http://www.participatorymuseum.org/chapter5>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>15</sup> STAPFERHAUS, Wir über uns, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/wir-ueber-uns>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>16</sup> ASSOCIATION DES MUSÉES SUISSES, Rapport statistique 2011 - Fréquentation des musées suisses, 2012, p. 8. URL : [http://www.museums.ch/assets/files/dossiers\\_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf](http://www.museums.ch/assets/files/dossiers_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf), consulté en ligne le 15 avril 2013.

<sup>17</sup> STAPFERHAUS, Wir über uns, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/wir-ueber-uns>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

Romandie. Elle s'est ainsi demandé s'il y avait un intérêt à créer un tel espace d'exposition en Romandie. En ce sens, la question de recherche de ce travail est la suivante :

**Est-ce qu'il y a un intérêt à créer un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Suisse romande?**

Dans la première partie de l'étude, l'auteure montrera à travers une perspective historique comment la considération pour le public au sein des musées et des espaces d'exposition a favorisé le développement de nouveaux contenus et de nouvelles techniques expographiques au sein des espaces d'exposition. Cette partie permettra aussi de mieux comprendre les notions théoriques utiles (exposition immersive, interactive, participative) à ce travail.

Deuxièmement, l'auteure étudiera le paysage muséal romand et les expositions du Stapferhaus afin de situer le contexte dans lequel un nouvel espace d'exposition tel que le Stapferhaus serait confronté en amont de l'analyse. Dans cette optique, elle s'intéressera à la densité muséale et à leur fréquentation. Par ailleurs, elle analysera le profil socio-démographique et les attentes du public muséal romand afin de voir si ce dernier pourrait être un potentiel public à un espace d'exposition tel que le Stapferhaus.

Avant de répondre à la question de recherche dans l'analyse, l'auteure expliquera la méthodologie de l'étude. Dans cette partie, elle développera pourquoi elle a mené deux enquêtes d'opinions et comment elle les a analysées. Puis elle présentera les résultats de l'analyse. Pour conclure, elle achèvera cette étude par une synthèse des résultats afin de faire un bilan et tirer une conclusion.

# 1. Des expositions d'objets à la mise en scène des visiteurs

---

## 1.1. L'exposition comme support d'informations

D'après le dictionnaire encyclopédique de muséologie, la notion d'exposition est dite équivoque, car elle signifie aussi bien le lieu d'exposition, le résultat de l'action d'exposer que l'ensemble des éléments exposés perçus et interprétés par le visiteur. Comprise comme lieu d'exposition, l'exposition est principalement associée au musée, étant l'une des fonctions intrinsèques des musées. Toutefois, elle peut avoir lieu dans divers endroits (lieux publics, *in situ*, en plein air, etc.) et être élaborée par d'autres instances que des musées (culturelles, commerciales, etc.). En tant que résultat de l'acte d'exposer, l'exposition met à la vue du public des objets concrets pour eux-mêmes et/ou pour aborder des idées<sup>18</sup>.

Ne réduisant pas l'exposition à un lieu ni à des choses montrées, l'auteure privilégie la conception de l'exposition comme moyen de communication dans ce travail. Plus précisément, elle considère dans cette perspective, l'ensemble des éléments exposés, appelés expôts, comme des signes utilisés dans le but de transmettre des messages au public au niveau intellectuel et émotionnel<sup>19</sup>. Plusieurs types d'expôts peuvent être mis en espace : des objets originaux collectionnés, étudiés et exposés par des musées, appelés musealia, des artefacts (moulage, photographie, etc.), des éléments de décors scénographiques (image de fond, objet environnant, etc.), des supports d'informations (cartel, texte, film, multimédia, écran tactile, etc.), des moyens de présentation et de protection (vitrine, socle, cadre, etc.) et de signalisation (fléchage, indication des secteurs, etc.)<sup>20</sup>. Une fois conçue, l'exposition est soumise à diverses interprétations et parfois rétroactions du public<sup>21</sup>. En tant que moyen de communication, l'exposition se distingue des médias, tels que la radio, le journal, la télévision, etc., pour deux principales raisons. D'une part, parce que divers médias peuvent être

---

<sup>18</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, pp. 133-134.

<sup>19</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 138.

<sup>20</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, pp. 159-160.

<sup>21</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 134.

utilisés simultanément dans l'espace d'exposition et d'autre part, parce que le visiteur peut saisir les informations selon son gré et de manière non linéaire<sup>22</sup>.

Face à la complexité de la notion qu'est l'exposition, l'auteure a retenu la définition qui lui semblait la plus appropriée à son étude. Il s'avère pertinent de savoir comment une exposition est mise en place afin de mieux comprendre de quoi et comment elle est composée. L'élaboration d'une exposition engendre un processus compliqué. En effet, en partant d'une idée, les concepteurs effectuent des recherches, définissent un sujet, des objectifs et la manière de transmettre les informations au public à travers l'espace. Ils déterminent un scénario, qui organise la disposition des expôts et les thématiques dans l'espace en suivant une trame. En parallèle, ils décident de la scénographie d'exposition qui établit l'environnement des expôts et l'ambiance de l'exposition. Dans chacune des parties de l'exposition, la stratégie de communication est aussi discutée. Cette dernière détermine la façon dont le contenu est divulgué au public<sup>23</sup>. Est-ce que les concepteurs souhaitent avant tout mettre en valeur les expôts, favoriser la transmission d'informations au public, susciter des émotions et du plaisir au public ou susciter des réflexions en créant des liens entre les expôts ? Bien que ces stratégies se combinent souvent, l'une ou l'autre peut prédominer les autres selon les secteurs des expositions<sup>24</sup>.

Avec maintenant une meilleure vision de ce qu'est une exposition et comment elle est constituée, l'auteure retracera dans les parties suivantes (1.2. à 1.5.) le développement des tendances expographiques dans les espaces d'exposition, notamment les musées, à travers une perspective historique afin de mieux comprendre les techniques utilisées et les contenus dans les expositions actuellement.

## **1.2. Des objets pour s'instruire et à admirer**

Sous l'impulsion des Lumières à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les premiers musées se créent sur la base d'anciennes collections royales rendues publiques dans le but d'instruire et de cultiver le peuple.

---

<sup>22</sup> CAMERON Duncan, « Un point de vue : le musée considéré comme système de communication et les implications de ce système dans les programmes éducatifs muséaux », in : *Vagues : une anthologie de la muséologie*, vol. 1, Mâcon / Savigny-le-Temple : Ed. W / MNES, 1992, pp. 264-265.

<sup>23</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, pp. 158-159.

<sup>24</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 154.

Dès lors, la notion de musée qui rassemble des collections, les conserve, les étudie et assure leur transmission aux générations futures s'institutionnalise progressivement<sup>25</sup>. Cette nouvelle conception du musée se distingue de celle de l'Antiquité. En effet, le *Museum*, qui signifie en grec temple des Muses, créé à Alexandrie 4 siècles av. J.-C, ne disposait pas de collections. Il était un espace de réflexion, d'enseignement et de méditation<sup>26</sup>. Ainsi avant le 19<sup>e</sup> siècle, la visite de collections a lieu dans les galeries et les cabinets de curiosités et est une affaire privée réservée à des personnes privilégiées. Malgré leur accès restreint, les cabinets de curiosités appelés aussi chambres des merveilles remplissent la mission des futurs musées, en tant que lieux de collections, de classifications, d'études et d'expositions<sup>27</sup>.

Dans les cabinets de curiosités et les galeries, puis au sein des musées, l'aménagement des expôts fait l'objet de nombreuses réflexions. Selon les objectifs des instances, les objets sont disposés selon une logique esthétique et/ou taxonomique dans un but de délectation et/ou d'étude. Les cabinets de curiosités, puis les musées d'histoire naturelle exposent leurs objets selon leur nature. Samuel Quiccheberg préconise dans son traité au 16<sup>e</sup> siècle de classer les objets en fonction de cinq catégories : le divin et le collectionneur, les arts et l'artisanat, les éléments naturels, les outils fabriqués par l'humain et finalement les images produites par l'humain. Cet agencement vise à faciliter l'étude des choses représentant l'ensemble de l'univers, mais permet aussi de glorifier le collectionneur et sa famille<sup>28</sup>. Toutefois, la disposition des objets est parfois conditionnée par l'espace à disposition, nécessitant de mettre les objets imposants au rez-de-chaussée du bâtiment plutôt qu'à l'étage<sup>29</sup>. Dans les galeries et les musées d'art à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les œuvres sont arrangées dans les salles par thème, en brassant les époques et les auteurs. Cette méthode est censée former le goût des élèves des beaux-arts et faciliter la comparaison pour les amateurs. Cependant, d'autres instances préfèrent l'aménagement des œuvres par école<sup>30</sup>.

---

<sup>25</sup> GOB, 2010, pp. 19-23.

<sup>26</sup> MAIRESSE François, « Musée », in : *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011, pp. 273-274.

<sup>27</sup> DESVALLEES André, MAIRESSE François, « Brève histoire de la muséologie », in : *L'objet de la muséologie*, Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005, pp. 6-7.

<sup>28</sup> DESVALLEES, MAIRESSE, 2005, pp. 3-4.

<sup>29</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011. p. 139.

<sup>30</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, pp. 139-140.

### 1.3. La mise en contexte des expôts

Alors que l'environnement des objets exposés est peu considéré, certains conservateurs de musée commencent à s'y intéresser progressivement dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle. A cette époque, ces derniers cherchent à reconstituer le contexte original des musealia dans l'espace d'exposition en se basant sur le milieu naturel. Dans cette perspective, ils ne présentent plus les objets individuellement ou par catégorie. Cette pratique est innovée par plusieurs musées d'histoire naturelle en Suède, en France et aux Etats-Unis en réalisant les premiers dioramas<sup>31</sup>. Ceux-ci montrent des figures mises en scène dans leur habitat naturel dans une perspective tridimensionnelle avec un fond iconographique évocateur. Avec cette technique, le public peut avoir plus de peine à distinguer la représentation de la réalité dans le musée à la réalité, car elle donne parfois l'impression d'observer une scène de vie réelle à travers une fenêtre<sup>32</sup>.

Dans la même logique mais dans une perspective ethnographique, Arthur Hazelius met en scène des mannequins avec des vêtements traditionnels présentés dans un espace reconstitué et représentatif d'un lieu de travail ou d'habitation réel. Il développe les premières scènes de vie au Nordiska Museum de Stockholm (1872) et dans les expositions universelles de Paris (1867 et 1878) et de Philadelphie (1876). Celles-là se répandent ensuite dans de nombreux musées d'ethnographie. Par ailleurs, des musées d'art décoratifs et historiques exposent des chambres d'époque (*period rooms*) partiellement voire totalement réhabilitées telles qu'à l'origine. La quête de réalisme se poursuit au 20<sup>e</sup> siècle dans des musées d'histoire naturelle, d'ethnographie et d'archéologie en recourant à divers moyens : éclairage sur un fond de peinture panoramique, décors de théâtre avec des photographies ou des peintures panoramiques et de nombreux artefacts. Opposés à toute mise en scène des expôts, certains muséologues, comme Georges-Henri Rivière, dans la seconde partie du 20<sup>e</sup> siècle, visent à montrer les objets dans un contexte le plus neutre possible. Ils imposent un fond noir autour des musealia et diminuent l'éclairage au minimum<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 p. 143.

<sup>32</sup> MONTPETIT Raymond, « Une logique d'exposition populaire : les images de la muséographie analogique », in : *Publics et Musées*, n°9, 1996, p. 65.

<sup>33</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 p. 144.

## 1.4. Le public au centre des expositions

Comme l'environnement des expôts, la réception des expositions par le public préoccupe peu les institutions muséales avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle le devient progressivement depuis cette période. L'intérêt pour le visiteur entraîne de grands changements au sein des musées au niveau de ses activités, de sa communication, du contenu et de la forme de ses expositions. Face aux musealia amassés dans les salles, ils sont de plus en plus espacés et leur quantité diminue afin de mieux les percevoir et les apprécier. Les conservateurs réfléchissent au choix de l'éclairage, zénithal ou latéral, et à la couleur des cimaises. Celles-ci passent du rouge au blanc dans de nombreux musées d'art entre le 19<sup>e</sup> siècle et le 20<sup>e</sup> siècle. Les conservateurs décident aussi de favoriser la visite du public afin d'éviter toute lassitude. Ils pensent à la longueur du parcours, au circuit, au confort du public en mettant des sièges et à l'appareillage documentaire, longtemps resté inexistant ou insuffisant<sup>34</sup>.

Les musées accordent encore plus d'importance à leur public après la Seconde-Guerre mondiale<sup>35</sup>. Ils cherchent ainsi à mieux connaître leur perception et leur attente des expositions. Des efforts pédagogiques sont remarqués d'abord aux Etats-Unis dans les années 1960. De plus en plus d'institutions muséales visent à rendre le contenu des expositions plus accessible et attractif<sup>36</sup>. Dans cette perspective, les musealia ne se suffisent plus en eux-mêmes. Il est nécessaire de les expliquer pour toucher un plus large public. Des panneaux explicatifs accompagnent les objets exposés. Par ailleurs, certaines institutions n'exposent plus seulement des objets pour eux-mêmes, mais ouvrent des réflexions sur divers sujets et sollicitent même parfois le public à contribuer au contenu des expositions<sup>37</sup>. Ces objectifs définissent les contours de la nouvelle muséologie qui se répand dans le monde dès les années 1970. Cependant cette appellation n'apparaît qu'à partir des années 1980<sup>38</sup>.

La nouvelle muséologie émerge dans un contexte social aux valeurs brouillées faisant face à la société de consommation, les mouvements de décolonisation et les oppositions ouest-est et nord-

---

<sup>34</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 pp. 140-143.

<sup>35</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 p. 146.

<sup>36</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 pp. 142-143.

<sup>37</sup> DESVALLEES André, « Présentation », in : *Vagues : une anthologie de la muséologie*, vol. 1, Mâcon / Savigny-le-Temple : Ed. W / MNES, 1992, pp. 19-20 et p. 28.

<sup>38</sup> DESVALLEES, MAIRESSE, 2005, pp. 32-33.

sud. Des responsables de musées et des muséologues remarquent que la visite des musées demeure une pratique élitaires au 20<sup>e</sup> siècle, bien qu'ils s'adressent à tous<sup>39</sup>. Le concept de démocratisation de la culture est alors mis à l'agenda de nombreux musées. Cependant, celui-ci porte une signification ambiguë engendrant deux formes de restructuration des musées. D'une part, la démocratisation culturelle est considérée comme le droit de chacun à concevoir sa culture comme légitime et à la valoriser (culture populaire, héritage du folklorisme)<sup>40</sup>. Cette perception donne lieu aux musées communautaires, tels que les écomusées, qui visent à sensibiliser des populations à leur patrimoine et à les intégrer dans le processus muséal<sup>41</sup>. Cette perspective influence le développement des démarches participatives dans les musées. D'autre part, elle est définie comme l'accès du plus grand nombre à la culture<sup>42</sup>. Dans cette perspective, les musées cherchent à améliorer leur communication envers leur public pour mieux répondre à leur intérêt. Par ailleurs, ils développent leur programme culturel afin de diversifier leur public (ateliers, conférences, tables-rondes, débats, concerts, projections de films, etc.)<sup>43</sup>.

Les musées communautaires, tels que les écomusées, conçoivent des expositions moins pour les touristes de passage, que pour des habitants de la région. Le but de ces expositions vise plus à sensibiliser le public à la préservation de leur patrimoine qu'à magnifier les objets exposés<sup>44</sup>. Certains musées cherchent même l'engagement des populations pour élaborer des expositions et gérer les lieux. Cependant, les deux principaux théoriciens des écomusées ne sont pas d'accord à ce sujet. Selon Hugues de Varine, le projet écomuséal vise le développement de la collectivité. Ils sont créés par et pour cette population. Alors que pour Georges-Henri Rivière, le contenu des écomusées doit être validé par des professionnels des musées et des experts<sup>45</sup>. De nombreux responsables de musées ont critiqué le modèle écomuséal en raison de la difficulté à le mettre en pratique ainsi que des soucis de légitimité des connaissances produites en cas de dérives communautaristes engendrant des discours mythologiques plutôt que scientifiques. Malgré ces critiques, les écomusées attirent un

---

<sup>39</sup> DESVALLEES, MAIRESSE, 2005, pp. 32-34.

<sup>40</sup> MERLEAU PONTY Claire, « Introduction, Les 'muséologies participatives'. Associer les visiteurs à la conception des expositions », in : *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La Documentation française, 2007, p. 239.

<sup>41</sup> LE MAREC Joëlle, « Muséologie participative, évaluation, prise en compte des publics : la parole introuvable », in : *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La Documentation française, 2007, p. 253.

<sup>42</sup> MERLEAU PONTY, 2007, p. 239.

<sup>43</sup> LE MAREC, 2007, p. 253.

<sup>44</sup> DESVALLEES, MAIRESSE, 2005, p. 33.

<sup>45</sup> CHAUMIER Serge, *Des musées en quête d'identité. Ecomusée versus technomusée*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 99.

engouement général pendant une décennie. Sans pour autant disparaître, le mouvement s'affaiblit dans les années 1980<sup>46</sup>.

Face aux musées communautaires, de plus en plus de musées adaptent leur communication à un large public et développent davantage d'expositions temporaires et des activités en parallèle aux expositions. L'étude de Bourdieu et Darbel ont appuyé ces résolutions. En effet, ces derniers ont remarqué un lien entre la fréquentation des musées d'art et les conditions sociales des personnes. D'après eux, le frein aux visites muséales n'est pas principalement le prix d'entrée des musées mais les barrières culturelles. Dès lors, les instances muséales sont amenées à comprendre les attentes de leur public pour y répondre au mieux ainsi qu'à étendre leurs activités et leur communication pour attirer de nouveaux visiteurs. En ce sens, celles-ci ne peuvent plus se limiter à montrer des objets et diffuser des savoirs, elles doivent être accessibles physiquement, intellectuellement et culturellement<sup>47</sup>. Dans cette perspective, les conservateurs tendent de diminuer la distance entre le public et les musealia. Des explications complètent les objets exposés. Les expôts sont mis en dialogue les uns avec les autres et sont placés dans un contexte scénographique évocateur<sup>48</sup>.

En développant plus d'expositions temporaires et des activités en parallèle, les musées visent aussi à renouveler leur public et le diversifier. A la différence des expositions permanentes, les expositions temporaires permettent de se concentrer sur un thème précis, de creuser un sujet, de montrer des objets des dépôts, de rassembler des objets dispersés. Elles n'ont pas l'ambition de tout dire ni de tout montrer. Le nombre d'expositions temporaires et leur durée varient d'une institution à l'autre. Avec un renouvellement plus fréquent des expositions, les concepteurs tentent plus facilement des approches expographiques innovantes. Le souci d'attirer du public peut amener certains musées à choisir des thèmes et des titres porteurs au détriment d'un intérêt scientifique et culturel. Pour exemple, il a été reproché au musée des beaux-arts d'Ottawa d'avoir choisi un titre racoleur avec l'exposition « Léonard, Raphaël, Michel-Ange et leurs élèves », alors qu'aucune œuvre (peinture,

---

<sup>46</sup> DESVALLEES, MAIRESSE, 2005, pp. 35-36.

<sup>47</sup> GOB, 2010, pp. 81-84.

<sup>48</sup> DESVALLEES, 1992, p. 38.

sculpture) de ces artistes n'était présentée dans cette exposition, si ce n'est quelques dessins de Raphaël et de Michel-Ange<sup>49</sup>.

## 1.5. Vers un public acteur ?

Désormais tournés vers leur public, certains musées s'efforcent d'impliquer davantage ce dernier dans l'espace d'exposition. Après les premières animations dans des musées techniques au 19<sup>e</sup> siècle, le concept d'interactivité prend son essor dans des musées de sciences durant les années 1970, tel qu'à l'Exploratorium de San Francisco<sup>50</sup>. Les expositions sont dites interactives lorsque des dispositifs et des techniques de communication ont été mis en place pour favoriser le rôle actif des visiteurs dans l'espace d'exposition et leur appropriation<sup>51</sup>. Avec les progrès techniques et technologiques, les moyens se sont diversifiés et rapidement complexifiés dans les espaces d'exposition en proposant au public des expériences à faire (manipulations, simulations, etc.), des gestes à faire pour en savoir plus sur le sujet d'exposition ou voir des objets (boutons à presser, tiroirs à tirer, etc.), des jeux informatiques, des multimédias et des écrans tactiles. Ces moyens visent à favoriser l'interactivité, mais celle-ci dépend notamment du visiteur. L'interactivité a lieu lorsque celui-ci s'intéresse aux expôts mis en place dans l'espace d'exposition et réagit à ce qu'il perçoit. Comme le démontrent Geneviève Vidal et Joëlle Le Marec dans leur article respectif, l'interactivité ne se réduit ni aux dispositifs technologiques ni aux machines sollicitant l'activité du public dans l'espace d'exposition. L'interactivité peut survenir avec des supports non technologiques, tels que des panneaux et en posant simplement des questions au public ou même seulement par la présence de musealia<sup>52</sup>. Ainsi l'interactivité n'est pas prévisible et peut arriver dans une exposition dépourvue de dispositifs et de démarches stimulant le public<sup>53</sup>. Au-delà des expositions, les concepteurs d'expositions peuvent aussi solliciter la réflexion des visiteurs par des activités organisées en relation avec les thèmes d'exposition (ateliers, conférences, ateliers, débats).

Allant encore plus loin que les expositions stimulant l'interactivité, certains concepteurs d'exposition développent des expositions suivant une logique participative. En ce sens, ils donnent

---

<sup>49</sup> GOB, 2010, pp. 97-99.

<sup>50</sup> LE MAREC Joëlle, « L'interactivité, rencontre entre visiteurs et concepteurs », in : *Publics et Musées*, n°3, 1993, p. 91.

<sup>51</sup> LE MAREC Joëlle, 1993, p. 95.

<sup>52</sup> VIDAL Geneviève, « L'interactivité et les sites Web de musée », in : *Publics et Musées*, n° 13, pp. 91-92.

<sup>53</sup> LE MAREC Joëlle, 1993, pp. 91-93.

la possibilité à des personnes en général de la région où sont élaborées les expositions et concernées par les sujets à prendre part au contenu des expositions, mais qui ne sont ni des concepteurs d'exposition, ni des conservateurs, ni des collaborateurs scientifiques<sup>54</sup>. Ces expositions sont appelées participatives par l'auteure<sup>55</sup>. La démarche participative est liée au mouvement des écomusées et de la nouvelle muséologie qui avait amené certains musées à intégrer des populations concernées à la conception d'expositions<sup>56</sup>. Elles ont aussi été influencées par les crises sanitaires, environnementales et économiques (organismes génétiquement modifiés, maladie de la vache folle, sang contaminé) dans les années 1990 qui avaient avivé l'esprit critique de la société face aux connaissances scientifiques et la volonté de permettre à toutes et tous de s'exprimer et pas seulement les spécialistes<sup>57</sup>.

L'auteure de ce travail a observé trois principales formes d'approches participatives dans les espaces d'exposition. Dans le premier cas, des concepteurs d'exposition donnent la possibilité d'élaborer et de gérer la mise en place des expositions à des personnes concernées par un sujet d'exposition, en dehors de l'instance en charge de l'exposition et des collaborateurs scientifiques, comme des membres d'une association, des habitants d'une région, etc. Deuxièmement, des concepteurs d'exposition peuvent collaborer avec ces personnes pour obtenir des témoignages, des avis ou des objets en lien avec le sujet d'exposition. Toutefois, l'espace d'exposition ou le musée décide entièrement du contenu des expositions, du choix des témoignages et des objets exposés. Troisièmement, une fois l'exposition mise en place, l'exposition sollicite les visiteurs à contribuer au contenu des expositions de diverses manières. Des questions sont par exemple posées aux visiteurs, auxquelles ils sont invités à répondre, par écrit, en faisant une vidéo ou encore par un dessin. Cette démarche permet aux visiteurs de comparer les contributions des autres visiteurs. Toutefois, les concepteurs ne peuvent prévoir le contenu fourni par les participants.

---

<sup>54</sup> SIMON Nina, « Chapter 5 : Defining participation at your institution », in : *The participatory museum*, Santa Cruz : Museum 2.0, 2010. URL : <http://www.participatorymuseum.org/chapter5>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>55</sup> Les ouvrages scientifiques parlent de démarches participatives ou de participation dans les musées. Pour faciliter la lecture, l'auteure utilise aussi les termes d'exposition participative, lorsque les concepteurs d'exposition recherchent une participation de tiers ou du public dans l'espace d'exposition.

<sup>56</sup> CHAUMIER Serge, « Le public, acteur de la production d'exposition ? Un modèle écartelé entre enthousiasme et réticences », in : *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, 2007, pp. 242-243.

<sup>57</sup> BOY Daniel, « Crise de la science, crise de la culture scientifique ? », in : *Exposer des idées, questionner des savoirs. Les enjeux d'une culture des sciences citoyennes*, Neuchâtel : Alphil – Presses universitaires suisses, 2010, pp. 29-30.

Dans cette perspective, les participants deviennent des partenaires aux concepteurs d'exposition et des producteurs de sens dans l'espace d'exposition. Cependant, les visiteurs ne participent pas tous. En général, une minorité des visiteurs prennent réellement part au contenu. De même avec les forums sur les sites internet des expositions ou sur les réseaux sociaux, la contribution des visiteurs virtuels est faible. Toutefois, la visibilité et la pertinence des démarches favorisent la participation des personnes. Du côté des instances muséales et des espaces d'exposition, les formules participatives restent encore rares. Elles craignent une perte de légitimité et de remise en question de leurs savoirs et de leurs compétences. De plus, elles sont difficiles à appliquer, nécessitant davantage d'organisation et de temps afin de définir la forme de la participation envisagée<sup>58</sup>.

En parallèle aux démarches interactives et participatives, où les visiteurs sont incités à être actifs dans l'espace d'exposition, des expositions portées sur des thèmes actuels de société parfois controversés sont élaborées par des musées pour stimuler l'opinion du public sur le sujet. Les musées tâchent de prendre de la distance par rapport à ces sujets, afin de ne pas répéter au public ce qui est montré par les médias quotidiennement<sup>59</sup>. Avec cette approche, les musealia sont des moyens pour servir les propos du musée. Ils peuvent même parfois disparaître des expositions. A la place, divers types d'expôts (artefacts, multimédias, dispositifs interactifs, etc.) sont exposés. Cependant, ces expositions sont moins souvent élaborées par des musées que des centres d'interprétation, des espaces dédiés à la culture scientifique et des espaces d'exposition<sup>60</sup>.

Dans le but de rendre les visiteurs acteurs de leur visite, certains concepteurs cherchent à les mettre en scène dans l'espace d'exposition<sup>61</sup>. Ces expositions sont dites immersives<sup>62</sup>. Elles s'inscrivent dans la logique de mises en scène des musealia développée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Inspirées par le théâtre et le cinéma, elles visent à faire éprouver les propos des expositions directement aux visiteurs. En plus du sujet, plusieurs techniques expographiques peuvent être utilisées dans le but de saisir les visiteurs, comme la scénographie, le son, des images, des dispositifs visuels, des

---

<sup>58</sup> CHAUMIER Serge, 2007, pp. 244-246.

<sup>59</sup> DELOCHE Bernard, « Le musée virtuel », in : *L'objet de la muséologie*, Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005, p. 211.

<sup>60</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 p. 168.

<sup>61</sup> CHAUMIER Serge, « La nouvelle muséologie mène-t-elle au parc ? », in : *Expoland. Ce que le parc fait au musée : ambivalence des formes de l'exposition*, 2011, p. 79.

<sup>62</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011, p. 144.

multimédias, de la lumière, des sollicitations sensorielles<sup>63</sup>. En aménageant les espaces, les concepteurs peuvent faire référence à un univers fictif ou réel. En général, les contextes en référence à la réalité sont souvent plus accessibles que les univers fictifs, car ils sont plus facilement reconnaissables<sup>64</sup>. Le cadre scénographique peut prendre des dimensions importantes avec des décors et des images de grands formats et des apparences spectaculaires. L'un des emblèmes de cette démarche est l'exposition « Cité-Ciné » inaugurée en 1987 à la grande Halle de la Villette à Paris, présentant des extraits de films au sein d'un décor impressionnant. L'effet de ces expositions sur les visiteurs varie d'une exposition à l'autre. Certaines peuvent les dépayser tandis que d'autres les faire réfléchir ou même agir dans le futur<sup>65</sup>.

Bien que la nouvelle muséologie ait influencé les institutions muséales et les espaces d'expositions à développer de nouveaux sujets et de nouvelles formes d'expositions pour plaire au public, le diversifier, améliorer l'appréhension des contenus ou le faire participer au processus muséal, certaines instances ont continué à faire des expositions de manière « classique », exposant des objets de collections au sein d'un cadre scénographique sobre, avec peu d'explication et de sollicitation du public. Certaines d'entre elles s'apparentent même à des anciens cabinets de curiosité montrant des objets accumulés dans l'espace d'exposition<sup>66</sup>.

Au terme de cette première partie, le lecteur a pu observer la diversité des contenus et des techniques scénographiques dans les espaces d'exposition. Celles-ci se sont développées progressivement. En parallèle, le public s'est vu souvent attribué plus de place dans les espaces d'exposition.

---

<sup>63</sup> BELAËN Florence, « L'immersion dans les musées de science : médiation ou séduction ? », in : *Culture & Musées*, n°5, 2005, p. 91.

<sup>64</sup> BELAËN Florence, « Les expositions d'immersion », in : *La Lettre de l'OCIM*, n°86, 2003, pp. 27-31.

<sup>65</sup> BELAËN Florence, 2005, p. 99.

<sup>66</sup> DESVALLEES, SCHÄRER, DROUGUET, 2011 p. 165.

## 2. Le Stapferhaus face au contexte muséal romand

---

Cette première partie a permis de voir le lien entre le développement de nouveaux contenus d'exposition et de nouvelles techniques expographiques avec l'intérêt grandissant des concepteurs d'expositions pour leur public depuis la seconde partie du 20<sup>e</sup> siècle. En amont des enquêtes d'opinions, il s'avère pertinent de se demander si le contexte muséal suisse romand est plutôt favorable à la création d'un espace d'exposition comme le Stapferhaus ou s'il ne l'est pas. Dans ce but, l'auteure s'intéressera d'abord à la densité muséale en Suisse romande et au taux de fréquentation des musées afin de situer le contexte dans lequel un nouvel espace comme le Stapferhaus serait confronté. Elle analysera ensuite en détail les caractéristiques des expositions du Stapferhaus, illustrées à travers l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben », qu'elle comparera à trois expositions romandes afin de mieux comprendre les particularités du Stapferhaus. Puis, elle s'intéressera au profil socio-démographique du public muséal romand et à ses attentes afin de voir s'il pourrait être un public potentiel pour des expositions du type du Stapferhaus.

### 2.1. Augmentation du nombre et de la fréquentation des musées

Arlette Mottaz Baran a observé, dans son étude achevée en 2005 sur les publics des musées en Suisse, que leur nombre a considérablement augmenté durant le siècle passé et surtout à partir des années 1980. En effet, au début du 20<sup>e</sup> siècle une centaine de musées a été estimée, puis 600 en 1989 et 905 en 2002<sup>67</sup>. Face aux pratiques élitaires des visites muséales, les musées suisses ont été incités à redéfinir leur rôle dans les années 1960-1970. Dans les années 1980-1990, beaucoup de musées ont été créés et ont diversifié leur offre. Ils ont développé plus d'expositions temporaires et des activités en parallèle aux expositions. En effet, à cette période, la rationalisation économique touche la plupart des musées et le public devient un moyen de justification de demandes de subventions<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> MOTTAZ BARAN Arlette, 2005, p. 16. L'auteure ne dispose pas de chiffres précis concernant la Romandie.

<sup>68</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 8.

En 2011, l'association des musées suisses (AMS), représentant des musées en Suisse<sup>69</sup>, a recensé 1'101 musées, lieux de collections et d'expositions suisses, dont 22% se trouvent en Romandie, 71% en Suisse allemande et 7% en Suisse italienne<sup>70</sup>. Ces chiffres sont relativement proportionnels à la répartition démographique dans chaque région linguistique, avec 70% de personnes résidentes en Suisse alémanique, 26% en Suisse romande et 4% au Tessin<sup>71</sup>. Par ailleurs, en Suisse romande, comme dans le reste de la Suisse, le paysage muséal est très diversifié, avec huit catégories de musées distinguées par l'AMS (musée d'art, d'histoire, etc.). Toutefois, chaque catégorie ne comprend pas un nombre similaire de musées. En effet, les plus nombreux sont les musées dédiés à une région (24%), puis les musées d'art (17%), les musées thématiques (17%), les musées techniques (16%), les musées de sciences naturelles (santé humaine et environnement naturel) (11%) et historiques (9%). Les musées d'archéologie (4%) et d'ethnologie (2%) sont les moins représentés<sup>72</sup>. Au niveau suisse, des proportions relativement semblables s'observent : les musées régionaux sont les plus nombreux et les musées d'ethnologie les moins nombreux<sup>73</sup>.

Parallèlement à l'augmentation du nombre de musées, leur fréquentation s'est aussi élevée<sup>74</sup>. En Suisse, le nombre d'entrées total est passé de 15'310'500 visiteurs en 2006 à 18'383'600 en 2011<sup>75</sup>. Une légère baisse a été remarquée entre 2011 et 2010, engendrant 30'200 visiteurs en moins. Toutefois celle-ci est expliquée par la fermeture temporaire de certains grands musées et la diminution de la fréquentation de quelques grands musées durant cette année<sup>76</sup>. D'après l'AMS, la diversification des activités muséales, les expositions temporaires, de même que les événements tels que la nuit des musées ou la journée internationale des musées favoriseraient la fréquentation des

---

<sup>69</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, La plate-forme des musées en Suisse, URL : <http://www.museums.ch/fr/service-fr/ams>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>70</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, Rapport statistique 2011. Fréquentation des musées en Suisse, 2012, p. 9, URL : [http://www.museums.ch/assets/files/dossiers\\_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf](http://www.museums.ch/assets/files/dossiers_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf), consulté en ligne le 15 avril 2013.

<sup>71</sup> OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE, Etat et structure de la population, URL : [http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/02/blank/key/raeumliche\\_verteilung/kantone\\_\\_gemeinden.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/02/blank/key/raeumliche_verteilung/kantone__gemeinden.html), consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>72</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, Fréquentation des musées romands 2011, Tableau Excel, 2013. Document non publié.

<sup>73</sup> 36% sont des musées régionaux en Suisse, 18% des musées thématiques, 17% des musées d'art, 10% techniques, 10% d'histoire, 8% de sciences naturelles, 2% d'archéologie et 1% d'ethnologie, in : ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 5.

<sup>74</sup> Cette hausse de fréquentation concerne aussi la Romandie, toutefois, l'auteure ne dispose pas des données précises.

<sup>75</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 10.

<sup>76</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 11.

musées<sup>77</sup>. Selon des études réalisées en Europe et aux Etats-Unis, ces événements sont une conséquence d'une intensification des visites d'un public familier aux musées issus de couches sociales moyennes supérieures plutôt que d'une diversification du public<sup>78</sup>.

Malgré une hausse de la fréquentation des musées, certains musées sont plus visités que d'autres. En effet, en 2011, 36% d'entre eux accueillent moins de 1'000 visiteurs par an, 30% entre 1'000 et 5'000, 12% entre 5'000 et 10'000 et 8% entre 10'000 et 20'000 visiteurs. Seulement 9% des musées en Suisse comptent entre 20'000 et 50'000 visiteurs par an, 2% entre 50'000 et 100'000 et 3% plus de 100'000 visiteurs par an<sup>79</sup>. Les données publiées de l'AMS ne permettent pas de voir s'il y a un taux de fréquentation différent selon les régions linguistiques, sauf en ce qui concerne les musées ayant plus de 100'000 par an, dont deux-tiers se situent en Suisse alémanique, 31% en Suisse Romande et 3% au Tessin<sup>80</sup>. Ces différences peuvent se comprendre en raison d'un plus grand nombre de musées en Suisse alémanique. De ce point de vue, il ne semble pas y avoir des différences de fréquentation selon les régions linguistiques. Par ailleurs, les musées régionaux, qui sont les plus représentés en Suisse romande sont très peu fréquentés (5%), alors que les musées de sciences naturelles sont les musées les plus visités (24%), avant les musées d'art (22%), thématiques (21%) d'histoire (15%), techniques (8%) et enfin d'archéologie (3%) et d'ethnologie (1%)<sup>81</sup>. En Suisse aussi, les musées de sciences naturelles sont aussi les plus visités et les musées régionaux les moins fréquentés<sup>82</sup>. Si on enlève les zoos et les jardins botaniques de la catégorie des musées de sciences naturelles, ce sont les musées d'art qui sont les plus visités<sup>83</sup>. Dès lors, il est notable de souligner une majorité de musées peu fréquentés face à quelques musées beaucoup visités.

---

<sup>77</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 10.

<sup>78</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 3.

<sup>79</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 8.

<sup>80</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, pp. 8-9.

<sup>81</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, Fréquentation des musées romands 2011, Tableau Excel, 2013. Document non publié.

<sup>82</sup> Au niveau suisse, les musées de sciences naturelles sont aussi les plus visités (41%), avant les musées d'art (22%), d'histoire (10%) et thématiques (10%), techniques (8%). Les musées régionaux (5%) avec les musées d'archéologie (2%) et d'ethnologie (2%) sont les moins visités, in ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 7.

<sup>83</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 7.

## 2.2. Le Stapferhaus : des débats et des conférences aux expositions

Au sein d'un paysage muséal suisse dense et diversifié comprenant de grandes disparités en termes de fréquentation, se trouve le Stapferhaus, une institution culturelle reconnue par l'AMS en tant qu'espace d'exposition ouvert au public<sup>84</sup>. Le Stapferhaus n'est pas un musée, car il ne possède pas de collections patrimoniales et n'a pour mission d'en exposer. En outre, il n'est ni un lieu d'étude, ni un lieu de diffusion de connaissances. Il vise à travers ces expositions à stimuler la réflexion du public sur des sujets actuels de société<sup>85</sup>. Le Stapferhaus fait preuve de compétences aux niveaux expographique, scénographique et en médiation culturelle, tels que les musées. Toutefois, ces expositions embrassent des particularités qui se distinguent de la majorité des expositions muséales. Avant d'analyser en détail celles-ci, un bref historique de l'institution permettra de mieux comprendre dans quel but le Stapferhaus a commencé à faire des expositions.

Le Stapferhaus est fondé en 1960 à Lenzbourg dans le canton d'Argovie. A ses débuts, il ne fait pas d'exposition mais il organise des débats et des conférences sur des sujets d'actualité au sein du château de Lenzbourg. Il réunit des spécialistes et des politiciens pour discuter de la culture, de la formation, de l'économie, de la politique de la région et de la Suisse. A partir des années 1980, il souhaite ouvrir ces réflexions à un large public et envisage alors de créer des expositions. La première exposition « Die Welt der Anne Frank » est inaugurée en 1994 au château de Lenzbourg. Cette exposition fait référence au rapport Bergier qui a remis en question la neutralité de la Suisse durant la deuxième guerre mondiale. Dans cette exposition, le Stapferhaus retrace l'histoire d'Anne Frank et d'autres réfugiés juifs. En parallèle, elle présente des points de vue contemporains sur l'intolérance et le racisme en Suisse. Elle a attiré 25'000 visiteurs en cinq semaines. Ce succès a incité le Stapferhaus à créer d'autres expositions sur divers thèmes actuels de société : les mouvements de jeunesse en Suisse, la mort, le plaisir de conduire, la culture des peines, les religions en Suisse, le rythme de vie actuel, les nouvelles technologies et les prises de décision. Le Stapferhaus est ainsi devenu un espace d'exposition destiné à un large public en plus d'être un lieu

---

<sup>84</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, Recherche de musées. Stapferhaus Lenzburg, URL : <http://www.museums.ch/org/fr/Stapferhaus-Lenzburg>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>85</sup> VON BERGEN Stefan, « Kultur. Eine Auslegeordnung immer neuer Fragen statt fertiger Antworten », in : *Gegenwart sichten. Stapferhaus Lenzburg 1960-2010*, Baden : Hier + Jetzt, 2010, pp. 24-29.

de rencontres et de débats<sup>86</sup>. L'institution culturelle est actuellement soutenue par la ville de Lenzbourg, le canton argovien et Pro Helvetia ainsi que divers partenaires privés en fonction des projets d'expositions<sup>87</sup>.

L'une des particularités des expositions du Stapferhaus est qu'il attribue un rôle central au public. En effet, le Stapferhaus ne considère pas le public dans ses expositions comme des observateurs passifs, mais des visiteurs actifs et des potentiels producteurs d'informations<sup>88</sup>. Par ces expositions sur des thèmes actuels de société, le Stapferhaus vise à stimuler l'avis du public sur les sujets<sup>89</sup>. Celles-ci se rapportent à diverses thématiques sociales, c'est-à-dire liées au milieu humain, à ses normes, ses pratiques et à son fonctionnement<sup>90</sup>. Dans le but d'inciter le public à s'interroger, le Stapferhaus utilise divers supports d'informations, techniques de communication et développe un cadre scénographique immersif. En ce sens, ses expositions s'inscrivent dans une démarche interactive et participative.

Détaché de toute discipline, il traite les sujets choisis dans une approche interdisciplinaire (sociologique, psychologique, économique, etc.) afin de mettre en vue différents regards. Dans cette perspective, ses expositions sont plus centrées sur le public que les objets<sup>91</sup>. Elles ne contiennent en principe pas de musealia, contrairement à la plupart des musées. A la place, elles présentent des propos d'experts et des expériences de vie, auxquels les visiteurs sont incités à se confronter. En plus des experts, les témoignages révèlent divers points de vue issus généralement d'habitants de la région concernés par le sujet<sup>92</sup>. Différents supports sont utilisés pour montrer ces témoignages (panneaux, écrans tactiles, dispositifs sonores et audiovisuels). L'espace d'exposition est aussi aménagé en fonction de la thématique d'exposition<sup>93</sup>. Ainsi, le cadre scénographique vise aussi à questionner le public. La scénographie le contraint parfois à se mouvoir dans l'espace en fonction

---

<sup>86</sup> HANDSCHIN Martin, LICHTENSTEIGER Sibylle, VÖGELI Detlef, « Gegenwart als Kernthema und Partizipation als Selbstverständnis : das Stapferhaus Lenzburg », in : *Das Partizipativ Museum*, Bielefeld : Transcript, 2012, pp. 33-34.

<sup>87</sup> STAPFERHAUS, Wir über uns, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/wir-ueber-uns>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>88</sup> GESSER Susanne, HANDSCHIN Martin, JANNELLI Angela, LICHTENSTEIGER Sibylle, *Das Partizipativ Museum*, Bielefeld : Transcript, 2012, p. 11.

<sup>89</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 36.

<sup>90</sup> CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES, Portail lexical. Définition « social », URL : <http://cnrtl.fr/definition/social>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>91</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 35.

<sup>92</sup> HÄCHLER Beat, « Gegenwärtssräume . Ansätze einer sozialen Szenografie im Museum », in : *Das Partizipativ Museum*, Bielefeld : Transcript, 2012, p. 142.

<sup>93</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 38.

de son opinion. Par ailleurs, le Stapferhaus pose parfois directement des questions aux visiteurs sur le sujet<sup>94</sup>. Plus rarement, il les sollicite à contribuer au contenu, comme dans l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben ». En parallèle à ses expositions, le Stapferhaus organise des workshops et des conférences afin de permettre au public d'approfondir sa réflexion sur le sujet et d'encourager le dialogue<sup>95</sup>. Le Stapferhaus est donc un espace d'exposition s'intéressant à divers sujets de société et qui a pour préoccupation principale de rendre actif le public et le faire réfléchir dans l'espace d'exposition et même au-delà.

---

<sup>94</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 38.

<sup>95</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 39.

### 2.3. L'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben »

Après cette introduction au Stapferhaus et à ses expositions, l'auteure estime pertinent d'analyser dans le détail l'une de ses expositions afin de voir plus concrètement leurs particularités. Dans ce but, elle a choisi l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » (23.10.10-27.11.11) car la démarche participative a été poussée au maximum en permettant au public de contribuer au contenu de l'exposition, ce qui n'est pas toujours le cas dans ses expositions. De plus, cette exposition est à l'origine de ce mémoire. C'est par celle-ci que l'auteure a découvert le Stapferhaus et a voulu effectuer une recherche sur cet espace. Cette étude permettra de mettre en évidence huit éléments caractéristiques des expositions du Stapferhaus, analysés par l'auteure. Pour mieux se rendre compte de l'exposition, le lecteur sera invité pour certaines parties à consulter le dossier des illustrations en parallèle à l'analyse. Ces huit éléments sont les suivants<sup>96</sup> :

**1. Exposition sur des thèmes actuels de société concernant le milieu humain : ses valeurs, ses comportements, son fonctionnement.**

**2. Exposition abordée dans une approche interdisciplinaire.**

**3. Exposition sans musealia.**

**4. Exposition immersive : cadre scénographique en référence à un univers et impliquant le public dans l'espace.**

**5. Exposition interactive : interpellation des visiteurs dans l'espace d'exposition, par des questions, en leur proposant de s'informer à leur gré via divers dispositifs, etc.**

**6. Exposition participative : exposition de témoignages, ou des objets, de personnes concernées par le sujet et habitants la région au-delà des experts et des concepteurs, obtenus par les concepteurs lors de l'élaboration de l'exposition.**

**7. Exposition participative : sollicitation du public à contribuer au contenu des expositions dans l'espace d'exposition.**

**8. Activités organisées en parallèle à l'exposition pour approfondir la réflexion et encourager le dialogue.**

<sup>96</sup> Pour l'analyse de ces caractéristiques expographiques, l'auteure s'est basée essentiellement sur les articles de l'ouvrage HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, « Gegenwart als Kernthema und Partizipation als Selbstverständnis : das Stapferhaus Lenzburg », in : *Das Partizipativ Museum*, Bielefeld : Transcript, 2012, pp. 33-40. et HÄCHLER, « Gegenwartsräume . Ansätze einer sozialen Szenografie im Museum », 2012, pp. 136-144. Pour une traduction adéquate, elle s'est appuyée sur les articles et les ouvrages utilisés dans le chapitre 1.

Avec l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben », le Stapferhaus a ouvert une réflexion sur l'impact des nouvelles technologies sur le mode de vie des personnes. Cette exposition s'adressait à un large public, aussi bien les personnes habiles avec les technologies que celles qui ne l'étaient pas<sup>97</sup>. Comme chaque exposition du Stapferhaus, l'exposition a été présentée au *Zeughaus* qui est un ancien entrepôt d'armes. L'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » comprenant huit secteurs disposés sur trois étages, comme le montre le plan de l'exposition dans les annexes (cf. Annexe 1).

Par sa scénographie, le Stapferhaus visait à stimuler la réflexion du public et lui attribuer un rôle d'acteur dès son arrivée au Stapferhaus. En effet, la façade du bâtiment faisait référence à une maison et le titre « HOME » y était inscrit (cf. Dossier, ill. 1.). Par ailleurs, les visiteurs recevaient une paire de chaussettes avec leur ticket d'entrée et étaient invités à les mettre pour visiter l'exposition<sup>98</sup>. L'exposition avait pour pièce principale un espace représentant un salon (cf. Dossier, ill. 2.). Cette référence à la maison avait pour but d'évoquer la possibilité de tout faire depuis chez soi avec Internet et questionnait le degré de familiarité des visiteurs aux technologies<sup>99</sup>.

Les visiteurs commençaient généralement leur visite en regardant des films montrant des personnes ne pouvant se passer des technologies, telles qu'Internet, les réseaux sociaux en ligne (Facebook, Twitter), jeux de rôle en ligne (World of Warcraft), les téléphones portables et les jeux vidéo (notamment des jeux de tir en vue subjective) (cf. Dossier, ill. 3.). Ils pouvaient ensuite écouter l'entourage de ces personnes s'exprimer à ce sujet avec un regard critique ou complaisant. En se comparant à ces points de vue, ils pouvaient situer leur propre avis.

Dans la pièce principale, le salon, des questions étaient aussi directement posées aux visiteurs concernant l'emploi des technologies via des écrans tactiles : « Darf man das? Die Mails des Partners lesen, an Sitzungen auf dem iPhone die Mails checken, per SMS eine Beziehung beenden? »<sup>100</sup>. Les visiteurs pouvaient aussi regarder des vidéos à leur gré sur l'émergence des diverses

---

<sup>97</sup> STAPFERHAUS, Schlussbericht der Ausstellung « HOME. Willkommen im digitalen Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2011, p. 4.

<sup>98</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 38.

<sup>99</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 37.

<sup>100</sup> STAPFERHAUS, 2011, p. 5.

technologies, tels que le Natel C, le boom du tamagotchi, l'utopie d'un cyberspace entre 1960 et 2010 (cf. Dossier, ill. 4.). Ils pouvaient s'informer sur les craintes émises dans la société avec l'arrivée de nouveau média, avant les réseaux sociaux sur Internet, comme l'écriture, le roman et la télévision. Une partie de l'exposition leur permettait de se remémorer de plusieurs personnages marquants des jeux vidéo.

A l'étage, le Stapferhaus présentait les regards de seize experts, un pédagogue, des experts de la communication, des sociologues, un neuropsychologue, un ingénieur, etc., à propos des effets des nouvelles technologies pour la société à différents niveaux : identité et comportements, réflexion et savoir, apprentissage et formation, liberté et sécurité, politique et démocratie, travail et économie, recherche et succession, violence et pornographie (cf. Dossier, ill. 5.)<sup>101</sup>.

En référence à la thématique des technologies, le Stapferhaus a élaboré des visites guidées avec un écran tactile portable à la place d'un médiateur culturel. Distincts des audio-guides, ces écrans portables ne diffusaient pas seulement des informations, mais permettaient aux visiteurs d'approfondir leur questionnement en fonction de leurs intérêts. Dans une perspective participative, les visiteurs étaient aussi invités à donner leur avis sur l'un des six témoignages de l'exposition. Les réponses de chaque visiteur étaient mises en ligne et pouvaient ouvrir une discussion de groupe après la visite<sup>102</sup>. Les visiteurs pouvaient aussi émettre des remarques en ligne sur la page Facebook du Stapferhaus et le site de l'exposition<sup>103</sup>.

Par ailleurs, dans cette optique participative, les personnes intéressées pouvaient créer des vidéos sur le thème des technologies qui étaient ensuite exposées<sup>104</sup>. Ceci permettait ainsi au public de découvrir les points de vue de diverses personnes (cf. Dossier, ill. 6.). En plus de l'exposition, les visiteurs pouvaient participer à des ateliers afin d'approfondir un thème avec des médiateurs et des spécialistes et discuter sur divers thèmes, tels que l'emploi des nouveaux médias au travail, les

---

<sup>101</sup> STAPFERHAUS, Projektarchiv. HOME. Willkommen im digitalen Leben, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/projektarchiv/archiv-ausstellungen/home/>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>102</sup> STAPFERHAUS, 2011, p. 7.

<sup>103</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, pp. 39-40.

<sup>104</sup> HANDSCHIN, LICHTENSTEIGER, VÖGELI, 2012, p. 38.

techniques de communication en ligne, les risques des jeux en ligne ou encore pour s'initier au monde numérique<sup>105</sup>.

## 2.5. Fréquentation du Stapferhaus, profil des visiteurs et évaluation

Après s'être penché sur les caractéristiques des expositions du Stapferhaus, il paraît approprié de s'intéresser à sa fréquentation et à son public afin de le comparer ensuite au public romand. Selon les études menées par le Stapferhaus, ses expositions attestent un certain engouement auprès du public. Après le succès de leur première exposition « Der Welt der Anne Frank », les expositions plus récentes ont accueilli de nombreux visiteurs : 35'000 personnes pour l'exposition « Strafen » (29.10.04 - 26.06.05)<sup>106</sup>, 40'000 visiteurs pour l'exposition « Glaubensache. Eine Ausstellung für Gläubige und Ungläubige » (28.10.06 - 28.10.07)<sup>107</sup>, 58'681 visiteurs pour « Nonstop. Eine Ausstellung über die Geschwindigkeit des Leben » (06.03.09 - 27.10.10)<sup>108</sup>. La dernière exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » (23.10.10 - 27.11.11) a attiré moins de visiteurs que les autres expositions, avec 27'500 visiteurs sur une durée de 13 mois<sup>109</sup>. D'après le Stapferhaus, il semble que la thématique ait moins intéressé les personnes âgées. Néanmoins, ces chiffres dépassent le taux de fréquentation de la plupart des musées suisses annuellement. En effet, pour rappel en 2011, 86% des musées ont accueilli moins de 20'000 visiteurs, 11% entre 20'000 et 100'000 et seulement 2% plus de 100'000<sup>110</sup> (cf. chapitre 2.1.).

---

<sup>105</sup> STAPFERHAUS, Einzelbesucher. HOME. Willkommen im digitalen Leben, URL : <http://home.stapferhaus.ch/de/einzelbesucher/workshops>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>106</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », Lenzbourg : Stapferhaus, 2005, p. 2.

<sup>107</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung « Glaubensache. Eine Ausstellung für Gläubige und Ungläubige », Lenzbourg : Stapferhaus, 2008, p. 3.

<sup>108</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung « Nonstop. Eine Ausstellung über die Geschwindigkeit des Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2010, p. 3.

<sup>109</sup> STAPFERHAUS, Schlussbericht der Ausstellung « HOME. Willkommen im digitalen Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2011, p. 3.

<sup>110</sup> ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 8.

Cette importante fréquentation du Stapferhaus révèle un certain intérêt pour ces expositions. Il est ainsi intéressant de se demander dans quelle mesure le public est comblé par ces expositions. Selon quatre évaluations réalisées par le Stapferhaus, les visiteurs se disent généralement très satisfaits de leur visite. En effet, comme le montre le tableau ci-dessous, 97% des répondants estiment bonnes et même très bonnes les expositions. De plus, 79% des répondants considèrent que leur réflexion a été stimulée. 83% d'entre eux trouvent que l'exposition est structurée et compréhensible et 85% pensent que la scénographie est adaptée. Ils sont toutefois un peu moins nombreux à avoir l'impression d'avoir acquis de nouvelles connaissances (55%)<sup>111</sup>. C'est le point faible de ces expositions. Dès lors, si de telles expositions s'élaboreraient en Romandie, il serait important de définir des sujets d'expositions stimulants et de développer des propos originaux et recherchés en vue de permettre au public d'acquérir de nouvelles connaissances.

**Tableau 2 : évaluation des expositions par les visiteurs du Stapferhaus**

	<b>Strafen</b>	<b>Glaubensache</b>	<b>Nonstop</b>	<b>Home</b>	<b>Moy.</b>
<b>Satisfaction</b>	98%	98%	98%	95%	97%
<b>Réflexion stimulée</b>	79%	90%	-	68%	79%
<b>Nouvelles connaissances</b>	42%	62%	-	61%	55%
<b>Structurée et compréhensible</b>	67%	96%	-	86%	83%
<b>Scénographie adaptée</b>	65%	90%	-	85%	80%
<b>Nombre de répondants</b>	1'004	1'574	2'193	1'483	-

**Source :** évaluations réalisées par le Stapferhaus, propre présentation.

Toutefois, ces résultats doivent être relativisés. La représentativité de ces enquêtes peut être critiquée en raison d'un nombre limité de répondants, entre 1'000 et 2'500, par rapport à l'ensemble total de visiteurs, entre 27'500 et 58'681 visiteurs<sup>112</sup>. Toutefois, à titre indicatif, ces études mettent

<sup>111</sup> Contrairement aux autres enquêtes, certaines données n'ont pas été mesurées, ou n'ont pas été publiées dans l'enquête de l'exposition Nonstop.

<sup>112</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », p. 2 et p. 14; Auswertung der Besucherbefragung « Glaubensache. Eine Ausstellung für Gläubige und Ungläubige », p. 3 et p. 16; Auswertung der Besucherbefragung « Nonstop. Eine Ausstellung über die Geschwindigkeit des Leben », pp. 3-4; STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung « HOME. Willkommen im digitalen Leben », 2011, pp. 109-111.

en évidence une certaine satisfaction du public pour ces expositions. Il s'avère approprié de savoir qui visite le Stapferhaus et donc de se pencher sur le profil socio-démographique de son public.

D'après les quatre études réalisées par le Stapferhaus, 86% des visiteurs viennent de la région : habitant le canton d'Argovie (39%) ou les cantons environnants (47%)<sup>113</sup>, comme le montre le tableau ci-dessous.

**Tableau 3 : lieu de résidence des visiteurs (fréquence relative)**

	Strafen	Glaubensache	Nonstop	Home	Moyenne
<b>Argovie</b>	44%	29%	38%	44%	39%
<b>ZH, BE, LU, SO</b>	41%	47%	53%	?	47%
Autres cantons de Suisse alémanique	15%	20%	8%	54%*	24%
<b>Etranger</b>	-	2%	1%	2%	2%

\* pas d'informations sur les cantons concernés contrairement aux autres études.

**Source :** évaluations réalisées par le Stapferhaus, propre présentation.

Le public du Stapferhaus comprend davantage de femmes (59%) que d'hommes (41%)<sup>114</sup>.

**Tableau 4 : sexe des visiteurs (fréquence relative)**

	Strafen	Glaubensache	Nonstop	Home	Moyenne
<b>Femmes</b>	59%	60%	65%	50%	59%
<b>Hommes</b>	41%	40%	35%	50%	41%

**Source :** évaluations réalisées par le Stapferhaus, propre présentation.

<sup>113</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », p. 12, « Glaubensache », p. 15, « Nonstop », p. 15, « HOME », p. 111.

<sup>114</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », p. 11, « Glaubensache », p. 12, « Nonstop », p. 12, « HOME », p. 111.

Bien que le Stapferhaus reçoive des visiteurs avec diverses formations, les personnes issues d'une formation supérieure y sont plus représentées (56%) que les visiteurs avec une autre formation<sup>115</sup>.

**Tableau 5 : niveau de formation des visiteurs (fréquence relative)**

	Strafen	Glaubensache	Nonstop	Home	Moyenne
<b>Uni / HE</b>	66%	61%	53%	44%	56%
<b>Apprentissage</b>	13%	14%	21%	17%	16%
<b>Scolaire</b>	5%	6%	10%	25%	12%
<b>Autres</b>	15%	19%	16%	15%	16%

**Source :** évaluations réalisées par le Stapferhaus, propre présentation.

Toutes les classes d'âge sont représentées au Stapferhaus de manière assez équilibrée avec légèrement plus de personnes de moins de 41 ans (52%) que de plus de 40 ans (48%). Néanmoins, la classe des 41–60 ans sont légèrement plus nombreux (34%) que les autres classe d'âge<sup>116</sup>.

**Tableau 6 : âge des visiteurs (fréquence relative)**

	Strafen	Glaubensache	Nonstop	Home	Moyenne
<b>&lt; 20 ans</b>	20%	13%	18%	44%	24%
<b>20-40 ans</b>	35%	25%	25%	27%	28%
<b>41-60 ans</b>	37%	39%	37%	24%	34%
<b>&gt; 61 ans</b>	8%	23%	12%	5%	12%

**Source :** évaluations réalisées par le Stapferhaus, propre présentation.

Comme il l'a été dit plus haut, ces enquêtes réalisées par le Stapferhaus sur leur public ne sont pas totalement représentatives de leur public. Toutefois, à titre indicatif, elles révèlent la présence d'un public diversifié comprenant certaines tendances. La plupart des visiteurs viennent de la région de Lenzbourg, du canton d'Argovie et des cantons environnants. De plus, les visiteurs avec une formation supérieure, âgés entre 41-60 et les femmes sont plus représentés que les autres

<sup>115</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », p. 12, « Glaubensache », p. 13, « Nonstop », p. 13, « HOME », p. 111.

<sup>116</sup> STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », p. 11, « Glaubensache », p. 12, « Nonstop », p. 12, « HOME », pp. 110-111.

personnes<sup>117</sup>. Afin de savoir si le public muséal romand pourrait être un public potentiel pour les expositions du Stapferhaus en Romandie, il s'avère pertinent de comparer le public du Stapferhaus au public muséal romand.

## 2.6. Profil socio-démographique et attentes du public romand

L'étude du profil socio-démographique du public muséal suisse n'est pas courante en Suisse contrairement à d'autres pays européens et américains, qui ont mis en évidence une majorité de visiteurs issus de couches sociales moyennes supérieures<sup>118</sup>. Arlette Mottaz Baran s'est intéressée à identifier ses caractéristiques sur la base d'un échantillon d'un peu plus de 2'000 répondants dans des musées en Suisse<sup>119</sup>. La représentativité de cette étude est limitée en raison du faible nombre de répondants (2'045) par rapport au nombre total de visiteurs dans les musées en Suisse (15'310'500 visiteurs)<sup>120</sup> et des musées choisis (100) par rapport au nombre total de musées en Suisse (863)<sup>121</sup>. Malgré ce biais, il est intéressant de consulter cette analyse. Celle-ci montre un public diversifié, toutefois plusieurs tendances se retrouvent dans les trois régions linguistiques à part quelques exceptions.

---

<sup>117</sup> Le Stapferhaus n'a pas cherché à connaître la situation socio-professionnelle de ses visiteurs.

<sup>118</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 3 et p. 27.

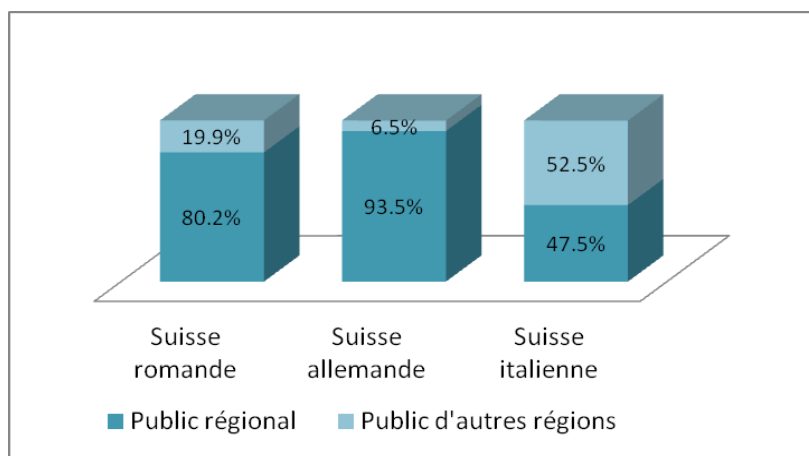
<sup>119</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 22.

<sup>120</sup> Nombre concernant l'année 2006. L'auteure ne dispose pas du nombre concernant les années précédentes. ASSOCIATION DES MUSEES SUISSES, 2012, p. 10.

<sup>121</sup> Nombre concernant l'année 2001. MOTTAZ BARAN, 2005, p. 16, p. 17 et p. 22.

Plus de trois quart des visiteurs des musées habitent en Suisse (78,1%) et dans la région linguistique des musées visités (66,9%) sauf au Tessin, où les musées accueillent un public majoritairement alémanique (52,5%). Comme le montre le graphique ci-dessous, les musées en Suisse allemande reçoivent un peu plus de visiteurs de la région (93,5%) qu'en Suisse romande (80,2%)<sup>122</sup>.

### Graphique 1 : région de résidence du public des trois régions linguistiques

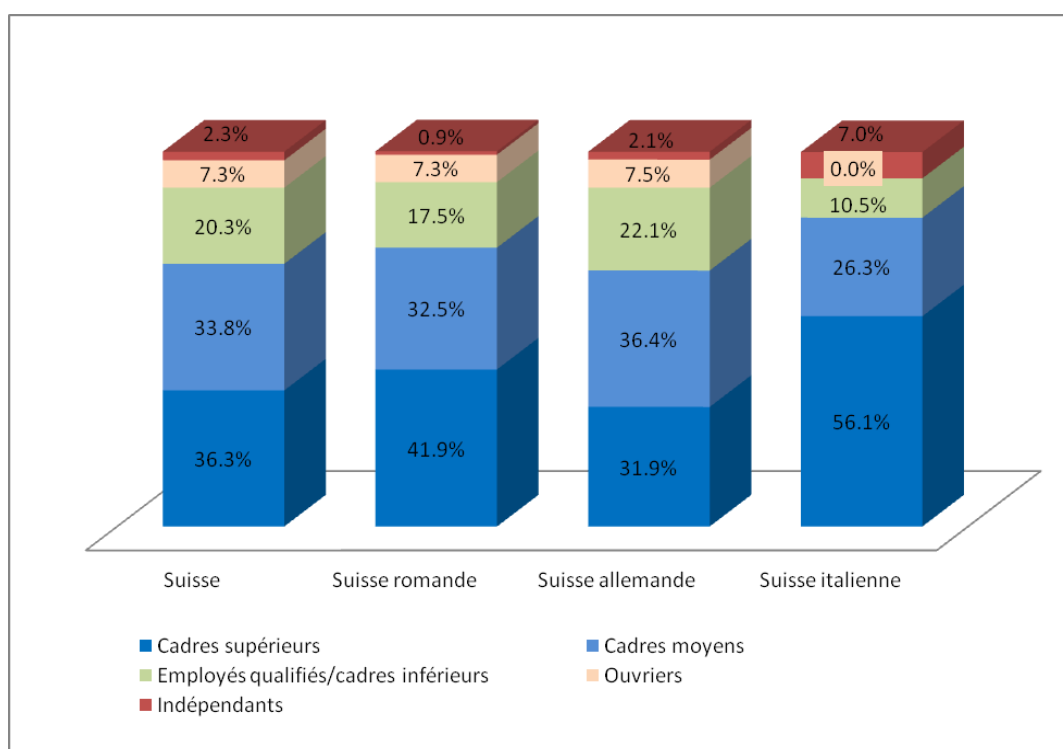


Source : Mottaz Baran, 2005, propre présentation.

<sup>122</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, pp. 31-32.

Les deux-tiers des visiteurs des musées suisses exercent une activité lucrative (66,9%), avec une majorité de cadres supérieurs et moyens (70,1%) et une minorité d'indépendants (2,3%)<sup>123</sup>. Les musées au Tessin et en Suisse romande comptent une proportion plus importante de cadres supérieurs (56,1% et 41,9%) que les musées en suisse allemande qui accueillent surtout des cadres moyens (36,4%)<sup>124</sup>.

**Graphique 2 : catégorie socio-professionnelle du public en Suisse et des trois régions linguistiques**



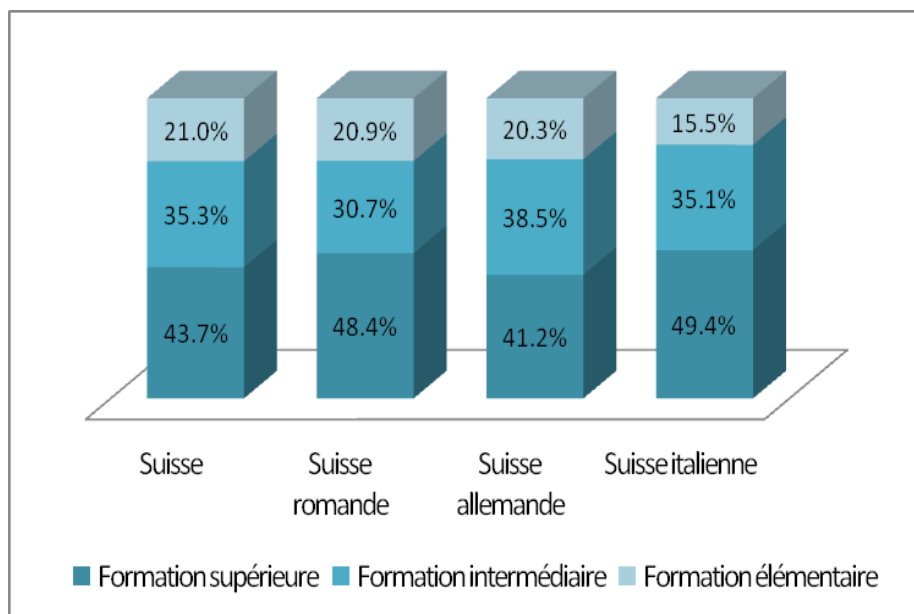
Source : Mottaz Baran, 2005, propre présentation.

<sup>123</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 51.

<sup>124</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 54.

Le niveau de formation des publics est diversifié. Cependant, les visiteurs au bénéfice d'une formation supérieure sont plus nombreux (43,7%) que les visiteurs avec une formation intermédiaire (35,3%) et avec une formation élémentaire (21%)<sup>125</sup>. Cette tendance est d'ailleurs un peu plus marquée en Romandie (48,4%) et en Suisse italienne (49,4%) qu'en Suisse allemande (41,2%)<sup>126</sup>.

**Graphique 3 : niveau de formation du public en Suisse et des trois régions linguistiques**



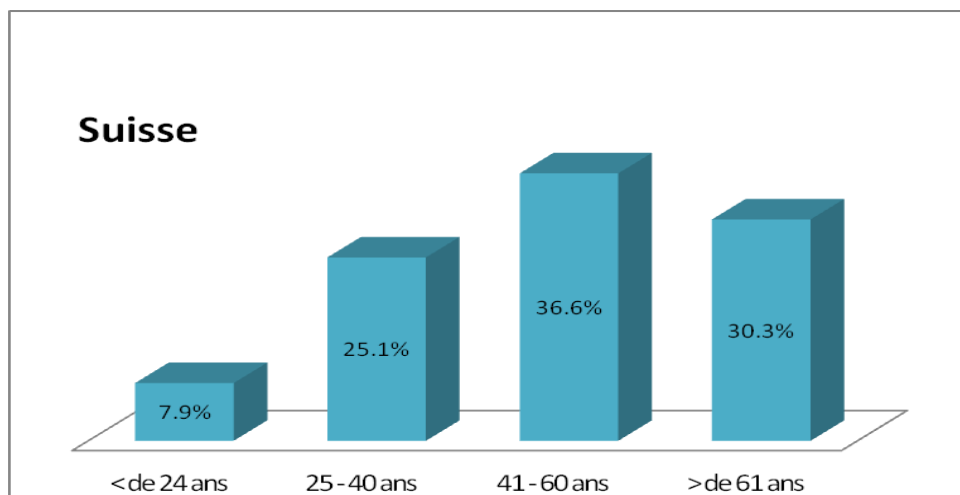
Source : Mottaz Baran, 2005, propre présentation.

<sup>125</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, pp. 42-43.

<sup>126</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 45.

Quelque-soit la région, toutes les classes d'âge sont aussi représentées dans des proportions assez proches, à part les visiteurs de moins de 24 ans qui sont moins nombreux (7,9%) par rapport aux autres classes d'âge : 40-59 ans (36,6%), plus de 60 ans (30,3%) et 25-40 ans (25,1%)<sup>127</sup>.

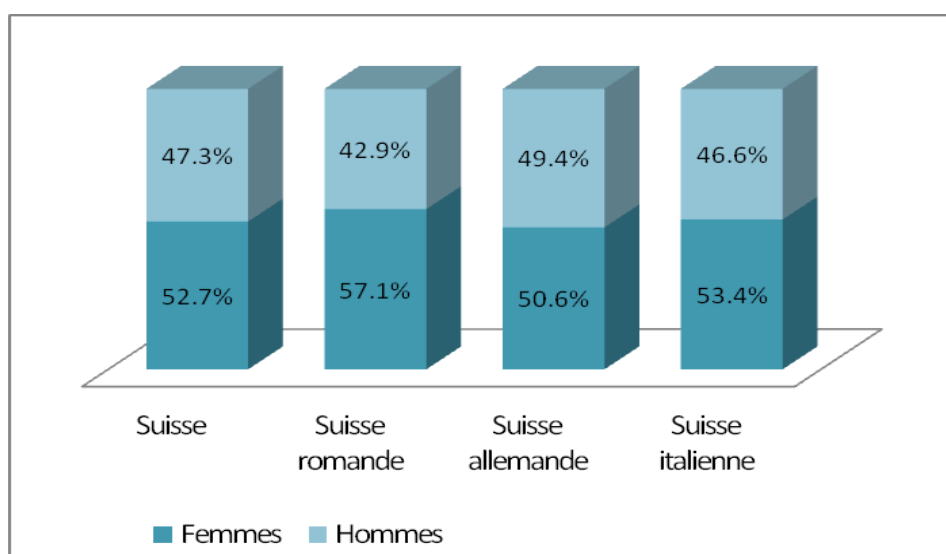
#### Graphique 4 : âge du public en Suisse



Source : Mottaz Baran, 2005, propre présentation.

Les musées accueillent légèrement plus de femmes (52,7%) que d'hommes (47,3%)<sup>128</sup>. Cette différence est un peu plus perceptible en Romandie (57,1% de femmes) et au Tessin (53,4% de femmes) qu'en Suisse allemande (50,6% de femmes)<sup>129</sup>.

#### Graphique 5 : sexe du public en Suisse et des trois régions linguistiques



Source : Mottaz Baran, 2005, propre présentation.

<sup>127</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, pp. 40-41.

<sup>128</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 38.

<sup>129</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 40.

En résumé, le public muséal suisse romand est diversifié. Cependant, plusieurs tendances ont été remarquées. La plupart des visiteurs habitent dans la région des institutions visitées. Par ailleurs, les cadres supérieurs, les personnes au bénéfice d'une formation supérieure, les personnes âgées entre 41 et 60 ans et les femmes sont plus représentés.

En comparant le public du Stapferhaus au public des musées romands étudié par Arlette Mottaz Baran, les caractéristiques socio-démographiques des visiteurs sont assez similaires, montrant un public diversifié mais comptant des tendances similaires. En effet, la plupart des visiteurs habitent la région des instances visitées<sup>130</sup>. De même, une part plus importante de visiteurs bénéficie d'une formation supérieure qu'une autre formation<sup>131</sup>. Davantage de femmes que d'hommes sont représentées<sup>132</sup>. En outre, plus de personnes âgées de 41 et 60 ans visitent les musées romands et le Stapferhaus<sup>133</sup>. Il est ainsi probable qu'un nouvel espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Romandie accueille un tel public. Cependant, comme le Stapferhaus attire plus de visiteurs âgés de moins de 40 ans (52%) que les musées en Suisse romande (33,1%), il se peut qu'un tel espace en Romandie attire aussi plus de jeunes.

L'auteure estime pertinent de se pencher à présent sur les attentes du public muséal romand analysées par Arlette Mottaz Baran afin de voir à quoi un nouvel espace d'exposition comme le Stapferhaus en Romandie devrait se soucier afin de répondre au mieux à ses intérêts en allant voir une exposition. Dans l'étude de Madame Baran, les visiteurs sont principalement motivés à voir un musée en raison du thème traité par l'exposition (56,3%), ils évoquent ensuite la découverte de quelque chose de nouveau (31%), l'intérêt pour la discipline du musée (22,8%) et finalement le désir de se cultiver (22,1%)<sup>134</sup>.

Des différences ont été observées néanmoins entre les régions linguistiques. En effet, l'intérêt pour le thème est plus invoqué en Suisse alémanique que dans les autres régions linguistiques aussi bien pour les expositions temporaires (77,4%) que permanentes (54,6%). En Suisse romande, il est surtout mentionné par les visiteurs d'expositions temporaires (66,1%) mais plus faiblement par les

---

<sup>130</sup> 82% du public vient de la région dans les musées en Suisse romande et 86% au Stapferhaus.

<sup>131</sup> 48,4% de visiteurs bénéficient d'une formation supérieure en Romandie et 56% au Stapferhaus.

<sup>132</sup> 57,1% des visiteurs sont des femmes dans les musées romands et 59% au Stapferhaus.

<sup>133</sup> 36,65 de visiteurs sont âgés entre 41 et 60 ans dans les musées romands et 34% au Stapferhaus.

<sup>134</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 72.

visiteurs d'expositions permanentes (39,3%). L'intérêt pour le thème est aussi moins marqué au Tessin par les visiteurs des expositions temporaires (46,2%) et des expositions permanentes (49,2%)<sup>135</sup>. Alors qu'en Suisse allemande, l'intérêt pour le thème est plus cité que dans les autres régions, les Romands sont plus nombreux à invoquer l'intérêt pour la discipline (25,7%), le plaisir (24,7%) et l'aspect esthétique (16,1%) que les Alémaniques (14,2%, 13,1%, 7,8%) et les Tessinois (16,1%, 7,1%, 12,2%)<sup>136</sup>.

Cette enquête montre que les visiteurs des musées romands ont plusieurs attentes en allant voir une exposition dans un musée, mais le choix d'un thème d'exposition est déterminant avant l'intérêt pour la discipline, le plaisir et l'aspect esthétique. Un nouvel espace d'exposition en Romandie devrait donc prendre garde à ces éléments. Cependant, comme le Stapferhaus est détaché de toute discipline, un tel espace d'exposition en Romandie pourrait à défaut mettre en avant son interdisciplinarité.

---

<sup>135</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, p. 75.

<sup>136</sup> MOTTAZ BARAN, 2005, pp.76-77.

## **2.4. Les expositions du Stapferhaus face à des expositions en Romandie**

L'auteure comparera ci-dessous l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » a trois expositions ayant lieu en Romandie afin de mettre en évidence les similitudes et les différences entre ces expositions. Cette comparaison permettra de voir dans quelle mesure des expositions ressemblent ou non à celle du Stapferhaus. Bien qu'elle ne puisse en aucun cas être représentative des expositions en Romandie, l'auteure de cette étude a veillé à sélectionner trois expositions différentes les unes des autres. Deux ont été élaborées par des musées et l'une découle d'une collaboration entre une instance rattachée à l'Université de Lausanne cherchant à diffuser des connaissances scientifiques à la société et une association à but non-lucratif. Les expositions seront comparées en fonction des huit critères expographiques caractéristiques du Stapferhaus évoqués ci-dessus (cf. Chapitre 2.3.).

### **2.4.1. L'exposition « Hors-champs »**

Après « Bruits » (2010-2011) concernant l'appréhension des productions sonores, le musée d'ethnographie de Neuchâtel a poursuivi sa réflexion sur le patrimoine culturel immatériel avec l'exposition « Hors-champs » (3.11.2012-20.10.2013). Cette exposition temporaire interrogeait la construction et l'usage des images. A travers un regard anthropologique, le musée a questionné leur subjectivité, leur fonction de mémoire et leurs conséquences matérielles. Par ailleurs, il a dressé un parallèle entre le rôle des images et celui des musées, en tant que lieu de représentations et de transmission.

Comme le Stapferhaus, le Musée d'ethnographie a traité à travers cette exposition d'un sujet actuel de société. Par ailleurs, d'autres similitudes avec le Stapferhaus sont perceptibles au niveau de la scénographie, des perspectives interactive et participative ainsi que par les activités organisées en parallèle à l'exposition. Par sa scénographie et ses nombreux dispositifs, le musée a cherché à impliquer les visiteurs dans l'espace, d'une part avec son cadre scénographique en faisant référence au pôle nord (cf. Dossier, ill. 7.). Cette métaphore au grand nord faisait allusion à la diminution des activités patrimoniales dans les musées face à un développement des activités pour le patrimoine

culturel immatériel. Par ailleurs, elle faisait aussi référence à une ancienne exposition du musée réalisée en 1976 sur les expéditions polaires<sup>137</sup>.

Scrutant les supports d'informations au sein des musées, le musée d'ethnographie a mis en place de nombreux dispositifs interactifs et participatifs. Par exemple, comme dispositif interactif, les visiteurs étaient invités à évaluer leur technique pour faire une fondue (cf. Dossier, ill. 8.). Dans un autre secteur, les visiteurs pouvaient donner leur avis concernant des images en lien avec le patrimoine culturel immatériel via un écran tactile. Comme dispositif participatif, les visiteurs étaient invités à devenir des concepteurs d'exposition en mettant en scène des expôts selon leur goût au sein d'un frigidaire (cf. Dossier, ill. 9.). Ils pouvaient aussi décrire un élément du patrimoine culturel immatériel, qu'ils souhaiteraient intégrer à l'inventaire des traditions vivantes suisses en réalisant une vidéo qui était ensuite visible pour les autres visiteurs. Au-delà de l'exposition, le musée proposait au public diverses activités (conférences, films, visites guidées) pour poursuivre et approfondir la réflexion développée dans l'exposition. Un site internet très interactif permettait aussi aux visiteurs et internautes de s'intéresser au sujet en dehors du musée<sup>138</sup>.

Malgré ces similitudes, trois différences sont observées entre cette exposition et celle du Stapferhaus. Premièrement, le sujet n'était pas abordé dans une perspective interdisciplinaire mais ethnographique. Par ailleurs, le musée présentait des musealia. Finalement, il n'exposait pas de témoignages de tiers sur le sujet dans l'espace d'exposition.

---

<sup>137</sup> MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL, Exposition « Hors-champs », URL : [www.men.ch/expo-hors-champs](http://www.men.ch/expo-hors-champs), consulté en ligne le 25 avril 2013.

<sup>138</sup> MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL, Site de l'exposition « Hors-champs », URL : <http://hors-champs.men-expo.ch>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

### 2.4.2. L'exposition itinérante « Nano »

L'exposition itinérante « Nano » (2011-2012) élaborée par Interface sciences - société<sup>139</sup> et la fédération romande des consommateurs (FRC) a questionné les nanotechnologies en tant que produits, promesses et préoccupations. Interface et la FRC ont présenté des produits vendus sur le marché contenant des nanotechnologies. Ils ont aussi mis en évidence les craintes et les illusions véhiculées à leur sujet. Cette exposition a été placée sur diverses places publiques de villes romandes entre 2011 et 2012.

L'exposition connaît cinq caractéristiques expographiques similaires avec l'exposition du Stapferhaus au niveau du thème, de son approche interdisciplinaires, des expôts et des activités organisée en parallèle. En effet, le thème de cette exposition concernait un sujet de société actuel. Par ailleurs, le sujet a été abordé dans une perspective interdisciplinaire (sociologie, nanosciences, etc.). Elle ne présentait pas non plus des objets de collections, mais des artefacts représentant des objets avec des nanoparticules. Ceux-ci étaient présentés dans deux containers vitrés et étaient éclairés par un néon ultra-violet la nuit (cf. Dossier, ill. 10 et 11.). Dans le but de stimuler la réflexion du public, l'exposition suscitait l'avis des lecteurs sur l'un des panneaux en leur demandant : « Et vous... qu'en pensez-vous ? ». Ils étaient aussi vivement sollicités à participer au débat organisé en parallèle à l'exposition dans chaque ville, où elle a été exposée<sup>140</sup>.

L'auteure a identifié toutefois des différences avec l'exposition du Stapferhaus à trois niveaux. D'une part, les passants intéressés par l'exposition ne pouvaient pas entrer dans les containers, ne permettant pas de les immerger dans un espace. Par ailleurs, bien que les avis des lecteurs aient été demandés sur le sujet, ceux-ci n'étaient pas inscrits et diffusés pour les autres personnes. De plus, les concepteurs de l'exposition n'ont pas présenté des témoignages de diverses personnes à ce sujet.

---

<sup>139</sup> Comme évoqué ci-dessus, Interface est un organe rattaché à l'Université de Lausanne.

<sup>140</sup> INTERFACE SCIENCES ET SOCIÉTÉ, Catalogue de l'exposition « Nano », URL : [www3.unil.ch/wpmu/nano/files/2011/10/NANO\\_journal\\_web.pdf](http://www3.unil.ch/wpmu/nano/files/2011/10/NANO_journal_web.pdf), consulté en ligne le 25 avril 2013.

### 2.4.3. L'exposition « Des sangliers et des hommes »

L'exposition « Des sangliers et des hommes » a été élaborée par le musée d'histoire naturelle de Fribourg et *Wildlife Solutions* et présentée au musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds (22.09.2012-10.03.2013). Cette exposition concernait la biologie et l'activité du sanglier ainsi que les problèmes causés à l'humain par sa présence<sup>141</sup>. L'auteure a perçu plus de divergences entre cette exposition et celle du Stapferhaus que les deux expositions étudiées ci-dessus.

En effet, premièrement, contrairement au Stapferhaus, l'exposition se penchait davantage sur l'animal et son environnement que l'humain. Par ailleurs, le sujet était principalement abordé sous une perspective biologique et environnementale. Au niveau scénographique, l'exposition se différenciait du Stapferhaus puisqu'elle ne cherchait pas à impliquer le public dans l'espace et était dépourvu d'un cadre scénographique immersif. L'expographie était plutôt sobre. Les expôts étaient présentés dans des vitrines ou sur des socles et les cimaises étaient blanches (cf. Dossier, ill. 12 et 13.). Le musée n'exposait pas non plus de témoignages mais des musealia, dont des spécimens de sanglier (cf. Dossier, ill. 14.). Le public ne pouvait pas non plus contribuer au contenu des expositions. En outre, aucune activité n'a été organisée en parallèle à l'exposition.

Le seul point commun avec l'exposition du Stapferhaus se situe au niveau de l'interactivité. Les concepteurs de l'exposition ont en effet recherché une certaine interactivité avec les visiteurs. Les visiteurs pouvaient par exemple écouter les différents sons émis par le sanglier pour communiquer avec ses congénères à travers des bornes sonores. Ils pouvaient découvrir leur régime alimentaire en ouvrant les tiroirs qui les intéressaient. Ils pouvaient de même comparer leurs capacités olfactives à celles du sanglier en mettant leur nez sur des boîtes odorantes et voir un film sur les problèmes rencontrés par les humains confrontés au sanglier.

Parmi ces trois expositions, l'auteure a identifié plus de similitudes à celle du Stapferhaus avec « Nano » et « Hors-champs » qu'avec l'exposition « Des sangliers et des hommes ». L'exposition « Nano » avait des points communs avec celle du Stapferhaus en raison du thème de l'exposition, de

---

<sup>141</sup> MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LA CHAUX-DE-FONDS, Expositions temporaires. Archives. Des sangliers et des hommes, URL : <http://www.chaux-de-fonds.ch/musees/mhnc/expositions-temporaires/archives/des-sangliers-et-des-hommes>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

l'approche interdisciplinaire et interactive, en ne présentant pas de musealia et en proposant un débat en parallèle à l'exposition. Toutefois, celle-ci n'était ni participative ni immersive. L'exposition « Hors-champs » avait des points de ressemblances à celle du Stapferhaus au niveau du thème, des démarche immersive, interactive et participative et en proposant des activités en parallèle à l'exposition. Cependant, elle n'exposait pas de témoignages et elle présentait des musealia contrairement au Stapferhaus. Finalement, l'exposition « Des sangliers et des hommes » avait peu de liens avec celle du Stapferhaus, si ce n'est qu'elle se voulait interactive. Le tableau ci-dessous résume les points communs et les différences entre ces expositions.

**Tableau 1 : comparaison des expositions**

<b>Expos</b>	<b>Thème actuel</b>	<b>Approche interdisciplinaire</b>	<b>Sans musealia</b>	<b>Démarche immersive</b>	<b>Démarche interactive</b>	<b>Témoignage</b>	<b>Sollicitation du public</b>	<b>Activité</b>
<b>HOME</b>	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
<b>Nano</b>	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Non	Oui
<b>Hors-champs</b>	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
<b>Des sangliers et des hommes</b>	Non	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non

**Source :** propre présentation.

Comme l'auteure l'a souligné au début du chapitre 2.4, cette comparaison n'est pas représentative de toutes les expositions en Romandie. Néanmoins, elle montre qu'aucune d'entre elles n'est similaire à celle du Stapferhaus. Face à un contexte muséal romand dense et diversifié, il ne semble pas y avoir beaucoup d'expositions semblables à celles du Stapferhaus en Romandie et donc peu de concurrences.

## 2.7. Un contexte romand favorable à un espace d'exposition tel que le Stapferhaus ?

Comme l'auteure de ce mémoire l'a dit dans l'introduction, le but de ce travail est de savoir s'il y a un intérêt à créer un espace d'exposition comme le Stapferhaus en Romandie. Pour y répondre, elle a réalisé deux enquêtes d'opinions, dont la méthodologie sera expliquée dans le chapitre 3 et qui seront analysées dans le chapitre 4. Dans le chapitre 2, l'auteure s'est intéressée au contexte muséal romand afin de situer le cadre de la recherche ainsi qu'aux expositions du Stapferhaus afin de permettre aux lecteurs de mieux comprendre leurs spécificités. Les aspects-clés de cette partie méritent à présent d'être rappelés avant de passer à la méthodologie et à l'analyse. Ils permettront de souligner les éléments favorables et défavorables à la création d'un tel espace en Romandie comme le résumera un tableau à la fin de cette partie.

L'étude du contexte muséal Suisse, et notamment romand, a révélé un paysage muséal dense et diversifié. Par ailleurs, il comprend de fortes disparités entre un grand nombre de musées peu fréquentés et un faible nombre de musées beaucoup visités (moins de 20'000 visiteurs par an). Un nouvel espace d'exposition en Romandie serait, par conséquent, confronté à la présence de nombreux espaces d'exposition et de musées connaissant une fréquentation plus ou moins importante selon les instances.

La comparaison de l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » avec trois expositions en Romandie a permis de dégager des similitudes, toutefois, aucune d'entre elles ne comportait les mêmes caractéristiques expographiques que le Stapferhaus. De plus, l'auteure n'a pas trouvé un espace d'exposition en Romandie comme le Stapferhaus. La création d'un tel espace serait donc une nouveauté en Suisse romande. Par ailleurs, en se penchant sur les expositions du Stapferhaus, il semble que leurs particularités permettent d'attirer beaucoup de visiteurs. En effet, ces expositions accueillent un nombre de visiteurs beaucoup plus important que la majorité des musées suisses annuellement. Ces expositions répondent donc à un certain intérêt. Il serait dès lors pertinent d'avoir un tel espace en Romandie et qui est de plus susceptible d'accueillir de nombreux visiteurs. En outre, il faut rappeler que le thème d'exposition est l'une des principales motivations évoquées par

le public pour aller voir une exposition selon Arlette Mottaz Baran. Par ailleurs, selon les évaluations du Stapferhaus, ses visiteurs ressortent très satisfaits de leur visite. Cependant, le manque de nouvelles connaissances acquises est le point faible de ses expositions.

Concernant le profil socio-démographique du public, il est intéressant de remarquer que le public du Stapferhaus est relativement similaire à celui analysé par Madame Mottaz Baran au niveau suisse romand. Le Stapferhaus comme la plupart des musées en Suisse romande reçoit davantage de personnes venant de la région des instances visitées, bénéficiant d'une formation supérieure, des femmes et âgées entre 41-60 ans. Ainsi, un nouvel espace d'exposition en Romandie attirerait probablement un tel public. Cependant, comme le Stapferhaus accueille plus de visiteurs ayant moins de 41 ans que les musées romands, il est possible qu'un nouvel espace en Romandie attire davantage de personnes plus jeunes.

### **Tableau 7 : avantages et désavantages à la création d'un espace d'exposition en Romandie**

<b>Avantages</b>	<b>Désavantages</b>
1. Particularités des expositions du Stapferhaus	1. Paysage muséal romand dense et diversifié
2. Le Stapferhaus est très fréquenté par rapport à la plupart des musées suisses	2. Musées plus ou moins fréquentés en Romandie
3. Public du Stapferhaus généralement satisfait de ses visites	3. Public du Stapferhaus n'a pas souvent l'impression d'avoir acquis des connaissances
4. Public des musées suisses et du Stapferhaus essentiellement régional	
5. Absence d'un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Romandie	
6. Pas (peu) d'expositions similaires en Romandie	
7. Potentiel public romand pour des expositions tel qu'au Stapferhaus en Romandie	

**Source :** propre présentation.

### 3. Méthodologie

---

Avant de passer à l'analyse, il est nécessaire d'expliquer à présent la méthodologie du travail de recherche. Dans le but de savoir s'il y a un intérêt ou non à créer un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Romandie, une enquête qualitative et quantitative ont été menées. La première a été choisie afin de saisir l'opinion d'experts de manière approfondie et de comprendre, comme le dit Didier Roche, les motivations et les freins des interviewés à ce sujet<sup>142</sup>.

L'étude quantitative a été conduite dans le but de mesurer le nombre de publics de divers lieux culturels et de musées romands favorables à la création d'un tel espace en Romandie. Dans un second temps, cette dernière visait à observer si des différences d'opinions se distinguent d'après la situation socio-démographique des répondants ou des lieux où ont été effectués les sondages. Toutefois, la démarche quantitative vise plus à comprendre dans quelle proportion il y a un intérêt pour la création d'un espace que de chercher des liens entre des variables.

L'auteure a choisi de mener deux enquêtes afin d'augmenter la pertinence des résultats en confrontant les points de vue des experts et des divers publics. Les méthodologies des deux études sont explicitées ci-dessous.

#### 3.1. Etude qualitative

##### 3.1.1. Entretien individuels

Dans une perspective qualitative, l'auteure a mené des entretiens individuels avec différents responsables afin d'obtenir et de comprendre au mieux leurs avis. Les entrevues ont été conduites dans une approche semi-directive pour traiter les questions assez librement, ouverte à une discussion, mais en maintenant un certain cadre avec les thématiques à aborder<sup>143</sup>. L'avantage de cette technique est de laisser une assez grande liberté d'expression à l'enquêté, mais elle nécessite de veiller à évoquer tous les thèmes définis.

---

<sup>142</sup> ROCHE Didier, *Rédiger et soutenir un mémoire avec succès*, Paris : Eyrolles, 2007, p. 47.

<sup>143</sup> ROCHE Didier, *Réaliser une étude de marché avec succès*, Paris : Eyrolles, 2009, pp. 36-37.

### **3.1.2. Enquêtés**

Etant donné la particularité du Stapferhaus, à la fois proche d'un musée et d'un espace de débats sur des sujets de société actuels, il était pertinent d'interroger des acteurs culturels variés, tant des musées de différentes disciplines que des instances de réflexion dédiées à l'actualité afin d'assurer une certaine diversité des répondants et de voir si des éventuelles différences d'opinions s'observaient à ce niveau. Par ailleurs, il était approprié d'interroger des répondants de diverses régions en Romandie (canton de Fribourg, de Neuchâtel et de Vaud). Ainsi, les avis de quatre responsables de musées et de deux instances culturelles portées sur l'actualité ont été demandés.

En outre, un responsable d'un service culturel et un représentant du Stapferhaus ont été sollicités pour faire part de leur opinion concernant la création d'un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Suisse romande. Pour des questions de langue, de distance et de temps, la position du Stapferhaus a été obtenue non par un entretien mais par un échange de courriels et par téléphone. Initialement, il était convenu de poser toutes les questions au responsable du service culturel, mais comme ce dernier s'est estimé pas assez compétent dans le domaine muséal et des expositions, l'auteure a ciblé l'entretien sur la création d'un espace d'exposition (cf. Annexe 2, liste des enquêtés).

En conséquence, l'analyse de cette étude se base principalement sur les avis de six répondants. Toutefois, elle est complétée par les avis du représentant du Stapferhaus et du service culturel concernant la création d'un espace d'exposition en Romandie.

### **3.1.3. Déroulement et contenu des entretiens**

Les entretiens ont été réalisés par l'auteure et ont eu lieu dans les institutions des responsables interrogés. Ils se sont déroulés entre la fin du mois de novembre 2012 et le début du mois de janvier 2013. Les entretiens ont été enregistrés et duraient environ une heure. Avant de commencer, l'auteure présentait brièvement l'objectif du mémoire afin de situer le cadre de l'étude et mettre les répondants en confiance. Etant donné la perspective semi-directive, l'auteure a opté pour des questions ouvertes, comme : « que pensez-vous de... ». Les avis des répondants ont été demandés pour les huit caractéristiques expographiques du Stapferhaus évoqués ci-dessus (cf. Chapitre 2.3)

ainsi que pour la création d'un tel espace d'exposition en Romandie. L'auteure commençait généralement par demander leur avis sur les expositions à thèmes actuels de société et poursuivait avec les autres questions en fonction de la réponse des enquêtés (cf. Annexe 3, guide d'entretien).

#### **3.1.4. Analyse du contenu et présentation des résultats**

Après la transcription des entretiens, ceux-ci ont été analysés par thématique (cf. Annexe 4, transcriptions des entretiens). Pour limiter les sous-chapitres dans la papier, les deux aspects de la démarche participative, soit l'exposition de témoignages de tiers dans les espaces d'exposition et la sollicitation du public à contribuer au contenu des expositions, seront présentés dans la même partie sous l'appellation « expositions participatives ». A la fin de l'analyse, un tableau résumera les points de vue de chaque interviewé. Pour des raisons de simplification, la présentation des résultats sera écrite à la forme « il-s » en parlant des enquêtés et des enquêtées plutôt que « il-s » et « elle-s ».

#### **3.1.5. Apports et limites de la méthode**

Le but des entretiens était de connaître les opinions de responsables de musées et culturels romands concernant les différents aspects des expositions du Stapferhaus et à la création d'un tel espace en Romandie tout en se penchant sur les raisons de ces points de vue. Malgré s'être parfois dispersé durant les entretiens, l'auteure a pu obtenir des avis nuancés et approfondis, avec des points de vue divergents mais aussi convergents selon les sujets abordés. Cette méthode a permis aussi de clarifier des notions. Toutefois, réalisés à différents moments du processus d'élaboration du mémoire, les entretiens ont été influencés par l'évolution des connaissances de l'auteure. Face à quelques omissions pendant les interviews, des compléments d'informations ont dû être demandés à certains répondants par courriel par la suite. Il aurait été pertinent de faire davantage d'entretiens afin d'assurer une meilleure validité des résultats. De même, il aurait été parfois approprié d'approfondir les points de vue des répondants par rapport aux différents aspects des expositions. Cependant, pour des raisons de temps, il était difficile d'envisager des entretiens plus longs qu'une heure et de mener plus d'entretiens. Les données obtenues ne peuvent être généralisées à l'ensemble des responsables culturels et de musées en Romandie et doivent être considérées comme indicatives.

## **3.2. Etude quantitative**

### **3.2.1. Questionnaire**

En parallèle à l'étude qualitative, l'auteure a réalisé et administré des questionnaires auprès de divers publics de lieux culturels et de musées en Romandie. Cette méthode a été choisie car elle nécessite des moyens limités et permet d'obtenir un nombre relativement importants de données. Cette technique visait à mesurer le nombre de personnes intéressées par la création d'un espace d'exposition comme le Stapferhaus et à voir s'il existait des éventuelles différences d'opinions en fonction du profil socio-démographique du public et du lieu d'enquête.

### **3.2.2. Echantillon**

L'échantillon s'est constitué selon une méthode empirique de convenance. En effet, il s'est construit à partir de public de différents lieux culturels et de musées en Romandie, acceptant de remplir le questionnaire avant ou après leur visite. Afin d'assurer une certaine diversité des répondants, le sondage a été effectué auprès de visiteurs de dix institutions culturelles, dont deux lieux non muséaux et huit musées. Ces instances se trouvent dans cinq villes romandes (Fribourg, Gruyères, Lausanne, la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel) et comprennent sept catégories de musées distinctes (art et histoire, histoire naturelle, technique, thématique, ethnographie, archéologie, histoire). Les instances non muséales organisent des activités en lien avec des thèmes d'actualité (débat, exposition, conférences), toutefois, l'élaboration d'expositions ne constitue pas leur activité principale (cf. Annexe 5, liste des institutions).

Cette démarche a été choisie pour des raisons pratiques, étant donné le temps et les moyens financiers limités. En effet, les gens répondent plus aisément au sein d'une institution culturelle ou muséale, car ils ont généralement plus de temps à disposition qu'à la gare, dans la rue ou par téléphone. Par ailleurs, cela évitait de nombreux répondants désintéressés par les expositions. Cette technique a l'avantage de faciliter l'enquête, mais son désavantage est qu'elle ne permet pas d'avoir un échantillon représentatif de la population en Suisse romande. Par ailleurs, comme la taille de l'échantillon est faible (une centaine de personnes), les résultats ne sont pas non plus représentatifs

du public muséal et culturel romand. A défaut d'être représentatifs d'une population, les résultats de cette étude sont indicatifs.

### **3.2.3. Administration des questionnaires**

L'administration des questionnaires a été réalisée par l'auteure dans les institutions mentionnées ci-dessus entre le mois de novembre et de décembre 2012 à divers moments et jours de la semaine. L'auteure a choisi notamment des jours, où les institutions accueillent en général plus de publics (weekend, mercredi après-midi, jour de vernissage et de débat) pour trouver plus facilement des répondants. Cependant, elle s'est aussi rendue lors de jours avec moins d'affluence (mardi, jeudi, vendredi après-midi) afin d'assurer une certaine diversité des publics. L'auteure abordait les visiteurs en leur expliquant le cadre de la recherche universitaire en muséologie, ce qui a encouragé les personnes à remplir le questionnaire. En effet, très peu de personnes ont refusé d'y répondre.

### **3.2.4. Structure et contenu du questionnaire**

Le questionnaire commençait avec un texte introductif permettant aux répondants de connaître le but de l'enquête. Constitué de trois principales parties, la première était composée de questions élémentaires concernant les habitudes des répondants à visiter ou non des expositions. Ces questions permettaient de déterminer à quelle fréquence ces personnes visitaient des expositions, le type d'exposition visitée et leurs attentes en allant voir une exposition. La seconde partie permettait d'évaluer l'intérêt des répondants pour les caractéristiques des expositions du Stapferhaus. Cette partie cherchait aussi à savoir des répondants si les musées romands devraient élaborer de telles expositions ou s'il faudrait créer un tel espace d'exposition en Romandie. Cette seconde partie était essentielle pour répondre à la question de recherche du mémoire. Finalement, les questions dans la dernière partie permettaient d'identifier le profil socio-démographique des répondants. La plupart des questions exigeaient des répondants à choisir une réponse parmi quatre autres sauf quelques-unes qui étaient ouvertes comme la possibilité d'évoquer un thème d'exposition ou pour expliquer pourquoi un répondant ne serait pas intéressé par les expositions sur des thèmes actuels de société, etc. (cf. Annexe 6, questionnaire).

### 3.2.5. Analyse du contenu et présentation des résultats

Les données ont été codées manuellement sur le logiciel de tableurs Microsoft Excel pour être ensuite quantifiées et analysées. Cette étude s'est principalement penchée sur les fréquences des données car elle a principalement cherché à savoir dans quelle mesure ces expositions et la création d'un espace d'exposition en Romandie intéressaient les publics des musées et de lieux culturels romands. Dans un deuxième temps, l'auteure a comparé les fréquences de cinq variables clés en fonction des caractéristiques personnelles des répondants (statut socio-professionnel, niveau de formation, sexe, classe d'âge) et en fonction de l'institution où les personnes ont répondu au questionnaire dans le but de voir si certaines personnes étaient plus favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie que d'autres<sup>144</sup>. Le profil socio-démographique des répondants a aussi été analysé afin de voir s'il correspondait à celui des musées suisses et du Stapferhaus ou non.

Les résultats pertinents de cette étude seront présentés par thématique. Comme dans l'analyse qualitative, les deux aspects de la démarche participative, soit l'exposition de témoignages de tiers dans les espaces d'exposition et la sollicitation du public à contribuer au contenu des expositions, seront présentés sous l'appellation « expositions participatives » pour limiter les sous-chapitres. Pour la même raison, mais aussi en raison de l'homogénéité des réponses, la synthèse des opinions concernant les trois variables : les expositions sur des thèmes actuels de société, les expositions sans mu-sealia et les expositions abordées dans une approche interdisciplinaire, seront exposées dans un seul sous-chapitre. Certaines variables mesurées (fréquences, type de musées, etc.) ne figureront pas dans l'analyse, car elles n'ont pas été estimées pertinentes.

### 3.2.6. Apports et limites de la méthode

L'analyse des données du questionnaire a permis de mesurer le nombre de répondants favorables à la création d'un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Romandie. Toutefois, l'une des

---

<sup>144</sup> Les cinq variables choisies sont l'intérêt des répondants pour : 1. les expositions sur les thèmes actuels de société, 2. les expositions de témoignages plutôt que des objets, 3. les expositions interactives et sur des thèmes actuels de société, 4. les expositions participatives et sur des thèmes actuels de société, 5. la création d'un espace d'exposition sur des thèmes actuels de société dans une perspective interactive en Romandie.

principales critiques de cette étude est la petite taille de l'échantillon qui ne permet pas d'avoir des résultats représentatifs.

Une deuxième critique est le contenu du questionnaire en raison des questions imprécises et de lacunes. En effet, certaines questions posaient deux questions en une seule, comme celle demandant l'intérêt des répondants pour les expositions interactives et sur les thèmes actuels de société. Il se peut que des répondants aient eu des difficultés à y répondre, étant favorables pour l'un des aspects mais pas pour l'autre. Par ailleurs, certains ont peut-être eu des problèmes à répondre aux questions concernant les expositions interactives et participatives en raison de leur abstraction et de leur polysémie. Il aurait été en effet plus adéquat de poser des questions plus précises, comme de leur demander si les répondants étaient intéressés par les questions adressées au public sur le sujet d'exposition, puis dans une autre question de leur demander s'ils étaient intéressés à faire une expérience dans l'espace d'exposition. Le questionnaire comprend d'autres questions manquant de clarté. En effet, à la place de demander si les répondants étaient d'accords ou pas, il aurait été plus judicieux de demander s'ils étaient intéressés ou pas par des conférences et des workshops.

En ce qui concerne les lacunes du questionnaire, l'un des principaux lapsus est de s'être limité à savoir si les personnes étaient intéressées par la création d'un espace d'exposition interactif et traitant de thèmes actuels de société seulement, alors qu'un espace comme le Stapferhaus est plus que cela. C'est lors de la préparation du premier entretien avec un responsable que l'auteure a réalisé son erreur de s'être réduite seulement à ses deux caractéristiques. L'auteure a pu corriger les entretiens, mais pas les questionnaires. Ce qui péjore sans doute le travail. Néanmoins, les visiteurs ont été interrogés sur tous les aspects du Stapferhaus dans le questionnaire. Ces réponses peuvent être extrapolées à la question sur la création d'un espace d'exposition en Romandie, bien que cette transposition doive être considérée avec précaution ne remplaçant pas une question avec tous les éléments caractéristiques. De plus, il n'a pas été demandé aux répondants comment ils trouvaient les expositions immersives dans la partie sur l'aménagement des expositions. Toutefois, la partie sur les attentes évoquait cette notion. Par ailleurs, il aurait été intéressant aussi de demander aux personnes intéressées leurs raisons d'intérêt concernant les différents aspects des expositions et pas seulement celles des personnes désintéressées concernant leur désintérêt. Finalement, pour une dimension plus

globale, il aurait été pertinent de demander aux répondants de classer par ordre de préférence différents types d'exposition : expositions sur un thème actuel de société, d'art, sur une ville et sur un événement historique, etc.

Troisièmement, pour une étude des corrélations avec les variables socio-démographiques, il aurait été plus facile et plus précis d'avoir un logiciel plus spécifique, tel que SPSS. Cette partie n'était toutefois pas prioritaire. Dès lors, la comparaison des pourcentages en fonction des groupes permettait de concevoir les liens les plus flagrants.

Cette partie méthodologique avait pour but de rendre visible les points forts et les limites de cette recherche. Les outils utilisés ont permis d'obtenir des résultats afin de répondre à la question de recherche. Toutefois, l'auteure a remarqué qu'elle a commis quelques erreurs telles que des lacunes dans le questionnaire administré ou des omissions durant les entretiens. Par ailleurs, de par le nombre de questionnaires administrés, les résultats ne peuvent être qu'indicatifs.

## **4. Analyse des données**

---

Après avoir fait le point sur la méthodologie de la recherche, cette partie présente les résultats analysés.

### **4.1. Etude qualitative**

#### **4.1.1. Expositions sur des thèmes actuels de société**

Sur les six enquêtés, cinq se sont montrés favorables ou même très favorables aux expositions thématiques de société en lien avec l'actualité. Néanmoins, l'un d'eux précise que le lieu doit être adéquat pour ces expositions. En effet, il estime que certains musées et sites historiques ne leur conviennent pas. Le responsable de musée sceptique à ces expositions se demande si l'exposition est un médium adapté pour ces sujets face à d'autres médias : télévision, internet, journaux, etc. Il trouve par ailleurs qu'elles sont parfois abracadabrantes et moralisantes. Certains enquêtés leur reprochent aussi parfois un manque de profondeur. L'un d'eux mentionne aussi la difficulté à envisager ces expositions dans plusieurs langues contrairement à des expositions de collections en raison des concepts à adapter non seulement au niveau linguistique mais aussi au niveau culturel.

#### **4.1.2. Expositions abordées dans une approche interdisciplinaire**

Les responsables se révèlent tous favorables aux expositions abordées dans une approche interdisciplinaire. Certains d'entre eux jugent qu'une telle approche est un apport supplémentaire aux expositions, permettant de diffuser divers regards sur un sujet. D'autres évoquent leur originalité par rapport à de nombreuses expositions muséales, abordées dans une seule discipline. Néanmoins, la plupart des responsables soulignent la difficulté à élaborer des expositions comprenant plusieurs regards de diverses disciplines.

#### **4.1.3. Expositions sans musealia**

Dans l'ensemble, les quatre responsables de musées sont plutôt défavorables aux expositions sans musealia contrairement aux deux responsables des instances non muséales. En effet, les responsables

de musées préfèrent avoir des expositions avec des musealia. L'un d'entre eux explique que : « les objets sont le *USP* [*Unique selling proposition*] du musée. [...] les originaux appellent au sens. La première tâche du musée est de ramener les gens à regarder un original. [...] Il serait absurde de les montrer à travers des films ou des photos. » Ce dernier pense aussi que la réalisation d'expositions sans objets de collections engendre des coûts importants (films, enregistrements, scénographie). De plus, il explique que ces expositions tendent à provoquer davantage de gaspillage, si ces moyens mis en place ne sont pas réutilisés ni conservés après l'exposition.

Alors que les responsables des musées avouent préférer les expositions avec des objets de collections, les responsables des instances non-muséales précisent qu'ils apprécient autant les unes que les autres pour autant que le sujet soit pertinent. Cependant, les responsables de musées estiment qu'il est envisageable d'élaborer des expositions sans musealia, si le thème le nécessite, de temps en temps. Ils en élaborent ou en accueillent même parfois au sein de leur musée. L'un d'entre eux rappelle que tous les éléments exposés et pas seulement les objets de collections (son, images animées, etc.) sont potentiellement riches d'informations.

#### **4.1.4. Expositions interactives**

Les responsables sont tous favorables à des expositions encourageant l'interactivité avec les visiteurs. En ce sens, ils reconnaissent différentes fonctions aux dispositifs interactifs et supports d'informations : ils peuvent contribuer au sens des expositions, susciter la curiosité des visiteurs, stimuler leurs émotions, leur proposer des expériences, être ludiques et didactiques.

Cependant, les responsables rappellent que les expositions doivent être élaborées en fonction d'un contenu, c'est-à-dire d'un sujet et d'un but, et non d'une forme. Ils se montrent ainsi très critiques par rapport à des expositions avec de nombreux dispositifs interactifs plus ou moins technologiques mais avec un fond peu pertinent, comme l'évoque l'un d'eux : « Le nombre de tiroirs que je peux tirer puis refermer immédiatement, sans me poser de question. Il ne m'a pas poussé à faire un effort mental, à part m'avoir poussé à chercher quelque chose, il ne m'a rien présenté qui était particulièrement intéressant. » Les responsables ne jugent pas nécessaire d'avoir de nombreux dispositifs interactifs ni des moyens d'information technologiques, d'autant plus qu'ils sont

banalisés à l'heure actuelle. Ils pensent plutôt que les concepteurs d'exposition devraient faire preuve d'imagination et de sens. Par ailleurs, les enquêtés trouvent que certains dispositifs interactifs infantilisent les visiteurs. Plusieurs responsables expliquent aussi que l'interactivité ne dépend pas seulement du contenu des expositions mais aussi des visiteurs, qui doivent être intéressés par ce qu'ils perçoivent.

#### **4.1.5. Expositions immersives**

Comme pour l'interactivité, les enquêtés sont favorables aux cadres scénographiques visant une immersion du public : elles contribuent à donner du sens aux expositions, peuvent susciter des émotions et du plaisir au public. L'un des responsables rappelle qu'il veille à fonder les expositions que son équipe élabore sur des discours scientifiques et ajoute : « L'idéal reste la combinaison de l'interactivité, de l'immersion, du sensoriel, du débat, d'une thématique ancrée dans l'actualité et des objets de collections dans le cadre d'un musée. » En effet, les responsables rappellent qu'il est nécessaire d'avoir une exposition avec un contenu pertinent avant de penser à la scénographie. Ils expliquent aussi qu'il n'est pas toujours possible ou adapté de réaliser des expositions immersives, notamment lorsque les lieux d'exposition sont des sites protégés ou selon le but des expositions. Ils indiquent également que de telles expositions coûtent chères et qu'elles ne sont pas toujours réalisables selon les moyens financiers à disposition.

#### **4.1.6. Expositions participatives**

Bien que certains reconnaissent quelques cas réussis, les responsables sont plutôt défavorables à l'élaboration d'expositions par des personnes non spécialistes et sans cadre professionnel, c'est-à-dire sans conservateurs, ni médiateurs culturels ni scénographe. Ils soulignent les principes scientifiques à respecter ainsi que les compétences de médiation et au niveau scénographiques pour élaborer des expositions, comme le dit l'un d'eux : « Il y a un savoir induit. Il y a des choses qu'il ne faut pas redire bêtement. Il y a tout un apprentissage du médium, qui n'est pas possible de connaître en un temps relativement court. [...] on appelle un peu n'importe quoi exposition, alors que cela ne fait pas l'ombre de réflexion, juste une juxtaposition de soi-disant propos... Alors si ça

fait plaisir aux gens... mais c'est du travail social, pas culturel. Pour moi le travail culturel, c'est un travail critique des connaissances. »

Pourtant, sous un cadre professionnel et lorsque la démarche participative répond à des buts précis et que le thème d'exposition s'y prête, tous se montrent favorables à la collaboration de professionnels avec des personnes externes afin d'obtenir des témoignages ou des objets de diverses personnes. L'un des responsables trouve que ce genre de démarche conviendrait très bien pour des expositions sur la ville ou la mobilité en collaborant avec des habitants de la région. De plus, lorsque le sujet est propice, la majorité, soit cinq sur six responsables interrogés, se montrent favorables à la participation du public dans l'espace d'exposition. Ils pensent en effet que certaines réflexions prodiguées par les visiteurs peuvent enrichir les expositions. La plupart d'entre eux précisent malgré tout que ces deux démarches ne doivent pas être élaborées systématiquement.

Les responsables reconnaissent toutefois des limites au niveau de la collaboration avec des personnes pour réaliser des expositions, car elles nécessitent du temps et des moyens. De plus, ces collaborations ne s'effectuent pas facilement pour obtenir un contenu pertinent. Sur la base d'une expérience vécue, l'un des responsables de musée évoque la difficulté à faire parler certaines personnes pour approfondir le sujet. Par ailleurs, il souligne la tendance de certains participants à se calquer sur des propos de spécialistes plutôt que de livrer leur propre expérience. En ce sens, le contenu obtenu n'est pas toujours pertinent. Cette critique est aussi émise en ce qui concerne la participation des visiteurs au contenu des expositions, car les concepteurs ne peuvent prévoir dans quelle mesure le public participera et ce qu'il partagera aux autres visiteurs. L'un des responsables note que ces démarches, comme les expositions thématiques ne s'adaptent pas à tous les musées. Il trouve que ces expositions conviennent mieux aux espaces accueillant un public restreint et local plutôt que touristique. En raison de ces limites et des risques, les musées entreprennent rarement ces démarches.

#### **4.1.7. Activités en parallèle aux expositions**

Les responsables sont tous favorables à l'organisation de diverses activités en parallèles aux expositions tels que des conférences, des tables-rondes, des visites guidées ou des ateliers. Selon eux, elles

permettent de percevoir et d'approfondir le sujet d'exposition ainsi que d'encourager les rencontres et les débats. Elles peuvent aussi attirer un public qui ne se serait sans cette activité peut-être pas rendu dans l'espace d'exposition ou au musée. Toutefois, il est nécessaire, d'après les responsables, de développer des activités de qualité plutôt qu'en quantité. L'un des responsables note qu'il est difficile malgré toutes ces activités de faire venir de nouveaux publics dans les musées : « On se donne énormément de peine pour organiser tout un programme d'animation pour amener différents publics. [...] Il y a des gens que l'on n'amènera jamais au musée. On prêche à des convertis. » Certains responsables pensent toutefois que ces activités sont adaptées pour les musées recevant notamment un public local plutôt qu'étranger, car les touristes viennent la journée aux musées mais ne restent pas le soir.

#### **4.1.8. La création d'un espace d'exposition en Romandie**

Jusqu'à présent, l'auteure a étudié l'avis des responsables sur les différentes caractéristiques des expositions du Stapferhaus. Ces derniers se sont révélés favorables à ces différents aspects, excepté les expositions sans musealia. Ils ont aussi reproché aux démarches interactives et participatives d'avoir des contenus parfois peu pertinents. Elle cherchera à savoir ci-dessous s'ils sont favorables ou pas à la création d'un espace comprenant ces caractéristiques. Cette question permettra de répondre à la question de recherche. La création d'un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Suisse romande suscite des avis partagés parmi les responsables : trois pour et trois contre. Cependant, en comprenant l'avis de l'un des responsables du Stapferhaus et celui du service culturel, la majorité des opinions est favorable.

Les responsables favorables à la création d'un tel espace d'exposition mettent en avant l'intérêt de tels espaces. En effet, ces espaces peuvent se consacrer à temps plein à l'élaboration d'expositions contrairement aux musées, qui ont des collections à gérer. Ces espaces d'exposition ont aussi une plus grande liberté d'action, comme ils ne sont pas attachés à une discipline ni à des collections.

Face à eux, les responsables plutôt défavorables considèrent le projet superflu, car ils estiment que des musées et des espaces d'exposition élaborent déjà ce genre d'exposition ou peuvent en réaliser davantage ou ponctuellement selon les répondants. L'un d'entre eux craint surtout les coûts engen-

drés par un tel projet pour la collectivité, car il a l'impression que le paysage muséal et culturel est déjà saturé en Suisse. Le troisième responsable plutôt défavorable émet aussi la possibilité d'adapter les expositions du Stapferhaus en français et les exporter dans des musées romands, bien qu'il reconnaisse la difficulté de cette tâche au niveau linguistique et culturel.

Qu'ils soient pour ou contre, les experts interrogés soulignent plusieurs conditions, au niveau financier, politique et culturel, à remplir pour mener un tel projet à terme. Ils expliquent qu'il est nécessaire d'obtenir des soutiens de la sphère publique et privée au niveau financier ainsi que de trouver divers partenaires appuyant le projet, tels qu'une ville, un canton, un musée ou une autre institution. L'un d'entre eux mentionne aussi le temps nécessaire à la réalisation. Il explique que des expositions pilotes doivent d'abord faire leur preuve dans des espaces existants avant de pouvoir créer un espace afin de convaincre les sphères politiques ou privées à soutenir un tel projet.

Parmi les responsables favorables, deux formes de projets ont été proposées. L'un d'eux pense qu'un projet d'envergure nationale aurait plus de chance d'aboutir. Au contraire, l'autre répondant estime qu'un projet trop coûteux, trop ambitieux, trop novateur pourrait être bloqué. C'est pourquoi il trouve qu'un projet modeste serait plus réalisable : « Il serait envisageable qu'un collectif interdisciplinaire trouve une salle quelque part avec une location pas trop chère et la réaménage. Je pense qu'il y a de quoi faire avec des moyens modestes. J'ai beaucoup d'idées dans une démarche militante, engagée, soutenue par les pouvoirs publics, qui investirait un lieu et ne se contenterait pas de faire seulement des conférences et des débats. »

#### **4.1.9. Synthèse des données**

L'analyse ci-dessus a permis de voir que les répondants se sont montrés dans l'ensemble plutôt favorables aux expositions sur des thèmes actuels de société, abordées dans une approche interdisciplinaire, interactive, immersive, participative, avec un programme d'activités en parallèle. Ils sont par contre plutôt défavorables aux expositions sans objets de collections, sauf de temps en temps si le sujet d'exposition l'impose. Toutefois, les répondants se sont révélés critiques vis-à-vis des expositions avec de nombreux dispositifs interactifs, participatifs et un cadre scénographique spectaculaire mais sans contenu pertinent. Ils soulignent aussi les coûts engendrés par la réalisation

de telles expositions et l'importance de varier les approches d'une exposition à l'autre, plutôt que d'être systématique. En ce sens, ils ont mis en évidence l'importance d'élaborer avant tout des expositions avec un sujet et des réflexions pertinents.

En ce qui concerne la création d'un espace d'exposition, les avis sont plus partagés. Toutefois, en comptant les avis du représentant du Stapferhaus et du service culturel, les avis sont majoritairement favorables. D'un côté, les répondants favorables évoquent l'utilité d'un tel espace afin de traiter des thématiques diverses, dans une perspective interdisciplinaire et sans devoir gérer des collections. De l'autre, les personnes défavorables mentionnent la possibilité d'élaborer de telles expositions dans les espaces d'exposition et musées existants. Qu'ils soient pour ou contre, les responsables évoquent plusieurs obstacles au niveau financier, politique et culturel à dépasser afin de réaliser un tel projet à terme.

Ces résultats conduisent à dire que les responsables seraient dans l'ensemble plutôt favorables à des expositions comme le Stapferhaus en Romandie et à la création d'un tel espace. Toutefois, l'auteure déduit de cette analyse qu'il serait plus adéquat de les élaborer dans un premier temps dans des espaces existants plutôt que de créer un lieu afin d'évaluer ces premières expériences. Il est intéressant de noter que les responsables des instances non muséales sont généralement plus favorables à ces éléments expographiques et à la création d'un espace d'exposition en Romandie que les responsables des musées qui avaient des avis plus nuancés. Ceci peut se comprendre comme les musées élaborent déjà des expositions en fonction de leurs collections et de leur mission, contrairement aux instances non muséales.

Le tableau ci-dessous résume les opinions des enquêtés selon les huit aspects expographiques et la création d'un espace d'exposition en Romandie.

**Tableau 8 : opinions favorables et défavorables des répondants concernant les caractéristiques des expositions du Stapferhaus**

	Thème actuel	Approche interdisciplinaire	Sans musealia	Expo interactive	Expo immersive	Témoignages	Sollicitation du public	Activité	Création d'un espace
<b>I1</b>	oui	oui	oui	(oui)	oui	(oui)	(oui)	oui	oui
<b>I2</b>	oui	oui	oui	(oui)	oui	(oui)	(oui)	oui	oui
<b>M1</b>	oui	oui	(non)	(oui)	oui	(oui)	(non)	oui	oui
<b>M2</b>	oui	(oui)	(non)	(oui)	oui	(oui)	(oui)	oui	(non)
<b>M3</b>	(oui)	(oui)	(non)	(oui)	(oui)	(oui)	(oui)	oui	(non)
<b>M4</b>	(non)	oui	(non)	(oui)	(oui)	(oui)	(oui)	oui	non
<b>SC</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	(oui)
<b>ST</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	oui

**Légende :** **I** : instance non muséale **M** : musée **SC** : service culturel **ST** : Stapferhaus (... ) : plutôt

**Source :** données qualitatives, propre présentation.

## 4.2. Etude quantitative

### 4.2.1. Profil des publics

Après avoir étudié les opinions des experts culturels concernant les différents aspects des expositions du Stapferhaus et la création d'un tel espace en Romandie, il s'avère pertinent de se pencher sur les avis des publics de lieux culturels et de musées romands interrogés. Pour commencer cette analyse, l'auteure se penchera sur le profil socio-démographique des enquêtés afin de voir s'il a des similitudes avec le public muséal suisse romand selon l'étude d'Arlette Mottaz Baran et celui du Stapferhaus ou non.

Le profil socio-démographique des enquêtés de l'analyse quantitative se caractérise par un public notamment actif professionnellement (64%)<sup>145</sup>, face à 22% de retraités, 12% d'étudiants et 2% de personnes sans-emploi. Par ailleurs, davantage de femmes (56%) ont été interrogées que d'hommes (44%). Par rapport à la formation, une majorité des répondants a atteint un niveau de formation supérieure (56%), alors que 19% seulement ont fait un apprentissage, 15% une maturité et deux personnes n'avaient qu'une formation élémentaire (scolarité obligatoire). Au niveau du lieu de résidence, la plupart des répondants habitaient dans la région des institutions culturelles et des musées visités ou d'autres cantons romands (82%). Une minorité des répondants venaient de l'étranger (11%) et de suisse alémanique (7%). Néanmoins, pour deux des institutions muséales, plus de 30% et plus de 40% des répondants étaient d'origine étrangère. En ce qui concerne leur âge, 35% des répondants avaient entre 20 et 40 ans et 35% entre 41 et 60 ans. 25% des répondants avaient plus de 60 ans et seulement 4% moins de 20 ans.

Cet échantillon révèle des tendances proches au public du Stapferhaus et du public muséal romand. En effet, la majorité des visiteurs interrogés sont actifs professionnellement<sup>146</sup>. Davantage de femmes que d'hommes ont été interviewées. Plus de répondants venaient de la région des institutions visitées, avaient une formation supérieure ainsi qu'une part importante des visiteurs

---

<sup>145</sup> Il n'a pas été possible de réaliser un classement des métiers avec du sens, étant donné la diversité des emplois mentionnés par les répondants. Il aurait été préférable de faire une liste de fonctions à cocher : « cadre supérieur », « cadre moyen », « indépendant », « employé qualifié », « employé », « ouvrier » en s'inspirant du modèle d'Arlette Mottaz Baran cf. BARAN, 2005, p. 51.

<sup>146</sup> Toutefois, les évaluations faites par le Stapferhaus ne permettent pas de connaître le statut socio-professionnel de son public.

avaient entre 41 et 60 ans. Toutefois, les répondants avec une formation élémentaire de même que les personnes âgées de moins de 20 ans étaient sous-représentés par rapport au public du Stapferhaus et des musées romands (cf. Chapitres 2.5 et 2.6).

#### **4.2.2. Expositions sur des thèmes actuels de société, abordées dans une approche interdisciplinaire et sans musealia**

Selon l'étude, 80% des répondants estiment que les thèmes d'expositions devraient concerner des sujets actuels de société et 79% des sujets socio-politiques. Par ailleurs, 73% des répondants se montrent intéressés par les expositions sur des thématiques actuelles de société. Ils seraient particulièrement intéressés par l'environnement (19%), les droits humains (13%), la politique des états et sécuritaire (11%), la culture (10%), les arts plastiques et appliqués (9%), la vie et la mort (7%), l'économie, la formation et l'emploi (7%), les nouvelles technologies et la communication (7%), la philosophie et l'éthique (6%), les religions et la spiritualité (4%), la santé et la médecine (3%), l'histoire (2%) ainsi que les sciences (1%). Parmi les quelques répondants ayant expliqué pourquoi ils n'étaient pas intéressés par les expositions sur des thèmes actuels de société, trois principales raisons ont été données : la préférence pour la perspective historique, la préférence à voir ces thèmes à la télévision ou encore la recherche du divertissement dans l'espace d'exposition plutôt que de réfléchir à de tels sujets. Ces avis vont dans le sens de l'un des responsables, qui avait aussi dit qu'il ne trouvait pas toujours ces thématiques adaptées pour faire des sujets d'exposition.

90% des répondants pensent que les thèmes d'exposition devraient proposer plusieurs points de vue et 84% qu'ils devraient être abordés dans une approche pluridisciplinaire. Ils sont aussi 72% à être intéressés par les expositions de témoignages par divers moyens de communication (textes, films, dispositifs sonores, etc.) et sans musealia.

#### **4.2.3. Expositions interactives**

Bien que 96% des répondants pensent que les expositions devraient stimuler la réflexion des visiteurs, seulement 77% des répondants sont intéressés par les expositions interactives. Par ailleurs, 88% pensent que les expositions devraient encourager l'acquisition de connaissances par

l'expérience et 77% par des moyens ludiques. Les répondants défavorables aux expositions interactives pensent que les dispositifs interactifs ne sont pas forcément nécessaires, mais c'est aux visiteurs d'interagir face aux expôts. Par ailleurs, certains répondants mentionnent que ces dispositifs sont trop modernes. Quelques personnes ont indiqué qu'elles préféreraient rester passives dans l'espace d'exposition. Ces données permettent de déduire que les répondants réticents à l'interactivité s'opposent en réalité plus aux dispositifs interactifs qu'à la démarche interactive.

L'enquête concernant les moyens de communications montrent que les répondants sont plus nombreux à apprécier les supports d'informations classiques (textes, dispositifs audiovisuels) que technologiques (écrans tactiles portables, ordinateurs). En effet, 93% des répondants apprécient les textes explicatifs au mur, 90% les dispositifs audiovisuels, 85% les visites guidées, 78% les dispositifs sonores 74% les audio-guides, 71% les dépliants, 71% les écrans tactiles et 69% les diapositives. Dans une moindre mesure, les répondants aiment utiliser les ordinateurs (58%) et les écrans tactiles portables (57%).

#### **4.2.4. Expositions immersives**

L'enquête sur les attentes des répondants en allant voir une exposition montrent qu'ils sont assez intéressés par les expositions immersives, bien qu'ils ne considèrent pas l'immersion du public dans l'espace comme une priorité. En effet, ils attendent d'une exposition en premier à acquérir des connaissances (37%) puis stimuler leur réflexion (18%) et après à s'immerger dans un univers (18%) (cf. Annexe 7, motivations pour visiter une exposition). Ils pensent par ailleurs que l'aménagement des espaces d'exposition devrait être stimulant (88%), esthétique (84%), innovant (82%) et ludique (65%). Les avis sont plus partagés en ce qui concerne un aménagement spectaculaire et un aménagement sobre. En effet, ils sont autant de répondants favorables que défavorables à un aménagement spectaculaire (45%) et sont seulement 48% favorables à un aménagement sobre (39% contre). Près de 11% et de 13% n'ont pas répondu à ces deux questions. Une prise de position de leur part aurait pu changer ces résultats.

#### **4.2.5. Expositions participatives**

De manière générale, les répondants sont plus nombreux à être intéressés par des expositions interactives (77%) que participatives (68%). Toutefois, les résultats montrent que les répondants sont assez favorables aux expositions participatives découlant d'une collaboration entre des concepteurs et des personnes non-professionnelles (79%). Mais ils sont moins favorables aux expositions sollicitant le public à contribuer au contenu des expositions (68%). Ils sont même 54% à s'opposer aux expositions permettant aux visiteurs d'exposer leurs points de vue au sein des expositions.

L'une des personnes réticentes à la participation de personnes externes pour élaborer des expositions pense qu'il n'est pas possible de réaliser des expositions lorsqu'il y a trop de personnes et que cette démarche n'améliore pas le contenu des expositions. Plusieurs répondants défavorables à la participation des visiteurs au sein des espaces d'exposition craignent un manque de réflexion des autres visiteurs et préfèrent obtenir des informations d'experts. D'autres expliquent leur désintérêt à contribuer au contenu des expositions en raison de leur personnalité. Ils se disent timides, solitaires ou évoquent leur tempérament.

Ces avis vont dans le sens des opinions des responsables qui se sont montrés ouverts à ces démarches selon les sujets d'exposition de manière ponctuelle. Cependant, ces derniers ont émis aussi des critiques en raison de l'incertitude du résultat lorsqu'il s'agit de solliciter le public à contribuer au contenu des expositions et de la difficulté à élaborer ces expositions quand les concepteurs collaborent avec des personnes non professionnelles pour obtenir des témoignages.

#### **4.2.6. Activités en parallèle aux expositions**

La plupart des répondants sont favorables aux échanges et aux discussions autour des expositions. Ils sont plus nombreux à être favorables aux discussions des visiteurs avec les experts (82%) qu'avec d'autres visiteurs (67%). Ils sont favorables dans l'ordre de préférence aux conférences (85%), aux workshops (76%) puis à un forum sur le site Internet (71%). Dans une moindre mesure, ils pensent qu'un espace de discussion devrait être aménagé au sein des espaces d'exposition (62%).

#### **4.2.7. La création d'un espace d'exposition en Romandie**

Les analyses ci-dessus ont permis de mettre en évidence dans quelle mesure les divers publics étaient intéressés par les divers éléments expographiques mesurés caractéristiques des expositions du Stapferhaus. Dans l'ensemble, les répondants sont intéressés et favorables par ceux-ci. Pour rappel, 73% des répondants sont intéressés par les expositions sur des thèmes actuels de société, 72% pour des expositions de témoignages sans objets, 77% pour des expositions interactives. Ils sont 85% favorables aux expositions découlant d'une collaboration entre professionnels et non professionnels et 79% pour la mise en place de conférences en parallèle des expositions. Par contre, ils se sont montrés plutôt défavorables aux expositions permettant au public de contribuer au contenu des expositions (54%). Ci-dessous, l'auteure analysera s'ils sont favorables ou pas à la création d'un espace d'exposition interactif et traitant de thèmes actuels de société en Romandie afin de répondre à la question de recherche<sup>147</sup>.

68% des répondants conçoivent la création d'un espace d'exposition interactif sur des thèmes actuels de société en Romandie. Cependant, ils sont plus nombreux à penser que les musées en Romandie devraient élaborer des expositions sur des thèmes actuels de société, encourageant l'interactivité et la participation. En effet, 86% des visiteurs pensent que les musées devraient élaborer des expositions sur des thèmes actuels de société, 79% des expositions stimulant l'interactivité et 72% des expositions encourageant la participation. En ce sens, certains répondants défavorables à la

---

<sup>147</sup> Comme il l'a été dit dans les limites méthodologiques de cette étude quantitative, l'auteure a mesuré si les répondants étaient favorables à la création d'un espace d'exposition comprenant seulement deux caractéristiques expographiques du Stapferhaus (cf. Chapitre 3.2.6).

création d'un tel espace d'exposition pensent qu'il est préférable d'élaborer ces expositions dans les espaces existants, tels que les musées. D'autres estiment qu'il y a déjà suffisamment, voire trop d'espaces élaborant ce type d'exposition et craignent des coûts publics supplémentaires. Sans être totalement contre, certains sont sceptiques face à un projet de grande envergure. L'un des répondants pense qu'un tel projet devrait découler d'une initiative privée plutôt que de la sphère publique.

Les répondants se sont montrés intéressés par les différents aspects des expositions mesurés à l'exception de la participation du public dans l'espace d'exposition. Par ailleurs, malgré quelques critiques en raison des coûts et des espaces existants, une majorité des visiteurs ont approuvé la création d'un espace d'exposition interactif et sur des thèmes actuels de société. Ces résultats permettent de déduire des avis plutôt favorables à la création d'un nouvel espace d'exposition en Romandie tel que le Stapferhaus.

#### **4.2.8. Analyse des données croisées**

Après avoir analysé les résultats dans leur ensemble, l'auteure s'intéressera dans cette partie à observer si des différences d'opinions peuvent être remarquées en fonction de l'instance où ont été administrés les questionnaires puis en fonction de divers aspects socio-démographiques des répondants. Cela permettra de voir si certains groupes de personnes s'intéressent plus aux éléments exopographiques mesurés et sont plus favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie que d'autres.

Comme les autres parties de l'analyse quantitative, il est nécessaire de rappeler que cette comparaison ne permet pas de considérer ces résultats représentatifs, étant donné la petite taille de l'échantillon, d'autant plus que certains groupes comptent moins de 10 personnes : les moins de 20 ans, les personnes sans-emploi et les personnes ayant achevé leur formation après l'école obligatoire. Ces données doivent dès lors être relativisées.

Comme le tableau ci-dessous, les répondants de l'espace public et de l'espace de débats font partie des groupes de répondants généralement les plus intéressés par les expositions sur des thèmes actuels de société, de témoignages, stimulant l'interactivité et sollicitant la participation de tiers au

contenu des expositions. Ils sont aussi les plus nombreux, avec les répondants du musée romain et du château, à approuver la création d'un nouvel espace d'exposition en Romandie, face aux répondants des musées d'art et d'histoire et du musée d'ethnographie qui sont plus sceptiques à ce sujet.

Les répondants des instances non muséales semblent dès lors être plus intéressés par les expositions du Stapferhaus et à la création d'un tel espace en Romandie que les répondants des musées. Toutefois, les répondants de certains musées ont montré des avis presque autant favorables, voire plus que les instances non muséales mais pas pour tous les aspects mesurés. Ainsi d'autres études avec plus de répondants et plus d'instances non muséales devraient être réalisées pour pouvoir confirmer ou infirmer ce résultat.

**Tableau 9 : intérêt des répondants selon le lieu d'enquête (fréquence relative)**

	Thèmes actuels de société	Témoignages plutôt qu'objets	Interactivité et thèmes actuels de société	Participation et thèmes actuels de société	Création d'un espace d'exposition	Nombre de répondants par institution (total : 112)
EP	100%	ED 91%	MA2 100%	EP 86%	CHA 83%	EP 14
ED	91%	CHA 84%	EP 93%	CHA 83%	ED 82%	CHA 12
MA1	82%	EP 79%	MT 91%	ED 82%	MR 80%	MTE 12
ME	80%	MA2 73%	ED 82%	MA2 73%	EP 79%	ED 11
MTE	75%	ME 70%	CHA 75%	MR 70%	MT 73%	MT 11
MR	70%	MN 70%	ME 70%	MT 64%	MN 70%	MA1 11
MN	70%	MTE 67%	MR 70%	MN 60%	MTE 58%	MA2 11
MA2	64%	MT 64%	MN 70%	MTE 58%	MA2 55%	ME 10
CHA	50%	MA1 64%	MTE 58%	MA1 55%	MA1 55%	MR 10
MT	45%	MR 60%	MA1 55%	ME 50%	ME 40%	MN 10

**Légende :** EP : espace public accueillant des expositions ou des manifestations ED : espace de conférences et de débats MA : musée d'art et d'histoire ME : musée d'ethnographie MTE : musée technique MR : musée romain MN : musée d'histoire naturelle MT : musée thématique (médecine) CHA : Château

**Source :** données quantitatives, propre présentation.

Les répondants avec une formation supérieure et avec une maturité se sont montrés dans l'ensemble plus favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie que les répondants avec un apprentissage. Ils ont aussi plus d'intérêt pour les différents aspects des expositions mesurés, si ce n'est que les répondants avec une formation supérieure se sont révélés moins intéressés par les expositions participatives et les répondants avec une maturité moins intéressés par les expositions de témoignages que les autres répondants.

**Tableau 10 : intérêt des répondants selon le niveau de formation (fréquence relative)**

Thèmes actuels de société		Témoignages plutôt qu'objets		Interactivité et thèmes actuels de société		Participation et thèmes actuels de société		Création d'un espace d'exposition		Nombre de répondants selon le niveau de formation (total : 104)	
Mat.	77%	Sup.	78%	Mat.	88%	Mat.	77%	Sup.	76%	Sup.	63
Sup.	76%	App.	64%	Sup.	80%	App.	73%	Mat.	71%	Mat.	17
App.	64%	Mat.	59%	App.	64%	Sup.	68%	App.	55%	App.	22
Obl.	50%	Obl.	0	Obl.	0	Obl.	0	Obl.	0	Obl.	2

**Légende :** Sup : formation supérieure Mat. : maturité App. : apprentissage Obl. : formation obligatoire

**Source :** données quantitatives, propre présentation.

Les répondants étudiants et retraités sont généralement plus nombreux à s'intéresser aux expositions sur les thèmes actuels de société, stimulant l'interactivité et la participation que les personnes actives. Cependant, seuls les étudiants sont nettement favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie alors que les retraités et les personnes actives sont moins enthousiastes. Par contre, seuls les retraités se montrent très intéressés par les expositions de témoignages face aux personnes actives et aux étudiants.

**Tableau 11 : intérêt des répondants selon le statut socio-professionnel (fréquence relative)**

Thèmes actuels de société	Témoignages plutôt qu'objets	Interactivité et thèmes actuels de société	Participation et thèmes actuels de société	Création d'un espace d'exposition	Nombre de répondants selon le statut socio-professionnel (total : 111)
Etu. 85%	Ret. 92%	Etu. 85%	Etu. 77%	Etu. 92%	Etu. 13
Ret. 84%	Act. 70%	Ret. 84%	Ret. 76%	Act. 66%	Ret. 25
Act. 69%	Etu. 62%	Act. 76%	Act. 65%	Ret. 64%	Act. 71
S.e. 0	S.e. 0	S.e. 0	S.e. 50%	S.e. 50%	S.e. 2

**Légende :** **Etu.** : étudiant **Ret.** : retraité **Act.** : actif **S.e.** : sans-emploi

**Source :** données quantitatives, propre présentation.

Au niveau de l'âge, les répondants les plus âgés (> 61 ans) sont plus intéressés par les expositions sur des thèmes actuels de société et les expositions de témoignages que les autres groupes d'âge. Par contre, les répondants plus jeunes (< 41 ans) sont dans l'ensemble plus intéressés par les expositions interactives et participatives et sont aussi plus favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie que les plus de 40 ans.

**Tableau 12 : intérêt des répondants selon l'âge (fréquence relative)**

	Thèmes actuels de société		Témoignages plutôt qu'objets		Interactivité et thèmes actuels de société		Participation et thèmes actuels de société		Création d'un espace d'exposition		Nombre de répondants selon l'âge (total : 110)	
> 61	86%	> 61	89%	< 20	100 %	< 20	100%	< 20	100%	< 20	5	
< 20	80%	20-40	72%	20-40	82%	20-40	74%	20-40	79%	20-40	39	
20-40	72%	41-60	68%	> 61	82%	> 61	68%	> 61	64%	41-60	38	
41-60	63%	< 20	40%	41-60	68%	41-60	61%	41-60	58%	> 61	28	

**Source :** données quantitatives, propre présentation.

Les différences d'opinions entre les femmes et les hommes sont faibles. En effet, aussi bien les hommes que les femmes révèlent un certain intérêt pour les différents aspects expographiques. Néanmoins, les femmes s'intéressent un peu plus que les hommes aux expositions de témoignages et interactives que les hommes. Par contre, les hommes sont un plus intéressés par les expositions participatives et sont aussi un peu plus favorables à la création d'un espace d'exposition en Romandie que les femmes.

**Tableau 13 : intérêt des répondants selon le sexe (fréquence relative)**

Thèmes actuels de société		Témoignages plutôt qu'objets		Interactivité et thèmes actuels de société		Participation et thèmes actuels de société		Création d'un espace d'exposition		Nombre de répondants selon l'âge (total : 107)	
F.	73%	F.	78%	F.	82 %	H.	77%	H.	70%	F.	60
H.	72%	H.	70%	H.	75%	F.	70%	F.	65%	H.	47

Source : données quantitatives, propre présentation.

La comparaison des données en fonction des aspects socio-démographiques des répondants n'a pas montré des groupes beaucoup plus intéressés que d'autres par les éléments expographiques mesurés de manière systématique. Il semble toutefois que les répondants ayant une formation supérieure, les étudiants et les moins de 41 ans sont dans l'ensemble plus intéressés par ces divers éléments expographiques et sont aussi plus favorables à la création d'un espace en Romandie que les autres répondants.

### 4.3. Synthèse des données

Bien qu'elles ne soient pas représentatives, les données issues de l'étude quantitative sont pertinentes à titre indicatif. L'analyse démontre dans l'ensemble un intérêt des publics de musées et de lieux culturels interrogés pour les expositions du type du Stapferhaus. En effet, ils sont intéressés par les expositions sur des sujets actuels de société, abordées dans une approche interdisciplinaire, les expositions interactives et comprenant des témoignages à la place d'objets collections. Ils recherchent de même une certaine immersion dans l'espace d'exposition et sont favorables aux collaborations entre les concepteurs avec des personnes externes non spécialisées pour élaborer des expositions. En parallèle aux expositions, ils sont aussi très favorables aux activités pour approfondir des sujets avec des experts (conférences, workshops) et dans une moindre mesure avec d'autres visiteurs. Toutefois, face à ces avis positifs, ils se sont montrés plutôt défavorables aux expositions permettant au public de contribuer au contenu des expositions. En somme, ces résultats montrent des avis plutôt favorables aux expositions du Stapferhaus, si ce n'est qu'ils ne souhaitent pas forcément des expositions sollicitant la contribution du public.

Par ailleurs, bien que ils se soient révélés un plus nombreux à être favorables à l'élaboration de ces expositions dans les musées, ils se sont montrés dans l'ensemble favorables à la création d'un espace d'exposition interactif et traitant de thèmes actuels de société en Romandie.

L'étude des données en fonction des groupes a souligné de légères différences d'intérêts selon le niveau de formation, le statut socio-professionnel et l'âge. En effet, dans l'ensemble, les répondants avec une formation supérieure, les personnes ayant moins de 41 ans et les étudiants ont plus approuvé ces expositions et la création d'un espace d'exposition que les autres répondants. De même, les répondants des instances non muséales tendent à être plus intéressés par ces expositions et sont aussi plus favorables à la création d'un espace d'exposition que les répondants des musées.

#### 4.4. Bilan des analyses qualitatives et quantitative

Cette étude avait pour but de savoir s'il y avait un intérêt à créer un espace d'exposition tel que le Stapferhaus en Suisse romande. Les enquêtes qualitative et quantitative ont permis de considérer des points de vue d'experts et de publics de diverses instances culturelles et muséales.

**Tableau 14 : synthèse des données qualitatives et quantitative**

	<b>Responsables</b>	<b>Publics</b>
1. Expositions sur des thèmes actuels de société	84% favorables	73% intéressés
2. Expositions abordées dans une perspective interdisciplinaire	100% favorables	84% intéressés
3. Expositions sans musealia	34% favorables	72% intéressés
4. Expositions interactives	100% favorables	- *
5. Expositions immersives	100% favorables	77% intéressés
6. Expositions de témoignages de non professionnels et non spécialistes	100% favorables	79% favorables
7. Contribution du public au contenu des expositions	84% favorables	40% favorables
8. Activités organisées en parallèle aux expositions	100% favorables	85% favorables aux conférences 76% favorables aux forums sur Internet 71% favorables aux workshops
9. Création d'un espace d'exposition en Romandie	<b>63% (50%) favorables</b>	<b>68% favorables</b>

\* Malgré cette donnée lacunaire, l'analyse des attentes montrent que les visiteurs espèrent en allant voir une exposition s'immerger dans un univers, après acquérir des connaissances et stimuler la réflexion (cf. Chapitre 4.2.4).

**Source :** données qualitatives et quantitatives, propre présentation.

Les entretiens et les questionnaires ont montré dans l'ensemble des opinions plutôt convergentes entre les responsables et les publics interrogés. En effet, les analyses ont démontré des avis positifs des deux côtés vis-à-vis des divers éléments expographiques mesurés. Ces données mettent ainsi en évidence un préavis favorable des experts et un potentiel intérêt des publics pour les expositions du Stapferhaus en Romandie. Toutefois, quelques différences d'opinions ont été observées entre les responsables et les publics en ce qui concerne les expositions sans musealia et la participation du public dans les espaces d'exposition. En effet, les publics se sont montrés intéressés pour les expositions sans musealia, contrairement aux responsables qui étaient plus critiques, précisant qu'ils étaient favorables à celles-ci si le sujet le nécessitait et ponctuellement. Par ailleurs, les publics se sont révélés plutôt défavorables à la participation du public dans l'espace d'exposition alors que les responsables étaient plutôt favorables. Néanmoins, ces derniers ont avancé qu'ils étaient favorables à faire participer le public lorsque la démarche était adaptée aux buts et au thème de l'exposition. Ces quelques remarques permettent d'évoquer la principale critique évoquée par les répondants faites à l'ensemble des éléments expographiques mesurés : ces derniers craignent de se trouver face à des expositions avec de nombreux dispositifs interactifs, participatifs et un cadre scénographique immersif et spectaculaire mais avec un contenu peu pertinent.

En ce qui concerne la création d'un tel espace d'exposition en Romandie, les répondants se sont montrés plutôt favorables. Toutefois, les publics et les experts ont émis des réserves face à un tel projet. En effet, ils ont remarqué que des espaces d'exposition et certains musées pouvaient créer ou accueillir ce type d'exposition. Les responsables ont aussi évoqué différentes conditions à remplir pour mener à terme un tel projet : définir l'envergure et l'objectif du projet, trouver les soutiens privés et publics au niveau financier et politique, choisir le lieu, les partenaires scientifiques, culturels et muséaux, le temps nécessaire, les projets d'expositions pilotes en amont de la création d'un espace, etc.

D'après les études quantitatives, les données ont montré que certaines personnes tendaient à être légèrement plus intéressées que d'autres par ces expositions et par la création d'un espace d'exposition en Romandie. En effet, les répondants avec une formation supérieure, les étudiants et

les personnes ayant moins de 41 ans ont révélé un peu plus d'intérêt que les autres. En ce sens, un tel espace en Romandie, bien qu'ouvert à tous, devrait sans doute s'adresser plus particulièrement à un tel public.

## Conclusion

---

Cette étude a permis d'identifier les avis d'experts et de divers publics concernant la création d'un espace d'exposition comme le Stapferhaus en Romandie et de tirer une conclusion. Cependant, avant de l'évoquer, l'auteure souhaite rappeler trois principales critiques de ce travail au niveau méthodologique engendrant de prendre de la distance par rapport à ces résultats. Premièrement, le nombre d'entretiens réalisés est faible pour l'étude qualitative. Il aurait été approprié d'organiser plus d'entretiens pour une meilleure validité des données. Par ailleurs, les résultats obtenus de l'enquête quantitative ne peuvent être généralisés, en raison de l'échantillon de petite taille (112). Pour des résultats plus représentatifs, il aurait fallu au moins le double de répondants voire le quadrupler. De ce fait, les résultats ne sont pas représentatifs et doivent être considérés à titre indicatif. Une autre importante limite est le questionnaire, qui comprend plusieurs défauts au niveau du contenu tels que des lacunes, des questions imprécises et parfois à double sens. Troisièmement, pour mieux appréhender la création d'un espace d'exposition en Romandie, il aurait été utile d'approfondir l'étude du Stapferhaus, tels que son environnement et ses ressources. Ces erreurs sont dues au manque d'expérience de l'auteure, mais elles pourraient être corrigées dans le cas d'une étude ultérieure.

Malgré ces limites, les enquêtes ont permis d'obtenir trois principaux résultats. Premièrement, les données ont révélé un potentiel intérêt pour les expositions du type du Stapferhaus et pour la création d'un tel espace d'exposition en Romandie. Deuxièmement, l'enquête quantitative a permis d'observer plus d'attraction pour ces expositions et plus de faveur à la création d'un espace en Romandie des répondants avec une formation supérieure, des étudiants et des personnes ayant moins de 41 ans. Troisièmement, l'envergure du projet de création d'un espace en Romandie a été soulignée, nécessitant des soutiens importants culturels, financiers et politiques ainsi que du temps pour convaincre ces partenaires en réalisant des expositions préalables. Ces expositions pilotes organisées dans des lieux existants permettent de convaincre les partenaires à soutenir le projet de création d'un espace ou dans le cas contraire de changer ce qui ne conviendrait pas. Ces remarques ont conduit l'auteure à concevoir dans un premier temps l'élaboration de telles expositions dans des lieux existants en Romandie avant de créer un espace d'exposition.

Celle-ci serait d'ailleurs intéressée à concevoir dans le futur une telle exposition dans un lieu existant en Romandie. Consciente de l'envergure du projet, elle devrait commencer par définir des sujets potentiels et évaluer les lieux possibles d'exposition. Elle devrait aussi prendre contact avec des chercheurs pour prendre conseil ou même collaborer. Une fois le sujet choisi, le travail de recherche pourrait commencer. En parallèle, l'auteure devrait gérer le projet. Il faudrait alors définir le budget, les moyens expographiques, les moyens de communications, la date, la durée de l'exposition, etc.

## Bibliographie

---

BALLOFET, Pierre, COURVOISIER François H., LAGIER Joëlle, « Du musée au parc d'attractions : opportunités et risques de l'«éduvertissement» ». Congrès international organisé par l'Association internationale du management des arts et de la culture (Université d'Anvers), juillet 2011.

BELAËN Florence, « Les expositions d'immersion », in : *La Lettre de l'OCIM*, n°86, 2003, pp. 27-31.

BELAËN Florence, « L'immersion dans les musées de sciences : médiation ou séduction ? », in : *Culture & Musées*, n°5, 2005, pp. 91-110.

BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris : Minuit, 1969.

CAILLET Elisabeth, *Accompagner les publics, l'exemple de l'exposition « Naissances » au Musée de l'Homme*, Paris : L'Harmattan, 2006.

CAMERON Duncan, « Un point de vue : le musée considéré comme système de communication et les implications de ce système dans les programmes éducatifs muséaux », in : *Vagues : une anthologie de la muséologie*, vol. 1, Mâcon / Savigny-le-Temple : Ed. W / MNES, 1992, pp. 259-270.

CHAUMIER Serge, *Des musées en quête d'identité. Ecomusée versus technomusée*, Paris : L'Harmattan, 2003.

CHAUMIER Serge, « Le public, acteur de la production d'exposition ? Un modèle écartelé entre enthousiasme et réticences », in : *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, 2007, pp. 241-250.

CHAUMIER Serge, *Expoland. Ce que le parc fait au musée : ambivalence des formes de l'exposition*, Paris : Complicités, 2011.

CHAUMIER Serge, JACOBI Daniel, *Exposer des idées, du musée au Centre d'interprétation*, Paris : Complicités, collection privée, 2009.

COLBERT François, *Le marketing des arts et de la culture*, Canada : Gaëtan Morin, 2007.

DAVALLON, « L'évolution du rôle des musées », in : *La Lettre de l'OCIM*, n°49, 1997, pp. 4-8.

DELOCHE Bernard, « Le musée virtuel », in : *L'objet de la muséologie*, Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005, pp. 189-211.

- DELOCHE Bernard, MAIRESSE François, *Pourquoi (ne pas) aller au musée ?*, Lyon : Aléas, 2008.
- DEPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*, Québec : De Boeck, 2005.
- DESVALLEES André, « Présentation », in : *Vagues : une anthologie de la muséologie*, vol. 1, Mâcon / Savigny-le-Temple : Ed. W / MNES, 1992, pp. 15-39.
- DESVALLES André MAIRESSE François, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011.
- GAILLARD Roger, *Exposer des idées, questionner des savoirs, les enjeux d'une culture de sciences citoyennes*, Neuchâtel : Alphil, 2010.
- GESSER Susanne, HANDSCHIN Martin, JANNELLI Angela, LICHTENSTEIGER Sibylle, *Das Partizipativ Museum*, Bielefeld : Transcript, 2012.
- GIESSER Pierre-Alain, *Musées en mutation*. Actes du colloque international organisé par le Musée d'art et d'histoire de Genève et HES-SO, 11 et 12 mai 2000, Genève : Georg, 2002.
- GOB André, *Le musée, une institution dépassée ?*, Paris : Armand Colin, 2010.
- GONSETH Marc-Olivier, HERTZ Ellen, « Le patrimoine immatériel comme facteur de transformations : une nouvelle rencontre entre sciences sociales et musées de société », in : *Museums.ch*, n°5, 2010, pp. 13-16.
- GRZECH Kinga, « La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace », in : *La Lettre de l'OCIM*, n°96, 2004, pp. 4-12.
- HAINARD Jacques, JELIMINI Jean-Pierre, « Le rêve ou la rupture ? », in : *Nos monuments d'art et d'histoire*, n°37, 1986, pp. 273-278.
- JACOBI Daniel, « Les musées sont-ils condamnés à séduire toujours plus de visiteurs ? », in : *La Lettre de l'OCIM*, n°49, 1997, pp. 9-14.
- LE MAREC Joëlle, *La confiance éprouvée*, Paris : L'Harmattan, 2007.
- LE MAREC Joëlle, « L'interactivité, rencontre entre visiteurs et concepteurs », in : *Publics et Musées*, n°3, 1993, pp. 91-109.
- LE MAREC Joëlle, « Le musée à l'épreuve des thèmes sciences et sociétés : les visiteurs en public », in : *Quaderni*, n°46, hiver 2001-2002, *La Science dans la cité*, pp. 105-122.

- LE MAREC Joëlle, « Muséologie participative, évaluation, prise en compte des publics : la parole introuvable », in : EIDELMAN, *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, 2007, pp. 251-267.
- MAIRESSE François, DESVALLEES André, « Brèves histoires de la muséologie », in : *L'objet de la muséologie*, Neuchâtel : Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005.
- MAIRESSE François, DESVALLÉES André, DELOCHE Bernard, *Concepts clés de muséologie*, France: Armand Colin, 2010.
- MARIAUX Pierre Alain, *Les lieux de la muséologie*, Berne : Peter Lang, 2007.
- MERLEAU PONTY Claire, « Introduction, Les 'muséologies participatives'. Associer les visiteurs à la conception des expositions », in : *La place des publics, de l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La Documentation française, 2007, pp. 239-240.
- MONTPETIT Raymond, « Une logique d'exposition populaire : les images de la muséographie analogique », in : *Publics et Musées*, n°9, 1996, pp. 55-103.
- MOESCHLER Olivier, *Publics de la culture à Lausanne : enquête sur la fréquentation des institutions culturelles*, Lausanne : Bureau lausannois de la Statistique, 2000.
- MOTTAZ BARAN Arlette, *Publics et musées en Suisse. Représentations emblématiques et rituel social*, Berne : Peter Lang, 2005.
- ROCHE Didier, *Réaliser une étude de marché avec succès*, Paris : Eyrolles, 2009.
- ROCHE Didier, *Rédiger et soutenir un mémoire avec succès*, Paris : Eyrolles, 2007.
- SCHIELE Bernard, *Le musée de sciences, montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*, Paris : L'Harmattan, 2001.
- SUNIER Sandra et LIEBLING Carolina, « Regard sur la muséologie en Suisse aujourd'hui. Interview de Jacques Hainard », in : *Museums.ch. La fortune des musées : stratégies de survie*, n°1, 2006, pp. 107-112.
- SIMON Nina, *The participatory museum*, Santa Cruz : Museum 2.0, 2010. URL : [www.participatorymuseum.org](http://www.participatorymuseum.org), consulté le 25 avril 2013.
- VIEL Annette, *Muséo-sédution. Muséo-réflexion*, Canada : Musée de la civilisation et Service des parcs d'Environnement, 1992.
- VIDAL Geneviève, « L'interactivité et les sites Web de musée », in : *Publics et Musées*, n°13, pp. 89-107.

VON BERGEN Stefan, *Gegenwart sichten. Stapferhaus Lenzburg 1960-2010*, Baden : Hier + Jetzt, 2010.

## **Rapports**

ASSOCIATION DES MUSEES SUISES, Rapport statistique 2011. Fréquentation des musées en Suisse, 2012, p. 20, URL :

[http://www.museums.ch/assets/files/dossiers\\_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf](http://www.museums.ch/assets/files/dossiers_f/Publikationen/Museumsbesuche%20in%20der%20Schweiz%202011%20F.pdf), consulté en ligne le 15 avril 2013.

ASSOCIATION DES MUSEES SUISES, Fréquentation des musées romands 2011, Tableau Excel, 2013. Document non publié.

STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « Strafen », Lenzbourg : Stapferhaus, 2005, p. 17.

STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung « Glaubenssache. Eine Ausstellung für Gläubige und Ungläubige », Lenzbourg : Stapferhaus, 2008, p. 21.

STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung « Nonstop. Eine Ausstellung über die Geschwindigkeit des Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2010, p. 19.

STAPFERHAUS, Auswertung der Besucherbefragung der Ausstellung « HOME. Willkommen im digitalen Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2011, pp. 108-111.

STAPFERHAUS, Schlussbericht der Ausstellung « HOME. Willkommen im digitalen Leben », Lenzbourg : Stapferhaus, 2011, p. 81.

## Sites Internet

ASSOCIATION DES MUSEES SUISES, La plate-forme des musées en Suisse, URL : <http://www.museums.ch/fr/service-fr/ams>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

ASSOCIATION DES MUSEES SUISES, Recherche de musées. Stapferhaus Lenzburg, URL : <http://www.museums.ch/org/fr/Stapferhaus-Lenzburg>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES, Portail lexical. Définition « social », URL : <http://cnrtl.fr/definition/social>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

INTERFACE SCIENCES ET SOCIÉTÉ, Catalogue de l'exposition « Nano », URL : [www3.unil.ch/wpmu/nano/files/2011/10/NANO\\_journal\\_web.pdf](http://www3.unil.ch/wpmu/nano/files/2011/10/NANO_journal_web.pdf), consulté en ligne le 25 avril 2013.

MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL, Exposition « Hors-champs », URL : [www.men.ch/expo-hors-champs](http://www.men.ch/expo-hors-champs), consulté en ligne le 25 avril 2013.

MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL, Site de l'exposition « Hors-champs », URL : <http://hors-champs.men-expo.ch>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LA CHAUX-DE-FONDS, Expositions temporaires. Archives. Des sangliers et des hommes, URL : <http://www.chaux-de-fonds.ch/musees/mhnc/expositions-temporaires/archives/des-sangliers-et-des-hommes>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE, Etat et structure de la population, URL : [http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/02/blank/key/raeumliche\\_verteilung/kantone\\_\\_gemeinden.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/02/blank/key/raeumliche_verteilung/kantone__gemeinden.html), consulté en ligne le 25 avril 2013.

STAPFERHAUS, Einzelbesucher. HOME. Willkommen im digitalen Leben, URL : <http://home.stapferhaus.ch/de/einzelbesucher/workshops/>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

STAPFERHAUS, Projektarchiv. HOME. Willkommen im digitalen Leben, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/projektarchiv/archiv-ausstellungen/home/>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

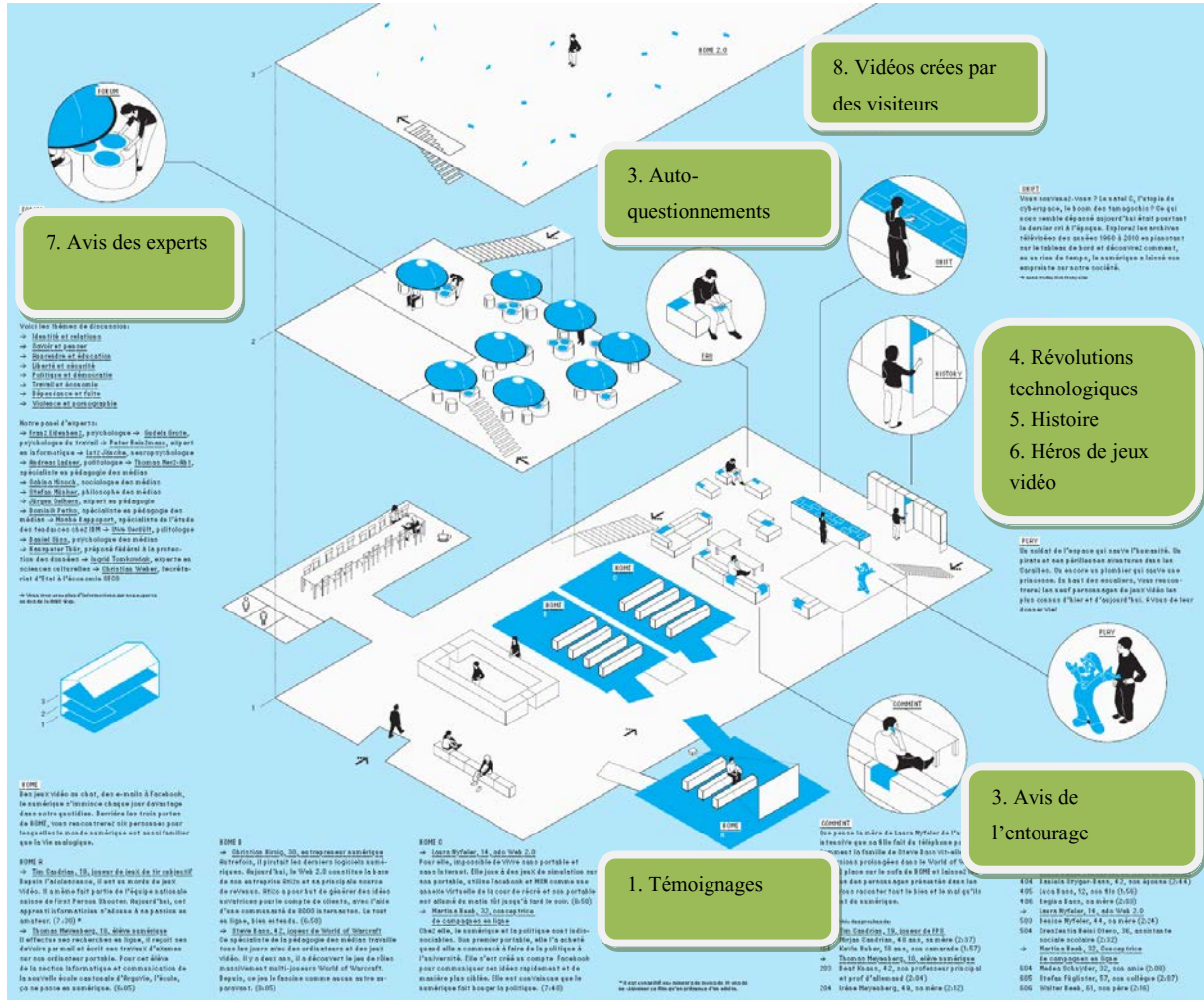
STAPFERHAUS, Wir über uns, URL : <http://www.stapferhaus.ch/stapferhaus/wir-ueber-uns>, consulté en ligne le 25 avril 2013.

## Table des annexes

---

Annexe 1 : plan de l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben » .....	83
Annexe 2 : liste des enquêtés.....	84
Annexe 3 : guide d'entretien .....	85
Annexes 4 : transcriptions des entretiens.....	86
Entretien 1 .....	86
Entretien 2 .....	94
Entretien 3 .....	106
Entretien 4 .....	114
Entretien 5 .....	127
Entretien 6 .....	140
Entretien 7 .....	153
Annexe 5 : liste des institutions où ont été administrés les questionnaires.....	160
Annexe 6 : questionnaire.....	161
Annexe 7: motivations des répondants pour visiter une exposition .....	167

# Annexe 1 : plan de l'exposition « HOME. Willkommen im digitalen Leben »



Source : 1 : kilo : Hansjakob Fehr, Dorothee Wettstein, propres légendes.

## Annexe 2 : liste des enquêtés

Institution	Ville	Fréquentation en 2011	Nom du/de la responsable	Contact du/de la responsable	Date entretien
<b>1. Club 44</b>	La Chaux-de-Fonds	3'720 p./an	Marie-Thérèse Bonadonna	032 913 45 36 programmation@club-44.ch www.club-44.ch	15.11.12
<b>2. Musée d'ethnographie</b>	Neuchâtel	26'647	Marc-Olivier Gonseth	032 717 85 61 marcol.gonseth@ne.ch www.men.ch	26.11.12
<b>3. Interface sciences - société</b>	Lausanne	-	Alain Kaufmann	021 692 20 64 alain.kaufmann@unil.ch www.unil.ch/interface	29.11.12
<b>4. Musée romain</b>	Lausanne	13'396	Laurent Flutsch	021 315 41 85 laurent.flutsch@lausanne.ch www.lausanne.ch/mrv	05.12.12
<b>5. Château de Gruyères</b>	Gruyères	186'763	Raoul Blanchard	026 921 21 02 raoul.blanchard@gruyeres.ch www.chateau-gruyeres.ch	13.12.12
<b>6. Musée d'art et d'histoire</b>	Fribourg	14'948	Verena Villiger	026 305 51 40 verena.villiger@fr.ch www.mahf.ch	18.12.12
<b>7. Service culturel de la ville de Neuchâtel</b>	Neuchâtel	-	Patrice Neuenschwander	032 717 79 05 patrice.neuenschwander@ne.ch www.neuchatelville.ch	09.01.13
<b>8. Stapferhaus</b>	Lenzbourg	27'500	Martin Handschin  Detlef Vögeli	062 888 48 22 handschin@stapferhaus.ch 062 888 48 17 voegeli@stapferhaus.ch www.stapferhaus.ch	-

Source : propre présentation.

## Annexe 3 : guide d'entretien

### Présentation de l'étude

Dans le cadre de mon master en études muséales à l'Université de Neuchâtel, je fais une recherche visant à savoir s'il y a un intérêt à créer un espace d'exposition en Romandie tel que le Stapferhaus (expliquer où se trouve le Stapferhaus et ses huit particularités). Dans ce but, je souhaite connaître les opinions de responsables culturels et de musées en Romandie à ce sujet et notamment sur les divers éléments expographiques caractéristiques du Stapferhaus, comme les expositions à thèmes actuels de société, les expositions sans objets de collections, l'interactivité, la participation du public, etc.

### Que pensez-vous de(s) : ... ?

1. Expositions traitant de thèmes actuels de société comme les croyances religieuses en Suisse, le rythme de vie actuel, l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de vie, la mort, la mobilité, les décisions de la vie, etc.
2. Expositions de témoignages avec peu ou sans objets matériels de collections
3. Expositions élaborées dans une approche interdisciplinaire
4. Expositions stimulant l'interactivité dans l'espace d'exposition : questions posées au public, divers moyens d'informations, dispositifs interactifs plus ou moins technologiques
5. Expositions immergeant les visiteurs dans un univers
6. Activités en parallèle aux expositions afin de poursuivre la réflexion et encourager les échanges : conférences, ateliers, forum, etc.
7. Expositions participatives : participation de non-professionnels, tels que des habitants de la région, des associations, etc. à l'élaboration du contenu des expositions
8. Expositions participatives : participation du public au contenu des expositions
9. Création d'un espace d'exposition comme le Stapferhaus en Romandie

## **Annexes 4 : transcriptions des entretiens**

### **Entretien 1**

**Que pensez-vous des expositions sur des thèmes actuels de société (par exemple sur les croyances religieuses en Suisse, le rythme de vie actuel, l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de vie, la mort, la mobilité, les décisions de la vie, etc.) ?**

Je trouve ça plutôt bien. La forme d'exposition est intéressante. Après il y a toujours la question de qui les fait et comment on les fait. Ça pourrait être l'une des missions d'un musée d'ethnographie ou de sociologie. Ça serait important que cela soit fait par des gens qui ont une réflexion derrière. Le danger de ce genre d'exposition est qu'il n'y ait pas de la profondeur. Il ne faut pas juste de la réaction. Si je devrais moi en fabriquer une, je me demanderais qui je vais faire parler. Et qui sont ces personnes, des universitaires, des sociologues ? Qui va mettre ça en scène ? Il faut multiplier les lunettes. La question de qui parle est extrêmement importante.

**Que pensez-vous d'une approche pluridisciplinaire (psychologie, sociologie, médecine, etc.) ?**

Tout-à-fait. Sachant que c'est plus difficile, puisqu'il faut croiser différents langages.

**Quels thèmes devraient être évoqués dans des expositions ?**

Beaucoup de choses s'y prêteraient. Il serait utile de s'arrêter sur des choses qui vont très vite aujourd'hui. Je pense notamment à la technologie et à notre rapport à celle-ci. Qu'est-ce que ces expositions amènent de plus que le texte d'un philosophe, d'un sociologue ou d'un journaliste ? Comment se présentent-elles ? Des images ? Des vidéos ? Combien de multimédias ? La mise en espace est intéressante. Pourquoi ne pas mobiliser de la musique, pleins de choses et entrer dans ces questions par le corps.

**Que pensez-vous des expositions sur des thèmes actuels socio-politiques (droits humains, écologie, etc.) ?**

Oui la politique aussi. Chaque thème nécessiterait de réfléchir à une approche. L'important serait dans ce type d'exposition de questionner à un autre niveau de ce que l'on fait dans les conférences du Club 44. Actuellement au Club, il y a une exposition de photographies de Patrice Schreyer. Depuis longtemps, il voulait photographier des handicapés mentaux. Il a rencontré le directeur de l'institution Perce-Neige. Son objectif était de leur donner un statut et une visibilité. La démarche a

été appréciée par le directeur. Schreyer est venu vers moi pour un projet d'exposition après une exposition au péristyle de l'hôtel de ville de Neuchâtel. Il y a encore de la sensibilisation à faire à ce sujet. Le club 44 peut contribuer à un tel projet. Ce que j'essaie de faire à chaque fois maintenant, c'est de lier les expositions du club à une conférence. Même si le club a un passé de galerie. J'aime bien qu'on se retourne sur nos pattes. Notre mission est de mener des conférences, mais les lier à des expositions mènent à des croisements et des rencontres intéressantes. En général, c'est dans le même domaine, mais il est arrivé une fois où le photographe n'avait rien à voir avec le conférencier. Après le photographe a rejoint l'équipe des conférenciers pour un voyage, par hasard.

**Vous faites des expositions de photographies ?**

Oui pour des questions de gardiennage. Comme on est dans la reproduction, ça limite les risques. On ne pourrait prendre des risques avec des œuvres uniques. Avec les conférences, il y a de l'affluence. Il y a par ailleurs des locations pour le financement de notre programme culturel.

**Vous pourriez élaborer des expositions sur de thèmes d'actualité avec des documents informatifs plutôt que des photos ici ?**

Avec ces locations, il faut que la circulation soit facilitée. On pourrait avoir des panneaux explicatifs, mais avec des dispositifs trop lourds, ça ne va pas... Comme il y a des conférences ici, j'aime mieux des images pour les expositions. C'est un goût personnel et la répartition des choses. Comme on a déjà beaucoup de textes oraux, j'aime bien qu'il y ait plus d'images pour les expositions. Si on n'avait pas ces locations, peut-être qu'on pourrait faire plus de choses en bloquant des salles. L'espace est occupé par une association le mardi, une entreprise le jeudi. Ça va dans tous les sens. On doit avoir un maximum de souplesse.

**Quel genre d'espace pourrait accueillir de telles expositions ?**

C'est difficile. Si je pense aux expositions de la région, le musée des beaux-arts c'est les arts plastiques. Donc non, je ne vois pas. Si c'est là, où vous voulez m'amener, oui, il faudrait créer quelque chose.

**Il y a des musées qui évoquent des thèmes de société, par exemple le MEN...**

Oui. Et le musée de la main à Lausanne avec un contexte hospitalier. La contrainte est qu'on ne peut pas ouvrir à toutes les thématiques.

**Il y a un espace d'exposition à Lenzbourg en Argovie, le Stapferhaus, qui met en place des expositions sur des sujets de société actuels. Il questionne le quotidien des gens. L'espace se veut interactif et questionne les visiteurs sur le sujet. Il y a des bornes interactives où les gens peuvent se situer par rapport à la thématique. Les expositions sont mises en scène, contextualisées, comme au MEN. Par exemple l'exposition sur les technologies, l'espace représentait une maison. On entrait dans un salon comprenant des dispositifs technologiques pour s'informer. Qu'en pensez-vous ?**

Pourquoi pas...

**Que pensez-vous des moyens de communication interactifs technologiques dans les expositions (par exemple avec des écrans tactiles) ?**

Alors, je pense que ça pose une autre question avant. La question de la médiation culturelle au sens large. Je pense à une exposition qu'il y a eue ici avant faite par une personne de la région qui s'est demandé comment les gens prenaient leur pause. Il y avait un panneau demandant au public et vous comment vous la prenez ? C'est parfois infantilisant. Mais cela peut aussi aider parfois.

Que cela soit par des moyens technologiques ? Pourquoi pas... Le MEN est exemplaire. Je suis assez fan personnellement des audioguides. On peut lire aussi. Cela permet d'amener d'autres choses. Mais de nouveau il y a des gens qui détestent ça. Ils détestent avoir un commentaire sur une œuvre d'art. Ils préfèrent aller tout seul. Il y a des gens qui adorent un accompagnement et d'autres pas. Il faut penser aussi aux gens qui n'en veulent pas. Avec les explications, il faut la version courte, et celle pour aller plus loin, soit plusieurs niveaux de lecture. Comment les gens aiment vivre les expositions ? L'exposition doit être auto-suffisante. Il doit y avoir différents moyens de communications pour aller plus loin. Ça dépend à qui on s'adresse : des adultes, des personnes âgées ? Lors d'une visite avec des amis, leur enfant fonçait à tous les écrans tactiles. Il courait d'un support technologique à l'autre. Il disait qu'il allait moins facilement lire les panneaux. Tout dépend des objectifs. Les supports technologiques sont séduisants. Il faut varier les supports et les sensations pourquoi pas aussi.

**Que pensez-vous du rôle des visiteurs au sein des expositions ? De leur participation, par exemple de donner leur avis ?**

C'est un peu le principe de la culture participante. Elle a des avantages et des inconvénients. Les spécialistes ont une longueur d'avance. Il a eu le temps pour mieux connaître un sujet. Mais un visiteur peut aussi avoir des connaissances. Je pense que ce n'est pas inintéressant d'avoir les commentaires du public pour que les autres visiteurs puissent les voir. Après tout dépend de ce qu'on en fait : le temps d'une exposition, on le reporte sur un blog ? Est-ce que les gens écrivent, s'enregistrent ou se filment ? Qu'est-ce qu'on en fait après ? Ca devient un matériel ? On fait une boîte de suggestion pour les thématiques ? Il ne faut pas faire pour faire. Un fonds d'archive ? Quelqu'un qui ne connaît pas le sujet, est-ce qu'il va aller loin dans la réflexion ? Souvent oui...

### **Faudrait-il un contrôle de l'institution ?**

Pas un contrôle. Imaginez quelqu'un illettré va voir une exposition. Il se dit : « chouette pas besoin de lire ». On lui demande de mettre un commentaire par écrit. Cas extrême. Les moyens sont le reflet de quelque chose. Pourquoi on le ferait ? Il faut bien communiquer aux gens. Un livre d'or ? Le projet doit être clair.

### **Dans l'espace d'exposition, où les visiteurs peuvent mettre leur avis.**

Oui. Un livre d'or contient des commentaires différents. Une exposition est un projet global. On ne peut pas changer au cours de route. Que veut-on en retirer ? Quelle réponse on va leur donner ? Je ne connais pas des expositions évolutives pour des questions bêtement pratiques et de cohérence. Comment un expert pourrait répondre aux questions des visiteurs ? Dans l'exposition ? Par internet ? Combien de temps aurait-il pour répondre ? 6 mois ? Quelle valeur ont les réponses des visiteurs ? Je ne crois pas trop au socio-constructivisme. Ou est-ce que les visiteurs partageraient seulement des témoignages ? Il faut être clair là-dessus. Quelle est la richesse et la limite d'un témoignage personnel (texte, écrans) ?

### **Est-ce qu'il y aurait un intérêt des gens ?**

Oui, cela vaudrait la peine d'y réfléchir avec des gens qui ont des expériences. Il faut faire un test avec un livre d'or. Si c'est pour avoir : « youpi c'était super ! ». Si c'est une question particulière, est-ce que les gens vont prendre la peine d'y répondre ? Je ne sais pas.

### **Quand ils vont au musée, les gens ont l'habitude de regarder mais pas de participer...**

Quel serait le but ? S'exprimer ?

**Le but serait d'encourager le débat...**

Dans un musée, les gens défilent. Je ne vois pas comment il pourrait y avoir un débat ni comment mettre en vue différents avis. Ce n'est pas pareil à un espace de débats. Internet fonctionne comme ça avec les forums. Mais j'ai de la peine à imaginer.

### **On peut aussi imaginer des expositions avec à côté des conférences...**

Je trouverais ça très intéressant, la création de la relation au lieu culturel. Parfois les gens ne vont pas dans les lieux culturels. J'ai travaillé sur la démocratisation culturelle au niveau de certains théâtres dans le nord de la France. Un lien affectif est créé autour du spectacle pour encourager les gens à s'y rendre. La démarche de chercher les gens qui n'y vont jamais me plaît.

### **Comment ça fonctionnait ?**

C'était pour le spectacle « Forêt » qui s'appuyait sur la psychogénéalogie. J'ai rencontré le metteur en scène dans le cadre d'un travail d'écriture autour de la mise en scène avec 15-20 comédiens. On a rencontré un psychologue. On a créé une rencontre avec la présence des acteurs. On a valorisé ça. Ce qu'il manque à l'heure des technologies, c'est des vraies rencontres entre les gens. Le lien avec notre lieu, ça ne serait pas un musée, mais un espace d'exposition. Ici c'est la tradition de la parole. L'approche 3D est aussi importante, on vit l'expérience autrement.

### **Les musées pourraient accueillir ça ?**

C'est délicat. Un musée ? Je ne sais pas, plutôt un espace d'exposition. Il faudrait recourir à des spécialistes. Le musée d'ethno en a fait sa spécificité. Mais un musée des beaux-arts ? Créer un espace ? Pas assez d'argent dans les structures en place.

### **Que pensez-vous des expositions plus classiques, qui cherchent moins une interactivité ou à stimuler le visiteur ?**

Moi je n'ai pas besoin d'interactivité. Je n'aime pas les expositions avec gros tapage médiatique en découvrant par la suite un contenu *light*. Je ne vais pas plus à Paris depuis un moment. Je n'ai pas besoin d'interactivité, mais de la qualité, parce qu'on met l'accent sur la communication. Si l'exposition est bien faite, un minimum de textes me suffit.

### **Interactif ne veut pas dire technologique...**

L'interactivité, je la fais toute seule. Si on met deux artistes à côté, et qu'il n'y a pas de lien, pas de réflexion, cela va m'énerver. Je n'ai pas besoin qu'on me demande mon avis pour m'enrichir.

### **Et l'idée de partager ?**

Je peux le faire avec mon entourage. Je n'ai pas besoin de le faire avec des gens que je ne connais pas. Ou alors cela se fait dans un cadre organisé ou spontanément. L'interactivité est intéressante quand je peux poser des questions mais je ne souhaite pas partager mon avis. Toutefois, je ne suis pas sûre d'aller voir la réponse sur internet après avoir posé ma question. Est-ce que la réponse serait envoyée par *email* ? On pourrait l'avoir sur notre *iphone* ? Comment faire ce système questions-réponses ? Quand j'ai fait mon mémoire sur les théâtres, j'ai interrogé les théâtres, mais pas les gens, ce que j'aurais dû faire.

**Comment devrait être la scénographie ? Sobre ? Est-ce que les objets devraient être mis en contexte ?**

Cela dépend ce l'on montre. Une œuvre d'art mise en contexte, la dénature. Aménager un espace d'exposition peut être didactique et agréable. L'exposition actuelle sur le Corbusier est la plus aménagée dans le domaine.

**Et pour les expositions sur des thèmes d'actualité ?**

Tout-à-fait. Intéressant de passer par le corps.

**Avez-vous des remarques ?**

Il faudrait être inventif. Le MEN depuis Hainard fait un boulot chouette et il ouvert à des collaborations. J'ai croisé Monsieur Gonseth et lui ai dit de penser à moi si le musée avait envie d'organiser des conférences en lien avec leur exposition. On a failli en faire une, qui aurait eu lieu au Club 44, mais le conférencier s'est désengagé.

**Combien de personnes viennent à vos conférences en général ?**

En 2011, 93 personnes sont venues par soirée sur une quarantaine d'événements par année en moyenne. La médiane se situe entre 60 et 80 personnes. En fonction des thèmes, le nombre de personnes change énormément. Lorsque la conférence parle d'amour, cela attire énormément de monde. Quand il y a eu un auteur exceptionnel mais pas connu, il y a que 15 personnes. Cela m'a fait mal au ventre. Je suis attentive au quantitatif, mais il ne faut pas se laisser séduire uniquement par cela. La qualité des sujets est très importante.

**Comment vous les choisissez ?**

Je choisis des sujets qui m'intéressent. Des associations ou des personnes m'en proposent aussi. Pour la communication des événements, nous joignons les forces avec nos partenaires, comme avec

l'association des illettrés. Nous avons fait une programmation éclectique pour des publics et non un seul public avec *Les petites fugues* dans le Jura et à Neuchâtel. Je suis là depuis 5 ans, au début je cherchais des conférenciers, maintenant je reçois pleins de propositions. Nous avons une mission d'être très large. Les sujets ne s'arrêtent pas à mes goûts.

### **Qu'est-ce qui ne rentrerait pas comme sujet?**

Je vais au-delà de mes goûts mais je garde une certaine vision. Je ne veux pas faire venir des personnes qui tiennent un discours avec lesquels il n'est pas possible de dialoguer. Par exemple, je ne suis pas à l'aise avec la théorie du développement personnel ni les questions de spiritualité, car il y a une prétention à la vérité et il n'est pas possible d'en discuter. Une conférence sur la télépathie entre les hommes et les chiens ne me convient pas non plus, car les personnes y croient dur comme fer et il n'y a pas de discussion possible. On n'est pas dans la sensibilité, on ne peut pas vérifier ces choses. Il faut un débat où on peut argumenter. L'anthroposophie est un autre exemple qui ne me va pas. Quelqu'un qui pratique telle religion, on ne peut pas le contrer. Ce n'est pas la majorité des propositions heureusement. Je n'ai pas accepté non plus de parler d'un projet de développement au Mali, car ce n'est pas notre rôle de faire de la promotion. Sinon on est très ouvert. Je souhaiterais un lieu comme cela dans toutes les villes. J'aimerais bien faire plus de choses. Qu'est-ce que cela veut dire en termes de travail ? Il faut des compétences de médiation. Des publics, il y en aurait assez, mais il faut les travailler au corps. Ils ont le droit de ne pas être intéressés. On est 3 au Club 44 : moi et ma collègue à 70% et une troisième à 30%. Une personne en plus ? On n'a pas d'argent, pas de bureau ni d'ordinateur. Il ne faut pas que cela soit un obstacle.

### **Comment s'est créé le club 44?**

L'industriel chaux-de-fonnier, Georges Braunschweig, a vu plusieurs conférences et a voulu créer un tel espace à la Chaux-de-Fonds. Il avait les moyens et avait envie de cultiver, éduquer, ouvrir des fenêtres aux gens de la région. Il fonde le club en 1944. Il n'y avait pas le tunnel de la vue des Alpes à l'époque. Il voulait que les idées circulent. D'abord les conférences avaient lieu au cercle. Il louait un espace. Puis il a acheté cet espace financé par Portescap. C'était un financement privé. Il l'a ensuite rendu autonome en devenant une association à but non lucrative dans les années 1980. Elle est aujourd'hui financée par les pouvoirs publics, la Loterie romande, ses sponsors, ses membres, sa billetterie et la location de ses espaces. On doit trouver les financements chaque année en plus du

soutien de la ville. Avant le club était réservé aux membres. Il y en avait 1'700, parce que ses employés étaient obligés d'être membres. Comme il était le patron et qu'il avait de la conviction, il a su attribué du prestige au club et il n'y avait pas d'internet à l'époque. Aujourd'hui il est ouvert à tous, mais il y a moins de membres. Jusqu'en 1971, il était réservé aux hommes. Il n'était pas convaincu d'intégrer les femmes. Toutes les conférences ont été enregistrées depuis qu'elles ont été faites ici. En 2013, elles seront sur internet. Le public vient principalement de la région, mais si la personnalité est très aimée, il peut venir de loin, par exemple du Bouveret, mais peut-être pas de l'autre bout de la Suisse car la communication est limitée.

## **Entretien 2**

**Qu'est-ce que vous pensez des expositions des expositions sur des thématiques d'actualité comme le fait le Stapferhaus ?**

Bon j'ai tendance à dire qu'on se retrouve à l'intérieur d'une vieille définition des musées puisqu'il y avait à fois le centre de recherche et de discussion, qu'était le muséion, et puis en même temps la constitution des trésors et des collections. Puis ces axes ont perduré. Aujourd'hui on a des lieux qu'on perçoit presque comme des musées et puis on s'aperçoit qu'ils n'ont pas de servitude. Quand on n'a pas de servitude, on est beaucoup plus libre d'agir. Car la gestion d'un patrimoine est une partie lourde de responsabilité pour gérer les postes et les frais. Votre question est : est-ce qu'on est dans le principe de l'agora, cet espace de débat ou est-ce qu'on est à la base d'une pratique patrimoniale ? A mon avis, c'est bien que certains musées se soient émancipés des collections. Ils participent à faire circuler les collections des autres, comme la fondation Verdan qui emprunte à d'autres musées. C'est des lieux, où on a des professionnels de l'expographie mais pas forcément de la conservation. Mais ils se mettent intelligemment au service des collections. Ils ont des pratiques curatoriales. Ils sont formés.

**Aussi le Stapferhaus pour la gestion des objets?**

Beat Hächler est archi-formé, c'est lui que je connais. Il est parfaitement compétent pour gérer des objets, des questions d'emprunts et de conservation. Vous l'avez de toute façon ce problème, parce que dans les espaces d'exposition, il faut gérer la mise en place des objets, le climat correct... Vous connaissez bien les lieux ?

**Le Stapferhaus, j'ai vu les deux dernières expositions. Il n'y avait pas du tout d'objets de collection.**

La dernière que j'ai vu, c'était « Glaubensache ». Il n'y avait pas d'objet de collection au sens même du terme, mais il y avait quand même un mur avec des reliques, des objets qui avaient appartenu à toute une série de personnes qui intervenaient.

**Des objets prêtés par des personnes de la région...**

Oui, mais c'était des objets, il faut les traiter attentivement. Ce n'était pas une exposition sans objet du tout. C'est vrai qu'il y avait une bonne part d'interactif, d'audiovisuel, etc., mais pas une absence complète d'objets. Ce que vous avez vu plus récemment, c'était le cas ?

**Oui, beaucoup plus, il y avait surtout des témoignages...**

On crée un abus de langage en disant qu'il y a des objets seulement quand il y a des éléments 3D. Parce que moi ma conception, définition de l'objet dans l'espace de l'exposition est plus large. Un son, une image animée peuvent être un objet, au même titre qu'une statue. Mais c'est vrai qu'on peut dire qu'ils ont de moins en moins d'objets tangibles.

**Les images sont très liées au présent. Ce sont des témoignages d'experts comme des personnes non-expertes qui parlent du sujet.**

Vous avez visité *Hors-champs* ?

**Oui.**

Vous avez vu que c'est thématiqué selon trois modes qui sont mis en perspective. Le mode muséal, le mode interactif avec 3D, avec des problématiques arrêtées, un glissement vers des réseaux, et les postes interactifs (borne, tout ce que vous voulez), et également les présences sur internet, le troisième c'est à nouveau une présence mais plus sur le milieu d'art, la galerie, des travaux critiques et symboliques. Donc là effectivement, le Stapferhaus, serait une sorte de lieu de mémoire avec PCI [patrimoine culturel immatériel]. Ils ont cherché des témoignages chez les gens, ils ont abondamment utilisés des enquêtes sociologiques dans divers domaines. Une pratique récurrente chez eux.

**Ils abordent leur sujet à travers diverses disciplines...**

Oui, oui, ce n'est pas un musée et ce n'est pas une discipline. Je veux mieux comprendre ce que vous attendez de moi.

**Je récolte les opinions de différents responsables culturels sur les expositions traitant de thèmes de société d'actualité.**

Quelle est votre problématique ? On traite toujours de l'actualité. Ce qu'on montre, c'est toujours actualisé par le fait du moment particulier où on le montre. On aura un regard tout-à-fait différent au 20<sup>e</sup> siècle, même pour une exposition archéologique. Votre question elle est presque vide... Excusez-moi, on ne comprend pas bien le sens, parce qu'on est toujours confronté à l'actualité. Après, c'est encore plus le cas, quand on fait de l'ethnographie, à la fois l'intérêt sur le regard porté aujourd'hui sur des choses anciennes, mais on est très axé sur le contemporain. C'est le fonctionnement d'une société hic et nunc. C'est peut-être une déviation de nos professions, que l'on a historiographié les musées d'ethnographie et que l'on a figé une partie de nos collections quelque part autour des années 1930. Mais pour le reste... Par exemple Jean Gabus, en 1976, quand il a fait [...] même s'il a utilisé des matières premières de collections historiques pour faire croire à la reconstitution d'un monde présent, son interrogation c'était le présent. Qu'est-ce que cette société aujourd'hui ? En ethno, on s'appuie toujours sur ce qu'on a, c'est-à-dire des traces. Mais notre objet, c'est essentiellement le présent. Donc je vous répondrais que nous on fait ça depuis toujours.

**Vous particulièrement, mais peut-être d'autres musées, par exemple d'histoire, vont parler de l'histoire sans faire un lien à maintenant, même s'ils ont un regard actuel...**

Oui, encore une fois, vous prenez l'exemple d'un musée d'histoire. Les musées d'ethno parlent de l'ailleurs. On parle de l'exotisme, puis en fait, on parle de ça à travers une grille, la grille de l'observateur. L'ici est jamais absent de l'observation de l'ailleurs, et de la même manière le présent n'est jamais absent de l'observation du passé. La manière dont le musée d'histoire à Zurich a problématisé l'histoire suisse dans sa dernière exposition est complètement basée sur une vision qu'on a aujourd'hui de revisiter cette histoire. Et même elle se porte sur une mélancolie des gens passésistes. Avec une tradition mémorielle, ils sont toujours en train d'axer leur raisonnement sur des choses qui n'existent pas, parce qu'ils les inventent. Cette invention permanente du passé et de l'ailleurs est intéressante. C'est pas la prétention à l'objectivité qui nous fait voir le réel, et avant on ne le voyait pas. Ce qui est intéressant c'est que cela se reproduit à chaque génération, ce qu'on a mis en scène ici. Moi je suis un peu à la fin de ma carrière. J'ai commencé à travailler de manière très interactive, mais toujours dans des situations plutôt figées. Le mouvement se faisait dans l'action... On les met en mouvement dans sa tête. On associe des choses. On est dans une société,

où on aime bien créer cette impression d'interactivité à travers des boutons, des propositions variées de choses, et en fait, ça ne change pas trop le schmilblick, parce qu'on n'a pas vraiment changé de paradigme. A travers ce deuxième lieu, où tout se redit, qu'est l'exposition. Je pense qu'il manque terriblement d'imagination au premier niveau, parce qu'il n'y a vraiment idées pour voir le monde. On est toujours plus fasciné par des procédés techniques.

### **Les dispositifs interactifs technologiques ne sont pas nécessairement utiles ?**

Non, j'étais récemment invité à l'Université à Québec, censé parler de l'interactivité. Dans la pratique, il reste relativement peu de temps, et puis j'ai commencé mon entretien. J'ai plaidé pour l'interactivité construite par le sens et aussi la démarche que le visiteur doit faire de réappropriation de savoir des éléments de discours. Il y avait avant moi un représentant des dispositifs interactifs. Ce qui était fou, c'est qu'il a tenu le même discours que moi, parce que je m'attendais à me faire descendre à la kalachnikov. J'ai manifesté mon étonnement dans mon analyse de nos conceptions. Il était consterné par les muséologues classiques qui voulaient utiliser des dispositifs très interactifs. Dans ce domaine, il n'y a rien qui a changé depuis les CD-ROM, on est toujours en train d'associer des images, si ce n'est qu'on le fait de manière plus interactive. Il disait moi ce que je veux, c'est que vous vous construisez du sens, parce que si vous n'avez pas construit du sens, moi je ne peux rien faire. [...] Aujourd'hui on ne trouve pas un communicant. La question du sens est toujours secondaire, alors qu'elle est toujours primaire et que ces machins ne résolvent absolument rien. C'est une critique radicale de penser que cela va résoudre des problèmes sémantiques, alors que ça ne résout que des questions techniques.

### **Mais la plupart des musées, en général, ont cette approche [importance du contenu avant la forme et les outils technologiques] ?**

Oui, un autre exemple, à Rome, il y avait un colloque porté sur ces nouveaux moyens. De temps en temps, c'est bien fait, c'est comme si c'était un projet classique, avec une réflexion sous-jacente. Des fois, c'est consternant, parce que c'est du gadget, même si les muséologues utilisent ça... D'abord on n'est pas original si on n'a ni *ipad* ni *iphone*, mais ça ne nous empêche pas de le faire, moi ça ne me dérange pas, on ne l'a pas et on ne l'a toujours pas développé. Ce n'est pas une

urgence. Moi je trouve qu'on est infiniment trop sollicité, bombardé, même parcellé par tous ces moyens électroniques, que ce soit l'*email* ... Je me suis retrouvé en voyage avec mon ordinateur, tous mes *emails*, mon *iphone*, je n'ai jamais été aussi assailli de trucs, j'ai arrêté, je voulais être un tout petit peu là. Est-ce que j'ai répondu à quelque chose à disant cela ? J'exprime un doute.

### **L'interactivité, elle n'est pas seulement au niveau technologique...**

Non c'est ce que j'expliquais avant... déjà avec un texte et une photo, il y a une interactivité possible, mais ce n'est pas comme ça que les gens le perçoivent. Si vous parlez avec quelqu'un de l'interactivité, il vous répondra avec son bon sens qu'il y a un bouton, un truc à tirer, un mouvement du corps vers le truc, alors qu'on peut très bien rester immobile. L'interactivité est mentale. C'est de la muséo, comme je la conçois. Ca n'empêche pas d'utiliser des moyens interactifs, je pense de même qu'on le fait : on a des installations amusantes, leur manière de se moquer font plutôt sens. Par exemple, la [...]. Mes collègues l'ont conçue de manière sérieuse et valide. Une bonne analyse de tout ce qu'il y a autour du masque.

### **En fait, l'interactivité ça peut aider, à stimuler la réflexion des gens, on utilise ces moyens à les guider, les inciter à utiliser les dispositifs.**

Mais vous avez déjà répondu, que l'interactivité n'était pas que dans ces moyens, elle peut être dans la simple présence d'une interpellation. Oui rien n'empêche qu'ils peuvent éveiller, mais pas forcément. Le nombre de tiroirs que je peux tirer puis refermer immédiatement, sans me poser de question. Il ne m'a pas poussé à faire un effort mental, à part m'avoir poussé à chercher quelque chose, il ne m'a rien présenté qui était particulièrement intéressant. Il m'a juste sollicité pour aller chercher un truc hyper basique. Ce qu'on propose à des enfants de deux ans, quand on leur propose de mettre des carrés dans les trous carrés, moi ça ne me suffit pas, franchement tirer un tiroir, ce n'est pas un geste en soi qui appelle à la compréhension. De nouveau dans nos expositions, il y a des tiroirs, des trucs un peu racoleurs, *so what* ?

### **Il faudrait poser des questions...**

Il faut aller dans le tiroir, être interpellé regarder ce qu'il y a dedans, pourquoi ils m'ont sollicité comme ça, et le tiroir, pourquoi il fait un grincement étrange. Ils proposent une histoire étrange. Il faut jouer avec les couches.

### **Et les expositions participatives ?**

C'est le tout nouveau courant, vous voulez dire, où on utilise des populations...

**Il y a deux aspects, en amont où on demande à des habitants de la région ou des associations à collaborer à l'élaboration de l'exposition. Ou alors, ça peut être pendant l'exposition, où les visiteurs peuvent faire part de leurs connaissances, où c'est diffusé dans l'exposition.**

Le deuxième mode est essentiel, où le visiteur construit l'exposition. Donc, je n'ai même pas besoin d'avoir un quelconque argument pour ajouter des couches. Par contre, il n'a pas besoin de laisser de traces dans l'exposition. Le travail essentiel est de reconstruire le sens, parce que s'il n'est pas là, s'il n'est pas d'accord de faire un effort, de passer un minimum de temps, qu'il ne lit aucun texte... Même là encore on a besoin de lui. C'est comme le regardeur fait le tableau, le visiteur fait l'expo. En revanche, en amont, je ne suis pas sûr qu'on ait besoin de lui. Aujourd'hui, on est repassé à une certaine mode un peu soixante-huitarde, l'idée d'un retour d'un écomusée, avec l'implantation et l'implication des populations, alors moi je pense qu'il y a beaucoup de prétention, sans faire de façon sérieuse. Des musées qui ont des rapports directs, par exemple dans le cadre de l'ethnographie, c'est le musée des Indiens à Vancouver, en Amérique du Nord, à New York, il y a des populations qui participaient dans le musée. Et ça, c'est des cas particuliers réussis de véritable interactivité entre un musée et des populations. Mais c'est des cas particuliers. C'est des populations objets-sujets, des gens prisonniers en partie du musée et emprisonnant le musée, parce qu'ils ne peuvent pas faire complètement ce qu'ils veulent, étant donné des contraintes, il a à rendre des compte et les populations aussi. On suit très bien des traditions quand on prétend connaître l'interprète le plus agréé. En revanche dans pas mal de cas, on s'appuie sur des prétextes, des genres de pensées, qui sont souvent des alibis. De nouveau, il y a des exceptions. J'ai un collègue qui a fait des expos avec des jeunes dans une banlieue parisienne dans une institution pénitentiaire. Il y avait une vraie remise en question. J'avais proposé à l'époque de donner un prix à cette expérience, mais

on m'avait dit que ce n'était pas possible car ce n'était pas dans un contexte muséal. Il y a aussi le musée à Montréal qui est un musée sur la vie quotidienne implanté dans un quartier, alors là, j'ai aussi un léger malaise, au-delà de ces quelques cas réussis. Car il y a un travail professionnalisant... C'est comme de donner à une équipe en disant : voilà, fais-ton film... En fait, il y a un savoir induit. Il y a des choses qu'il ne faut pas redire bêtement. Il y a tout un apprentissage du médium, qui n'est pas possible de connaître en un temps relativement court. Ça fait un peu scoutisme, un peu jardin d'enfant, on appelle un peu n'importe quoi exposition, alors que cela ne fait pas l'ombre de réflexion, juste une juxtaposition de soi-disant propos... Alors si ça fait plaisir aux gens... Mais c'est du travail social, pas culturel. Pour moi le travail culturel est un travail critique des connaissances. Ça ne veut pas dire qu'il faut être expert, moi je peux très bien prendre dans mon équipe des populations concernées, qui peuvent devenir des experts. J'ai aucun mépris pour les savoirs populaires, mais je suis sceptique quant à cette prétention d'offrir l'outil d'exposition à des gens qui par des textes simples et des paroles, c'est de la démagogie pour moi.

### **Il faut une collaboration...**

De cas en cas, cela peut se faire, il faut bien définir votre musée. Nous par exemple, on n'arrête pas de collaborer avec des étudiants d'ethno, c'est une population intermédiaire, ils sont spécialistes de rien, spécialistes de tout. Ils ont fait des études. On rentre dans leur thèse et leur recherche. Mais on même temps, on les aide. Ils ont besoin de cela. De nouveau, on apprend à faire cela. On est dans des outils de schématisation et de vulgarisation. La complexité doit s'offrir au passage, mais elle doit se déconstruire, elle ne peut pas s'offrir telle qu'elle. Par exemple, dans une exposition, qui s'appelait *Les femmes*, il y a déjà longtemps, on parlait du brouillage des genres. C'était en 1972 ou 1976, je ne sais plus. On a travaillé avec une femme, qui avait fait récemment un changement de sexe. Il était Monsieur Caporal à l'armée, elle est devenue Madame. Elle nous avait prêté son habit militaire, son tailleur, elle nous avait vraiment aidés à entrer dans son parcours. Bien avant que cela soit considéré comme parfaitement normal. Là on était dans les années 1970, c'était une chose qui ne se faisait pas. Ça s'est de l'ethno, ça demande une connaissance. [...] les équipes sont transparentes. Ça demande de la compréhension, de l'esprit critique et du recul qui ne sont pas évidents dans le domaine des expositions. Je peux prendre des tas d'exemples. Dans nos

expositions, on a toujours des experts, de laboratoire, de la Barbie, de tout, finalement, si on n'a pas ces personnes, on perd tout. Moi j'appelle ça des micro-terrains. Pour chaque exposition, on développe 4-5 micro-terrains. Des personnes qui sont en connaissance de cause, après on peut argumenter, on a compris, même si ça reste en surface, on ne fait pas une thèse de doctorat. On ne fait pas juste regarder le réel à partir d'ici, en lisant de temps en temps le journal.

**Pour revenir à l'idée du Stapferhaus, qui traite de sujets divers liés à l'actualité tels que les technologies, la mobilité, les croyances, la mort, nos modes de vie actuels, etc. et qui les aborde de manière interactive et qui n'a pas des collections. Est-ce que vous pensez qu'un tel espace d'exposition aurait sa place en Romandie ?**

Le Stapferhaus, c'est l'endroit, que je donne en exemple, de création d'exposition, un modèle majeure en Suisse allemande. Ils m'ont invité dans leur livre d'anniversaire pour écrire quelque chose sur eux, parce qu'ils savent qu'il y a une connivence dans nos travaux. Beat Hächler était là pour figure d'artifice pour nous féliciter et nous dire qu'il est là avec son équipe pour visiter. Vous tombez là, avec moi, sur quelqu'un qui les estime beaucoup. La première exposition que j'avais vue d'eux, était à Berne « Walk on the wide side ». Une expo itinérante, à l'époque, je croyais que c'était un travail du musée de Berne. J'avais senti une connivence. En revanche, ils sont différents de nous parce que ce n'est pas une discipline. Ils sont moins corporatistes. Ce n'est pas qu'on est corporatiste, mais on représente le visiteur, on a une part théorique, une manière d'analyser les choses. Quelque part, je dirais qu'ils sont plus sociologues, et comme ils sont détachés des collections, ils sont plus libres que nous. Une bonne partie de mon temps, on est en train de déménager, une partie de nos collections. Ce que j'appelle la couverture or. C'est un lieu de référence, ça nous enrichit. Mais en même temps, ça nous demande une énergie énorme. Je ne sais pas si vous savez, mais l'inventaire n'était pas fait. Il a commencé dans les années 1930 par Delachaux. Gabus a changé de mode. Hainard ne s'intéressait pas trop. Et nous on doit le terminer car on doit vider la baraque. Depuis 2006, l'objectif est de tout passer les objets au scanner, les photographier. Sur les 40'000, on les aura tous, mais je peux vous dire que c'est lourd. Donc on n'a pas passé tout notre temps à réfléchir sur l'actualité. C'est la différence. J'ai des collègues qui font des expositions et qui n'ont pas autant cette servitude de la collection. Mais ce n'est pas seulement

une souffrance, c'est aussi de l'apprentissage et de la connaissance, une puissance symbolique. Pour l'exposition dans la fosse à l'accueil sur Black et Mortimer, on a juste pris six objets de nos collections et on les a fait entrer en discussion avec la bande dessinée. On amène des objets dans l'environnement de la BD, on les retrouve chez nous. C'est passionnant.

**Vous êtes obligés de mettre ces objets que vous avez ?**

Non on n'est pas obligé. Les expositions « Bruit » et « What are you doing after the apocalypse ? » avaient peu d'objets. On n'est pas obligé de mettre des objets, mais ça nous fait plaisir. Ils sont là pour nous raconter des trucs, ils sont là pour de l'interactivité. Si on est juste devant ces machins, un écran, on est déjà devant eux toute la journée... Regardez le [...] qui était dans la fosse pour Ultimitem. De temps en temps, j'allais en face de lui pour me remettre en place. Ses yeux qui vous regardent en miroir, ça vous recentrent. C'est radical. Ils sont chargés. C'est une pièce particulière, que l'on regardait seulement dans des moments particuliers. Elle nage dans des substances oléagineuses. Elle est fascinante et très belle. C'est un paradigme. Vous pouvez vivre ça avec d'autres objets. Moi la boîte de conserve, que l'on a travesti en objet de musée, une boîte de *pelati* que vous pouvez acheter à la Migros, c'est la même. Cette boîte est mythique, parce qu'elle est rentrée dans nos collections et c'est celle qu'un artiste a repris et en a fait un récit. Elle est particulière. Elle a quelque chose à nous raconter.

**Vous n'avez pas tout-à-fait répondu à la question, qui était de savoir si on devrait avoir un Stapferhaus en Suisse romande ?**

Moi j'ai l'impression qu'on en a, mais il faudrait que je les cherche. Alors pour moi, la fondation Verdan ce n'est pas loin. Je suis en train de rédiger un rapport sur des projets pour le Fonds national. Ils font de la recherche autour du corps du personnage de Vésale. Je ressens que ça va devenir un objet magnifique, parce qu'il y a des connexions entre plusieurs type de recherche. Mais en même temps, ils font comme nous. Ils sont plus des lieux de rencontres. C'est difficile de prêter des collections à des lieux non muséaux, parce qu'ils n'ont pas des savoirs comme nous. Ça veut dire qu'il n'y a pas les garants, le niveau de complexité pour prêter des objets qui valent des centaines de milliers de francs et qui demandent des soins particuliers et de la compréhension, de la

sécurité dans des endroits qui ne sont pas professionnalisés. C'est pour ça, que je ne fais pas de différence majeure entre le Stapferhaus ou la Fondation Verdan et nous. Mais je fais la différence dans des lieux où il n'y a aucune compétence au niveau muséal. Des lieux qui n'en ont pas, ils ne peuvent pas régater avec nous. On va les laisser se débrouiller. Des espaces d'art contemporain qui détestent par essence s'embarrasser avec des objets. Ils n'ont pas besoin de nous et nous on n'a pas besoin d'eux. Ce qui peut être important, c'est ce qu'ils amènent, l'esprit critique de jeunes artistes, leur insolence, la manière de secouer la cité. Donc ma réponse, c'est oui, on peut mettre tous les Stapferhaus du monde en Suisse romande. Je pense qu'on peut déjà en trouver. Et puis je pourrais travailler avec eux, pour autant qu'ils aient une structure cohérente par rapport à la circulation des objets. En revanche, je pourrais sans problème collaborer avec des structures non professionnelle au niveau des collections, si c'est pour du concept. Si c'est pour des bouts de films, des photos, c'est très volontiers, on ne dit jamais non. Mais ça ne sera pas pour l'emprunt de 30-40 pièces africaines. Vous connaissez nos expositions ?

**J'ai vu les trois dernières expositions.**

J'ai fait un papier. Depuis les années 1970, dans la revue « museums.ch ». Ca s'appelle les problématiques sensibles, une sorte de récapitulatif de tout ce qu'on avait traité, les degrés de sensibilité. On est tout le temps dans les sujets de société et d'actualité, des représentations. J'ai fait une réflexion sur comment on montre au musée. C'est plus des thématiques délicates.

**Vous n'avez pas l'impression que les autres musées n'ont pas ce regard actuel ?**

Mais les musées, je les ai vus changer. Si je regarde le MAHN, même si je ne suis pas toujours en phase avec leur expographie. Récemment, ils ont fait une exposition sur *Xamax*, l'implication sociale, les mouvements féministes, Guillaume Tell, ... Même si c'est un truc archi ancien, Neuchâtel il y a mille ans, c'est à présent qu'il le regarde. Ma collègue Chantal Lafontant, je la considère comme très proche intellectuellement.

**Et d'autres musées ailleurs, le Musée historique de Lausanne, le Musée historique de Fribourg ?**

Le musée historique de Lausanne, ils ont fait une expo sur Mai 68, pas *just now*, mais assez proche... Ca vaut ce que ca vaut, mais il y a des tentatives d'entrer dans le présent. Sans ça, je m'ennuie beaucoup dans les musées.

### **Les châteaux...**

Je ne vais jamais dans les châteaux. Les musées de villes, d'histoire, c'est un peu toujours la même chose. On a quelques pièces romaines, des peintures,... J'aime bien les musées qui problématisent. J'ai un peu de peine avec les trucs qui sont l'annexe de l'office du tourisme.

### **Tout proche de vous, il y a le musée romain à Vidy ?**

Absolument. Avec notre ami Flutsch, on a des connivences fortes. Pour l'exposition Brazul, on a fait parler des céramiques. C'était l'idée d'une fausse expédition et d'une fausse population. On a mis en place cette fausse machine, que Denisart avait faite, et qui était soi-disant, capable à partir d'une hypothèse scientifique, pas si absurde que cela, de dire que les céramiques enregistraient des bruits à l'époque où le potier en a créé un certain nombre. [...] C'est un physicien, appelé Charpac, qui est loin d'être un fou, qui était pas loin des théories. Alors ce Denisart, un ami de Flutsch, fait du théâtre. Il avait mis en scène un savant, qui était capable de lire les céramiques. Nous avons fait l'interprétation de quelques céramiques du Laténium dans la fosse. Donc effectivement, on est un petit réseau de musées assez proches en suisse romande et en suisse allemande, où on sent des atomes crochus et d'autres où on a plus de peine. Mais pas besoin qu'ils soient tous comme nous. Moi j'adore aller voir des fois un vieux musée d'histoire naturelle à l'ancienne avec une mamie à la caisse et personne dedans, avec une certaine ambiance, une ambiance surréaliste. Parfois mieux que des lieux branchés... Votre mémoire s'est essentiellement sur le thème de l'interactivité, mais conçu dans le programme d'idéaux informatiques ?

### **Ce n'est pas seulement au niveau informatique, c'est l'interactivité en général...**

C'est laisser au visiteur cette possibilité d'échange.

**L'interactivité dans le sens, d'aider le visiteur à réagir à l'exposition, par exemple, une expo où il y a seulement des tableaux et des cartels où se trouvent leur titre, pour moi il n'y a pas d'interactivité, parce qu'on n'essaie pas d'aider le visiteur à comprendre.**

Si vous allez dans le magasin d'électroménager, vous ouvrez les frigos, si vous n'avez pas ce j'appelle le choc cognitif, c'est-à-dire cet élément d'interactivité qui fait qu'en mettant des objets qui n'ont pas grand chose à faire ensemble, on accroche le visiteur pour l'amener à se demander pourquoi ils ont fait ça, parce que ce n'est pas ce que font d'habitude les gens. On ne le fait pas n'importe comment. Il y a toujours une volonté de sens. C'est la base de l'interactivité. C'est pour ça, qu'on a annoncé ce mode de l'image que l'on a évoqué comme dans un magasin.

**Vous êtes d'accord avec moi que lorsqu'il y a juste des tableaux et leur titre, il n'y a pas d'interactivité ?**

Oui, ça c'est une juxtaposition. Mais on ne peut pas empêcher que le visiteur par la pièce elle-même, l'interactivité se fasse. Mais cela se fait à l'insu du processus d'expographie. Ce n'est en tout cas pas l'expographie qui l'a enclenché, mais le visiteur. Le dispositif de juxtaposition annule plutôt qui suscite cet appel de la lecture.

**Je suis d'accord que pour l'interactivité, il n'y ait pas besoin de moyens technologiques.**

Les concepteurs d'expositions invitent le visiteur à réagir à l'exposition.

### **Entretien 3**

**Est-ce qu'il faudrait plus des expositions sur des thèmes actuels de société voire politiques (par exemple sur les croyances religieuses en Suisse, le rythme de vie actuel, l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de vie, la mort, la mobilité, etc.)?**

Alors oui, d'autant plus, que l'on a été des acteurs de la mise en place d'un réseau romand Science et Cité qui regroupe maintenant 35 institutions, dont des musées, l'université de Lausanne, l'EPFL, l'université de Genève, dont l'un des objectifs était de développer des expositions et de traiter de thèmes de société d'actualité pas forcément traités par les musées. D'autre part, on a une structure spécialisée dans les sciences techniques et de société, y compris les sciences humaines et sociales. On est intéressé à développer tous les supports qui peuvent servir au débat sur des questions de société. Je prends l'exemple des deux dernières expos qu'on a faites. La première était sur les lanceurs d'alerte, c'est quelque chose qui n'existe pas beaucoup sur le marché des expositions, c'est le moins qu'on puisse dire ; et qui ressemble plus à une suite de cas de lanceurs d'alerte qui sont par leur installation plutôt du type d'art contemporain, avec à chaque fois un film qui illustre la thématique et qui vise à engager une réflexion sur la responsabilité des chercheurs. La deuxième était peut-être plus symbolique de cet objectif sur les nanotechnologies qui était faite de deux containers qui abritait des objets censés portés des nano structures (aspirateurs, frigos, téléviseurs) qui étaient éclairés à l'intérieur la nuit et qui étaient exposés sur des places publiques et sur l'extérieur des containers, il y avait des textes qui expliquaient les enjeux des nanos. Une exposition de type de sciences sociales [visait] avec des aspects techniques étant donné le sujet, une réflexion sur le mouvementé, la convergence, etc. Deux types de thèmes qui ne sont pas traités par les musées de façon classique. Je pense qu'il y a une nécessité de développer ce genre d'exposition, d'autant plus, parce que ce genre d'exposition permet de croiser le regard de différentes disciplines. Ce qui n'est pas forcément le cas d'expositions plus classiques, notamment que les sciences humaines et sociales puissent éclairer des thèmes socio-techniques pour faire comprendre aux différents publics que les sciences humaines et sociales sont aussi des sciences. Ce qui n'est pas toujours évident.

**Il y a eu beaucoup de personnes qui ont vu ces expositions ?**

Alors ça dépend, on a fait beaucoup de partenariat notamment avec des musées, la fondation Claude Verdan à Lausanne. Ça varie entre 3'000 et 15'000. On ne cherche pas vraiment l'audimat. On ne peut pas vraiment savoir, à part celles faites en collaboration avec les musées. Celle sur les lanceurs d'alerte a été faite à l'Espace Arlaud, qui n'est pas un lieu extrêmement visité malheureusement. Pour nous, le nombre de visiteur n'est pas un facteur déterminant. On veut quelque chose qui soit de qualité. On organise des activités satellites à côté des expositions, des cafés scientifiques, des conférences, etc.

**En général, vous faites plutôt le concept et vous collaborez avec des musées pour la scénographie ?**

On fait les deux. Pour les deux dernières expositions, nous avons fait la scénographie. Ça dépend des projets. On fait de plus en plus des expositions sur le campus où on fait la scénographie nous-mêmes.

**Comment imaginez-vous la scénographie ? Votre idée est de stimuler la réflexion des gens ?**

On vise à être en phase avec le thème d'exposition. On provoque un minimum un sentiment d'immersion. Ce n'est pas évident pour les expositions en plein-air. La précédente portait sur un thème très peu connu. Donc on s'attaque souvent à des sujets difficile à traiter scénographiquement mais aussi parce qu'on fait des expos avec des moyens limités : au niveau du temps, on est une petite structure et on a d'autres activités. Les expositions sont une petite partie de nos activités. On ne fait pas des expositions au kilomètre. On fait aussi de la recherche. On est obligé de travailler avec des petits moyens. On doit trouver un équilibre entre les moyens, une esthétique de qualité et des contenus qui soit fiable au niveau académique.

**Vous faites pas tout le temps des expositions...**

Non c'est ponctuel. On a un projet de recherche sur les nanotechnologies. Les lanceurs d'alerte, c'est des choses, qu'on enseigne à nos étudiants dans les cours d'éthique de la recherche. C'est souvent des dérivés de la recherche. De la même manière, on fait les « Mystères de l'Unil » qui ouvrent les portes de l'Université au public au printemps. C'est une manifestation qui attire 8 à

14'000 personnes sur un weekend. Il y a à chaque fois une exposition prétexte pour parler d'une thématique sur un sujet particulier, qui peut être sur l'identité suisse, la performance, la police scientifique, etc. Pour nous les expositions, elles ne se suffisent pas en elles-mêmes. Elles sont un moyen de traiter une thématique d'autres formats qui l'accompagnent. On ne fait jamais une exposition en elle-même.

### **Quels thèmes mériteraient d'être traités prochainement ?**

Vous avez cité la religion dans l'espace public, un thème très important. Tout ce qui touche à l'économie, la finance, un thème rebutant mais extrêmement technique et difficile à scénographier. Tout ce qui concerne la transition écologique au sens large, pas seulement le climat, mais aussi au niveau de la restructuration des sociétés. Les disciplines doivent se repenser face aux contraintes environnementales. Il s'agit d'un sujet qu'on pourrait traiter sur 20 ans et qui est énorme. Je pense aussi au rapport homme-animal qui est en voie de changement important. C'est quelques thèmes qui m'intéressent particulièrement et sur lesquels je travaille mais pas sur les questions religieuses.

### **Vous êtes en phase avec les expositions au service d'un discours plutôt que des objets ?**

Oui tout-à-fait. Sans du tout dénigrer les expositions d'objets. C'est des types différents. Nous on ne fait pas de conservation d'objets, mais des expositions au service d'un discours. Je dirais même des expositions controverses. On enseigne à nos étudiants l'analyse de controverse, comme moyen de déployer une problématique sans porter un jugement de valeur normatif sur un thème et de voir toutes les implications sur un thème. C'est un peu ce qu'on a fait avec l'exposition sur les nanotechnologies, qui était un modèle très réduit et très compact avec des contraintes très fortes.

### **Qu'est-ce qui distingue à votre avis ces expositions sur des sujets d'actualité par rapport à d'autres médias?**

Je dirais le fait d'être dans un environnement en trois dimensions et de développer un lien affectif et tactile avec des objets justement. C'est la question aussi de l'immersion, c'est-à-dire de provoquer une certaine émotion auprès des personnes pour entrer dans la matière. C'est aussi la possibilité de développer des regards très variés sur une exposition. L'exposition est un médium magnifique pour

multiplier les regards mais aussi les formats : textes, audiovisuel, interaction, n zone, le son, la lumière. L'aspect multi-médium est extrêmement précieux pour traiter d'un thème. Comme toute démarche artistique, il est important de mobiliser des émotions, de court-circuiter les regards artistiques et scientifiques permettant de rentrer plus vite dans une thématique.

**Vous craignez des dérives en utilisant différents supports interactifs ?**

Des dérives de quel type ? En faire des salles de jeux ?

**Oui, par exemple, d'avoir trop de supports technologiques ? Exposer des supports technologiques sans stimuler la réflexion des gens...**

On a beaucoup ça dans les *sciences center*, les n zones qui visent à provoquer une immersion et une expérience des phénomènes et qui tournent assez vite à la rigolade et qui ne sont pas contextualisées. Je ne suis pas un fan. C'est très bien qu'on s'amuse dans les expositions. Il y a des critères de rentabilité commerciale très importants. Il faut gérer beaucoup de flux de visiteurs, mais la perspective sociale des thèmes est absente. Ça me pose problème. Encore une fois, particulièrement sur les thèmes scientifiques et techniques, parce qu'il y a là une prolifération d'expositions et d'institutions. Comme on est dans un moment de l'humanité où la question des savoirs scientifiques et techniques est absolument vitale. Je ne trouve pas très responsable de traiter ces thématiques seulement sous cet angle là. Je ne dis pas que des institutions comme le Technorama, par exemple, qui fait du n zone, n'est pas légitime, mais je ne trouve pas admissible qu'une partie des institutions ne traite pas des enjeux sociaux, techniques et scientifiques. Ce n'est pas tellement un problème de dérive, mais je dirais d'appauvrissement du regard, voir d'idéologisation souterraine du regard porté sur les sciences et les techniques, dans la mesure où ces institutions sont en départ des institutions de conversion idéologique au progrès.

**Il faut donc utiliser des supports technologiques, mais avec du contenu.**

Absolument. Le support technologique ne pose pas de problème en soi, mais il ne doit pas se substituer au contenu. D'autant plus qu'il est fragile. Beaucoup d'institutions ont des supports technologiques en panne. Il n'y a rien de pire.

## **Qu'est-ce que vous pensez de la participation de non-professionnels et des visiteurs au contenu des expositions ?**

Il se trouve qu'on est des spécialistes de la participation dans le domaine des sciences et des techniques. Il y a des choses sur lesquels on fait des recherches et qu'on conduit de manière participative. On ne l'a pas fait sur les expositions. Mais je pense qu'il y a du potentiel en amont dans la conception pour avoir des contenus pertinents aux visiteurs. Pour définir aussi des prototypes de dispositifs techniques, ce n'est à mon avis pas assez utilisé. Il y a aussi des expositions qui s'ouvrent à la participation sous forme de dessins, productions de textes, d'analyse de parcours de visiteurs, etc. Je pense que c'est une très bonne chose. Maintenant, il ne faut pas que ça devienne une sorte de gadget au détriment du sens de création des scénographes et des concepteurs. L'idée n'est pas de dire que toutes expositions doivent être co-produites avec des visiteurs. Cela n'aurait pas de sens. Mais je pense qu'il y a des thèmes qui s'y prêtent, par exemple sur la ville et la mobilité, où il est évident que la participation des habitants soit intégrée par les urbanistes et les architectes. Il y a pleins de thèmes qui peuvent se prêter à la participation. Aussi de travailler sur les expositions, en amont, pendant et après avec des groupes, par exemple avec des classes. On peut les initier au parcours d'exposition qui s'enrichit aussi en amont et en aval. Plus on fait de l'exposition un médium qui s'étend en amont et en aval de la visite, mieux c'est. Cela ne doit pas être une contrainte.

### **Cela doit être bien cadré...**

Cela doit être bien cadré et compatible avec la scénographie.

### **Les musées devraient faire plus ça ?**

Oui et non. Il ne faut pas leur ôter leur spécificité et leur savoir faire sur un mode politico-idéologique. Certains musées sont adaptés, d'autres pas. Voir de cas en cas.

### **Est-ce que vous pensez qu'il y aurait une demande en Romandie d'un espace d'exposition qui traiterait de l'actualité de manière interactive et/ou participative.**

C'est intéressant, cela fait 20 ans que je participe à la gestation de projets. Ce sont de grands projets pharaoniques en termes de musée. Je suis extrêmement sceptique quant à la vision des autorités politiques pour faire véritablement des choses comme ça, qui ne soient pas des projets classiques comme un musée des beaux-arts, mais transversal et innovant. D'un côté, je dirais oui, parce qu'il y a de la place. Plus il y a d'offres culturelles mieux c'est. Et d'un autre, je ne suis pas du tout sûr qu'on soit à même de développer de tels projets. J'ai assisté et j'ai fait partie de commissions d'experts pour évaluer des projets. Nous avons fait nous-mêmes des propositions aux autorités. Je suis très sceptique sur la possibilité en Romandie de créer de projet de telle envergure. Les ressources financières ne sont pas disponibles. Un tel projet qui peut être intéressant devient vite un objet de controverse. Il peut aussi souvent manquer d'ambitions et le projet peut être bloqué. Il est souvent perçu comme un concurrent aux institutions existantes malheureusement. Il y a beaucoup d'obstacles. C'est peut-être aussi lié au fait qu'on est dans une petite région avec un bassin restreint. Les grands projets ont du mal à trouver une place.

### **C'est une question financière finalement...**

Financière et une vision politico-culturelle qui manque d'ambition, trop conservatrice. C'est la raison pour laquelle, on a proposé la création de ce réseau Science et Cité en lieu et place d'un grand projet de musée. C'est Jacques Feiber à la fin des années 1990 qui a lancé la fondation du réseau Science et Cité. Il voulait créer une grande maison science et cité. Mais on a assez vite vu que c'était peu réaliste d'un point de vue institutionnel. Comme il y a une profusion d'institutions extrêmement riches, puisqu'on est sauf erreur le pays avec la densité de musées la plus élevée au monde. En mettant en réseaux les institutions, les dynamisant, en leur permettant de faire des expositions sur des thèmes de société d'actualité, on a privilégié cette proposition plutôt qu'une maison. En Suisse, on a un peu le syndrome de la maison, où il faut un truc dur, que ça ait l'air sérieux et que cela coûte très cher au niveau de la construction et de l'exploitation. En même temps, on vous dit qu'on n'a pas les sous pour le faire. Il y a un drôle de rapport aux ressources dans ce pays.

**L'idée est de collaborer entre les institutions pour élaborer des projets d'expositions et après elles sont montrées dans plusieurs d'entre elles ?**

Idéalement cela circule, mais cela n'est pas toujours possible. Comme vous le savez, les coûts d'une exposition itinérante sont beaucoup plus importants que les coûts d'une exposition non-itinérante. Ça pose des contraintes fortes. On met au concours chaque année des projets de collaboration entre au moins deux, trois, quatre membres du réseau. On a une série d'activités commune. Maintenant, on n'a pas beaucoup de ressources pour le faire. La situation de la fondation Science et Cité est critique d'un point de vue institutionnel et financier. Les ressources ont tendance à se raréfier. Je ne veux pas entrer dans les détails institutionnels. On pourrait faire plus si on avait plus de moyens. On fait avec des moyens très modestes. 60'000 francs par an pour 30-35 institutions, c'est très modeste. En principe oui, mais j'y crois pas beaucoup.

### **Il n'y a pas de solution à l'avenir ?**

Oui, tout peu changer. Des nouvelles problématiques peuvent émerger et les autorités disent qu'il faut faire quelque chose.

### **Cela doit se faire au niveau privé ? Trouver des sponsors ?**

Oui pourquoi pas. De toute façon, un partenariat privé-public est indispensable aujourd'hui. Il ne faut pas rêver. Même ça, c'est difficile. Je suis dans plusieurs commissions qui gèrent des institutions culturelles et je dois dire que pour le moment lever 100'000 francs, c'est d'une difficulté extrême. Même si on a dans les conseils, des gens qui ont des agendas bien fournis. C'est vraiment très dur.

### **Est-ce que vous connaissez le Stapferhaus en Suisse alémanique ?**

Non.

**C'est un espace d'exposition qui traite de sujets d'actualité très variés (mobilité, impact des technologies sur nos modes de vie, les prises de décisions, etc). C'est une fondation soutenue par la ville et le canton à Lenzbourg. Ils existent depuis les années 1960 où ils faisaient que des conférences. Depuis les 1990, ils ont commencé à faire des expositions pour ouvrir ces thèmes d'actualité à un large public. Mon point de départ c'était leur modèle. Ce n'est pas un musée**

**car il n'a pas de collection. Je trouverais intéressant qu'il y ait quelque chose comme ça en Suisse romande.**

Je suis tout-à-fait d'accord avec vous. Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire. Il faut juste proportionner le projet d'un point de vue financier. Qu'il soit le moins coûteux possible. Si vous me dites c'est un projet à 20-30 millions, je vous dis : « bon courage ! ». Ce qui n'est pas énorme entre parenthèses. Encore une fois, cela repose sur une analyse de ces 20 dernières années en matière culturelle. Il serait envisageable qu'un collectif interdisciplinaire trouve une salle quelque part avec une location pas trop chère et la réaménagement. Je pense qu'il y a de quoi de faire avec des moyens modestes. J'ai beaucoup d'idées dans une démarche militante, engagée, soutenue par les pouvoirs publics qui investiraient un lieu et ne se contenterait pas de faire seulement des conférences et des débats. Ca serait une très bonne initiative.

**Où alors est-ce le rôle des musées de traiter de ces sujets ? Comme le MEN, le musée romain à Vidy, la fondation Verdan...**

Le savoir faire scénographique en particulier le MEN est de grande qualité. On voit bien le coût d'entrée. Connaissant un peu le contexte à Neuchâtel, Vaud, Genève, je connais moins Fribourg, je suis très sceptique.

**Vous avez des questions ?**

Non. C'est un très bon sujet.

## **Entretien 4**

### **Que pensez-vous des expositions sur des thèmes actuels de société avec peu d'objets de collections ?**

Mettre en scène des objets dans des expositions de propos dans les musées n'est pas une obligation et ne doit pas être généralisé. Seulement quelques musées le font dans les domaines scientifiques, d'ethnographie, d'histoire naturelle et en archéologie. Dans le paysage romand et suisse, on est un peu près les seuls à déborder du cadre archéologique et de l'exposition d'objets. Encore qu'en archéologie, il y a beaucoup de musées qui ne font plus de l'exposition d'objet au sens pur comme à la genevoise ou à la bâloise. La plupart des expositions archéologiques font des expositions thématiques. Les objets racontent une histoire, mais ils ne font que raconter l'histoire de leur fonction, de leur contexte culturel passé dans lequel, ils sont été fabriqués ou utilisés. Alors que nous, on va plus loin, on les détourne complètement pour parler de problèmes divers, pour jouer ou bien susciter de l'émotion pur, etc. Mais je ne suis pas tellement favorable à des présentations hors-sol, c'est-à-dire hors collections, hors musées institutionnels comme on peut le voir en France, au Pont du Gars ou à Alésia, où on a des centres d'interprétation, qui sont très bien sans doute, mais qui à mon sens sont détachés des objets archéologiques. En plus, au Pont du Gars, on a à faire à un monument sur place, on n'a pas tellement d'objets à présenter à part le monument, bien que les explications techniques de la construction d'un aqueduc sont très bien faites. A Alésia, on a une espèce de théâtralisation très pédagogique, en même temps assez lourde, qui d'après moi, c'est un avis personnel, me séduit assez peu. Tout est détaché, trop détaché à mon goût de la réalité humaine, émotionnelle, violente, corporelle, d'une bataille comme celle d'Alésia. Donc voilà, ce n'est pas parce qu'on le fait en dehors d'un musée, que cela devient plus prenant, plus ancré. Au contraire, c'est beau, il y a plein d'infrastructure, c'est bien desservi. C'est très bien, mais moi j'en suis ressorti un peu déçu. Encore une fois, le lien géographique avec les originaux, les collections me semblent une bonne garantie contre les excès, les dérives des centres d'interprétation qui risqueraient de devenir « disneyoïde », des purs parcs d'attraction.

**Mais on peut très bien imaginer des espaces d'exposition avec des contenus scientifiques mais sans expositions d'objets?**

Bien sûr, mais ce n'est plus des musées. On peut le faire, mais si je pense à mon domaine, une présentation archéologique qui traite d'enjeux actuels de société en prenant le recul du passé sans les objets. Je ne vois pas l'intérêt, on peut faire un bouquin, des centres monumentaux avec des mises en scène, des multimédias, etc. Mais il me semble que notre support principal, ça reste l'objet. C'est une chance et non une contrainte dans un monde qui est de plus en plus virtuel de pouvoir présenter un objet de 5'000 ou 10'000 ans, que quelqu'un a fabriqué et qui a été utilisé... Il y a là une force, une émotion, qui est précieuse et qui sert vraiment à fonder un discours.

**Je vous parle de ça, je ne sais pas si vous connaissez le Stapferhaus ?**

J'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas visité.

**C'est un centre d'exposition qui traite de thèmes d'actualité, avec différents sujets comme l'impact des technologies sur nos modes de vie, la mort, le temps, les croyances religieuses en Suisse, dans une approche interdisciplinaire et qui recourt à des témoignages d'experts comme des personnes concernées par la thématique, avec une scénographie immersive qui plonge le visiteur dans un univers. Il n'y a pas d'objets, mais le visiteur voyage dans l'espace et s'informe sur le sujet. C'est un peu comme un musée, mais ce n'est pas un musée.**

C'est très bien, j'ai entendu beaucoup de bien de cette institution. C'est proche de ce qu'on fait. On a en plus, la mission de conserver et de mettre en valeur un patrimoine collectif archéologique en l'occurrence, qui à mon avis ajoute quelque chose. On pourrait très bien ajouter des objets archéologiques au Stapferhaus, pourquoi pas, des vraies hallebardes, plutôt que d'avoir du décor ou du virtuel. Mais c'est très proche, c'est pas du tout antagoniste avec ce qu'on fait, simplement, c'est un cran plus loin, parce qu'on se détache de la réalité du patrimoine.

**Mais vous ne pensez pas qu'il y aurait un besoin ou une demande en Suisse romande pour ce genre d'exposition ?**

Peut-être, mais je me demande si elle peut-être satisfaite, au musée d'histoire naturelle de Neuchâtel ou au MEN, ou dans d'autres musées, celui-ci, pas systématiquement, mais parfois, avec des parcours qui sont mis en scène, très interactifs, et qui a en plus des objets, même si les objets sont

des Barbies au MEN ou des briques de lait avec un masque africain. Pourquoi pas. Le rapport à l'objet fait la différence avec un parc d'attraction, qui peut être extrêmement bien fait et utile pédagogiquement, précieux, salutaire, tout ce qu'on veut, mais qui peut être aussi n'importe quoi, racoleur, et tourné à quelque chose de malfaisant comme le *Mystery Parc* à Interlaken, où on avait des Menhirs en carton pâte, des pyramides, des stèles Mayas, et autres trucs à l'appui de théories extraterrestre, anti-darwinnienne, etc., quelque chose d'absolument malfaisant. A partir du moment qu'on se détache de la mission institutionnelle, de la collection originale des musées, on a aussi un peu moins de garde-fous sur le contenu. Cela peut-être bien fait comme à Lenzbourg ou cela peut être du grand n'importe quoi comme à Interlaken.

**Vous parlez de l'importance des objets, mais n'est-ce pas de la compétence des professionnels ?**

Exactement. Je vous parle d'un point de vue de conservateur de musée, qui a des objets à disposition. J'aurai de la peine à m'en passer. J'ai des œillères par rapport à ceux-ci. En tant que visiteurs, je n'ai rien contre visiter un centre d'interprétation sans objet et qui est très bien fait. Cela ne me semble pas un problème, si les musées vont dans ce sens là. Cela devient une nécessité si les musées se cantonnent à la présentation de tableaux et de vitrines chiantes. La scénographie, les expos d'actualité, il faut aller dans ce genre d'endroits. Même au Laténium, qui est une exposition permanente très archéologique, préhistorique, il y a toujours de l'interactivité, de la scénographie, même si c'est plus classique. On s'est quand même habitué, il y a les paysages, des reconstitutions de l'âge du bronze, des tumulus, et en dehors, il y a tout de sortes d'éléments qui sortent de la seule représentation archéologique. Mais cela reste classique, parce que c'est une exposition permanente et c'est sa vocation. Donc, voilà, l'idéal reste la combinaison de l'interactivité, de l'immersion, du sensoriel, du débat, d'une thématique ancrée dans l'actualité et d'objets de collections dans le cadre d'un musée. Je plaide pour ma paroisse. Si tous ces éléments là, on les retrouve ailleurs et bien les musées n'auront plus qu'à se recroqueviller sur eux-mêmes et faire des expositions classiques. Ils redeviendront des écrins. Ce n'est pas ce qui réussit le mieux en ce moment.

**Il n'y a pas beaucoup de musées qui traitent de l'actualité ?**

Non, pas tellement, tant mieux pour ceux qui le font quand même. Cela nous distingue des autres. Nous on a envie de s'amuser, on a cette fonction là, cette ouverture là. Mais il y a pas mal de gens qui viennent là pour voir de beaux objets. Au-delà de la simple contemplation, il y a des personnes qui viennent par exemple pour apprendre sur la médecine romaine. Ils viennent voir les objets et puis surtout s'informer par la scénographie, les commentaires. Ça fonctionne pas si mal que ça. A Augst, on est pas mal dans la reconstitution, l'explication thématique où l'objet joue le rôle de support didactique d'un discours historique, ça cartonne.

**Vous avez un retour des visiteurs par rapport à votre style expographique ? Préféreraient-ils un style plus classique ?**

Il y a un double filtre. Ceux qui s'expriment, ceux qui disent du bien, ceux qui ronchonnent dans leur coin et ceux qui ne viennent pas. Le deuxième filtre, c'est ceux qui viennent chez nous pour cette manière d'aborder des expositions. Et en général, ceux qui viennent, ils aiment. Donc on a plutôt des avis positifs. On a des indications de fréquentation où on l'on constate que lorsqu'on a fait des expositions très scénographiées, ludiques, interactives et ancrées dans une thématique d'actualité, on a eu un taux de fréquentation généralement meilleur, que si on fait une expo aussi belle, soit-elle, aussi scénographiée et qui se porte que sur un aspect de l'antiquité. C'est surprenant. En 2005-2006, on a fait une exposition sur le vin et la vigne à l'époque romaine, qui était une adaptation d'une exposition réalisée à Lyon. Il y avait des objets absolument sublimes, un très beau décor de vigne, avec un pressoir et un bateau. Il y avait aussi une pinte à la fin, où on mélangeait des citations latines sur le vin, l'ivresse, Bacchus avec des citations d'aujourd'hui. On pouvait aussi déguster du vin à la romaine. Bref, ce n'était pas que de l'objet. On est dans un canton qui a une culture locale et un folklore, profondément viticoles. On avait fait de la promo auprès des communes viticoles, en leur disant de venir faire leur promotion, organiser des séances et des sorties. Malgré tout, cette exposition n'a pas très bien marché. La seule explication que je vois est qu'elle portait sur un seul aspect de l'antiquité. Il y avait un aspect populaire et familial. La fréquentation était moyenne. Lorsqu'on a touché aux peurs et au *röstigraben*, on a eu une fréquentation plus importante.

**C'était une thématique qui n'a pas vraiment intéressé les gens...**

Je suppose. Il faut voir que les choses sont relatives. On est dans un contexte culturel. On a une raison double d'aller dans la direction où on va. La première raison est que j'appartiens à une génération qui ne conçoit pas l'archéologie comme une science exacte, étant une science humaine. Et comme toutes sciences humaines, elle est sujette à la subjectivité et à l'empirisme. A partir du moment où l'on a admis que l'on pas restitué le passé de façon neutre, objective et scientifique, avec des reliquats et des vestiges archéologiques lacunaires, etc., on sait qu'on est dans l'interprétation et tant pis on se libère. Puisqu'on ne peut pas présenter une vérité, alors présentons un discours. Faisons de l'histoire non pas pour ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire décrire le passé dans les moindres détails, mais prendre du recul par rapport au présent. Un vieux principe de ce que devrait être l'approche historique. On a suivi cette voie là. Et puis l'autre raison plus pragmatique qui fait que l'on va dans cette direction, c'est l'environnement entre guillemets commercial qui est le nôtre. On est un petit musée complètement décentré à Lausanne, qui détient peut-être le record du monde du nombre de musées par habitants. Il y en a 23-24 pour 130'000 habitants, dont des mammoths comme le musée Olympique, l'Hermitage, la Collection de l'Art brut et l'Elysée. Si on veut que les gens descendent chez nous, il faut leur proposer autre chose que des amphores alignées et des potiches romaines en leur disant ce sont des amphores et des potiches romaines. C'est le premier problème, local, à Lausanne et le deuxième c'est que l'on est au cœur, d'un territoire infesté de musées romains : Nyon, Avenches, Martigny, Orbe, le Palais de Rumine, Yverdon, etc. Le problème avec l'époque romaine, c'est une civilisation moderne, très technologique, culturelle, si bien qu'on retrouve dans tous ces musées un peu les mêmes objets : amphores, fibules, monnaies, etc. Bien sûr, il y a de temps en temps, quelques objets phares dans les musées, parce que ce sont les seuls à les posséder. Mais sinon, c'est toujours les mêmes discours qui se répètent tous les 30 kilomètres dans toutes les directions. Alors si Avenches présente la vannerie de l'époque romaine et que leur exposition part ensuite à Nyon et puis à Martigny ; et puis après, ils font les bagues, les lampes, puis la médecine. Et puis, si nous on est là, au milieu, on fait la même chose, alors on a personne. Et puis en plus de ça, ça nous embête de faire ça, car ce n'est pas très amusant. Il y a donc ces deux démarches : épistémologique et plutôt terre-à-terre qui nous forcent à nous distinguer. Et puis il y a le fait que j'appartiens à une génération plus au moins influencée par Jacques Hainard, qui a suivi cette génération et a envie de faire ça. Même si bien sûr, c'est plus facile en

ethnographie, car on peut aborder tous les sujets, alors qu'en archéologie, c'est la contrainte des objets. On se dit ce sujet serait très intéressant, mais on n'a pas les objets ou alors il faudrait aller les chercher ailleurs, à Jérusalem, si on veut parler du début du christianisme. On a très peu d'objets pour cette thématique en Suisse et on a des moyens limités pour faire venir des objets de loin. Quand on a voulu parler des effondrements de certaine société, toujours en parallèle avec la nôtre, entre l'Île de Pacques et la planète aujourd'hui, mais faire venir des objets de loin comme l'Île de Pacques, ce n'est pas possible. Du coup, on pousse la démarche en ne mettant pas d'objets archéologiques, en mettant des fabrications récentes. Mais il y a ce rapport à l'objet.

### **Il y a beaucoup de gens qui ont cru que c'était vrai cette civilisation Brazul...**

Oui, on a fait en sorte. Cette exposition était couplée à un spectacle avec Christian Denysart. D'ailleurs l'idée est partie de là. On s'était dit que créer un pays fictif. On allait la jouer avec un reportage radio « un dromadaire sur l'épaule » il fallait que cela paraisse vrai. Le but n'était pas de tromper les gens. Une semaine environ après on a annoncé à la presse que c'était faux. On a diffusé. Après s'ils croient, ils croient. Si on avait dit : « c'est un projet fictif », on n'aurait eu aucun article de presse. Alors que si on dit que des Lausannois ont découvert une civilisation au milieu de l'Amazonie, on active le côté chauviniste, et alors la presse s'en nourrit avec délectation.

### **Mais pour le visiteur qui vient ici et qui ne lit pas la presse, il peut y croire.**

C'est rare, car beaucoup en avait entendu parler dans la presse. D'autres arrivaient sans trop savoir, croyait que c'était vrai ou voulait croire car ils étaient séduits par cette histoire. Après il y avait des signes dans le film, comme des feuillus, le canard de baignoire, la bouteille en terre cuite en forme de coca. Et ensuite dans l'exposition, la petite tranche qui y croyaient en arrivant, avaient compris après que c'était du flan, et là on avait pour consigne à la réception de détromper les gens seulement si ce n'était pas une humiliation pour eux, ne pas leur dire : « quoi vous y avez cru ! ». On l'a joué de façon psychologue et puis finalement pourquoi pas, cela crée un débat, qu'est-ce qu'un musée et l'archéologie ? Ceux qui sont sortis en y croyant et qui ont appris après coup que c'était faux, ils étaient enchantés. C'était bien. Certains étaient déçus ou vexés. Cela fait partie du jeu.

### **Cela va à l'encontre des contenus scientifiques. Cela fait un peu « disneyland », j'exagère...**

Oui je trouve, vous avez raison. On est plutôt dans l'expérimentation. On n'a pas vraiment de cadre. Alors on se dit pourquoi ne pas essayer ce truc là. La démarche reste scientifique puisque toute cette espèce d'allégorie, d'environnement, se fonde sur des bases scientifiques. L'Île de Pacques n'est pas forcément le meilleur exemple, puisque [...] en Amérique du Sud, où des phénomènes écologiques ont pu être observés. On parlait un peu sur ses bases là avec des discours libres. On parlait aussi avec l'idée de dépotoir. Ça pouvait coller. Il n'y avait pas un côté, disneyland, non, car on était presque austère dans la présentation. La dernière salle, sur l'Amérique du Sud avec des vitrines et des potiches alignées appuyaient très bien le discours. Moi je trouve que c'était intéressant à faire. On le fait qu'une fois ce genre de truc. Peut-être qu'on le fera dans dix ans, la réflexion autour de l'objet, du vrai et du faux. La démonstration me paraissait intéressante à tenter. Si on avait voulu faire du disneyland, on aurait rajouté des serpents, des pirogues, etc. Là, on était austère, c'était des archéologues qui gratouillaient des dépotoirs. C'étaient des potiches sans or.

**Sinon, on n'a pas parlé de la participation dans les espaces d'exposition, qu'en pensez-vous ?**

Ca ne doit pas être systématique. On a utilisé quelque fois, notamment avec nos parcours à digicode, avec plusieurs cas de figure, un parcours compartimenté, des portes à digicodes où les gens devaient trouver les codes pour avancer. C'était justifié par les thématiques, la première, c'était une exposition sur les peurs, où il fallait trouver la réponse pour aller plus loin. La deuxième « Avance Hercule », c'était aussi justifié par l'exposition sur les mythes où on était dans une mythologie de l'exploit, du défit, des travaux d'Hercule. On mettait le visiteur dans la peau d'un héros qui devait affronter des épreuves, des missions plus ou moins difficiles. C'est quelque chose qui fonctionnait très bien. Cela arrivait que des personnes, notamment des personnes âgées, qui voulaient juste voir des objets, s'en fichaient du parcours et de chercher les codes, alors soit ils faisaient le parcours en rouspétant, soit ils repartaient, ou on leur donnait les codes à l'avance. Mais en termes de fréquentation, ces deux expositions ont été les deux plus visitées de notre musée. Pour « Avance Hercule », il y avait un petit labyrinthe avec le Minotaure au fond. On nous en parle encore. Il y a des enfants qui sont revenus six sept fois, à chaque fois avec des adultes différents pour refaire le parcours. Je ne sais pas s'ils ont retenu quelque chose de la mythologie grecque, mais je pense que oui. Ils devaient se plonger dans l'histoire pour trouver les codes. C'est une ruse

didactique pour obliger les gens à lire un peu. C'est une chose qui fonctionne bien. Maintenant, on ne peut pas l'appliquer à chaque fois. Pour la dernière « Mystères et superstitions », on s'est posé la question qu'est-ce qu'on fait. C'est un rituel, on le fait ? Ou est-ce un peu trop artificiel ? On dérange un peu les gens, en créant un décor d'appartement, en entrant chez quelqu'un, c'était justifié par l'aspect intime des superstitions. Mais il n'y avait pas vraiment d'interactivité, à part avec la loi de Murphy avec la machine à renverser la tartine. Et puis elle a très bien marché.

### **Vous essayez de varier ?**

Oui. Si on fait à chaque fois, quelque chose à digicode ou à énigme, cela va lasser les gens. Il y a beaucoup d'interactivité, comme l'expo sur la fosse aux hommes. Ce n'est pas une expo qui a très bien marché, mais qui était peut-être la meilleure au niveau du contenu. Il s'agissait d'un zoo humain, où les visiteurs avaient le choix entre être dans la fosse ou sur la galerie. Une approche totalement darwinnienne, c'était une année avant le jubilé, on avait de l'avance, une espèce, ses capacités, sa longévité, sa reproduction, etc. Et puis dans cette fosse, on voyait ce primate, qui pouvait jouer, attraper des cadeaux attachés à des bouts de ficelle et des bâtons. L'idée était de voir les primates. En envoyant des classes entières attraper le cadeau, en sautant, l'humain était comparable à un chimpanzé qui essayait d'attraper des fruits à un arbre à un tronc plein d'épines. Il y avait une fourmilière qui illustre la curiosité du primate humain, qui observe, regarde sous la table, il y avait des jeux de langages, des vidéos de guerres, de massacre, pour montrer des travers. Il y avait de l'interactivité. Mais elle n'était pas contrainte. Les gens pouvaient se déguiser, parce qu'il y avait aussi l'aspect parade nuptiale de l'être humain, de s'habiller, se maquiller, etc. Ceux d'en bas n'avaient aucune explication, alors que ceux d'en haut pouvaient regarder et s'informer sur cette espèce. Ils pouvaient lire sur les étiquettes : « c'est une espèce agressive, qui investit beaucoup d'argent et d'énergie pour s'exterminer ». On voyait des gens qui se tiraient dessus. C'était parfait et cela marchait bien. Mais c'était une exposition déprimante, parce que les gens ressortaient en se disant : « on est des sales bêtes nuisibles ». C'est peut-être ce côté-là, qui a freiné la fréquentation. On avait mis des rideaux devant les écrans, comme ça les adultes, accompagnants ou parents, pouvaient choisir de montrer ou pas aux enfants les images de guerre pour les rapports inter humains et de pollution catastrophiques avec des goélands englués, ainsi des images de dissection et

d'élevage d'animaux pour la fourrure, en ce qui concerne les rapports à la nature. Ce sont des images légitimes, mais pas toujours séduisantes pour le jeune public.

**Est-ce que les visiteurs ont déjà pu participer au contenu des expositions, faire part de leur connaissance par exemple au sein de l'espace ?**

Non, mais on y a souvent pensé. On n'a pas trouvé les moyens par rapport à nos thématiques de le mettre en œuvre. C'était déjà un peu le cas avec la fosse aux hommes, il faut des gens en bas et en haut. Cela marche bien quand il y a une classe, mais pas quand il y a seulement 4 visiteurs un mardi après-midi de pluie. C'est un peu la difficulté avec cette interaction lorsque les visiteurs interagissent avec les autres visiteurs. On l'a fait de manière indirecte avec « Dédale ». L'idée était qu'on se plonge dans la nuit des temps avec toutes les impasses. Moi j'ai mis trois semaines pour ne pas me perdre et trouver la sortie facilement. Dans toutes les impasses, il y avait une rencontre avec un individu. C'était des histoires individuelles, humaines. L'interaction avec les visiteurs s'est faite très facilement, parce que chacun cherchant son chemin, les gens se rencontraient, se demandaient, c'est où la sortie, des interactions intéressantes. Mais ce n'était pas de la diffusion de savoir, à part si quelqu'un demandait : « vous n'avez pas vu cet objet ? », « non c'est où, il faut chercher ». Il y avait de l'information qui voyageait ainsi mais c'était sommaire. Une autre exposition « T'as trouvé ? », il y a quatre ans avait ça. L'exposition était un parcours de jeux, où les gens pouvaient compléter les séries, les devinettes, trouver des erreurs et des énigmes. Si on faisait tout juste, on entraînait une série de chiffre et on entraînait dans une salle avec un trône. Cela faisait un peu disney. On l'a faite avec peu de moyens. C'était la fin de l'année. Là aussi, il y avait pas mal d'interactions entre les visiteurs. Lorsque les personnes n'arrivaient pas et que la porte ne s'ouvrait pas, ils demandaient aux autres. Ils s'entre-aidaient. Mais utiliser le visiteur comme support d'exposition, on ne le fait pas.

**C'est risqué au niveau du contenu car on ne peut pas prévoir ce qu'ils vont mettre. Ce n'est pas toujours intéressant pour les autres...**

C'est clair. Bien sûr demander aux gens d'amener des objets, dire c'est un objet du troisième siècle, en terre cuite, analyser la pâte, déterminer la température de cuisson. Si quelqu'un l'amène, il peut

dire, c'est le gobelet que mon frère m'a offert à mes 20 ans et avec ça, on a bu là-dedans, j'ai renversé mon verre sur la voisine, que j'ai finalement épousé... tout le vécu autour de l'objet, qui échappe à l'archéologue pourrait être apporté par les visiteurs. On y a pensé deux trois fois. C'est juste compliqué, parce qu'on est une toute petite équipe. On travaille à court terme. On prépare nos expositions dans les quatre, cinq, six mois avant l'ouverture, si tout va bien. Là, on prévoit une exposition pour le mois de juin et on ne sait pas trop encore ce dont on va parler ni comment. Cet exercice se traite en général longtemps à l'avance. Pour « Le fabuleux destin de Nonio », nous avons écrit nous-mêmes l'histoire. Ce qui échappe à l'archéologue, est à quel point un objet anodin peut être important dans la vie de quelqu'un. Je ne désespère pas, une fois ou l'autre, on va le faire. On se creuse la tête, faire des enquêtes, des gens se croisent, qu'ils soient obligés de s'aider. Il y avait quand même dans l'exposition sur les peurs « Da Vidy Code » la peur de l'isolement, en partant du principe que l'espèce humaine est une espèce sociale. Le fait d'être emprisonné, isolé, est une épreuve douloureuse. Pour sortir de cette salle, il fallait être deux au minimum. Donc là, les gens s'attendaient pour collaborer.

**Vous n'organisez pas vraiment des conférences, des ateliers en parallèle aux expositions ?**

Non, parce que nous n'avons pas la place. Mais on est en train de résoudre le problème. On n'a pas de salle de réunion ni de conférence. On est saturé. Ce qu'on organise c'est deux trois semaines après l'exposition des présentations pour les enseignants pour qu'ils puissent voir ce qu'on a fait et revenir avec leurs élèves. Mais des salles de discussions pour les visiteurs, c'est quelque chose, qu'on a envie de faire, dès qu'on aura fini de construire le bâtiment.

**Pour revenir à la question à la base, si j'ai bien compris votre point de vue, vous pensez qu'on n'aurait pas vraiment besoin d'espace d'exposition qui traite de sujet d'actualité de manière interactive, parce que les musées le font.**

Pas tout à fait, plutôt que de créer un nouvel espace, je préférerais que plus de musées le fassent. Et à mon avis, cela se fait de plus en plus. Il a fallu que la discipline archéologique évolue, que les archéologues comprennent qu'il faut se débarrasser des scrupules de véracité et d'objectivité, qui peuvent dévoyer les objets. C'est plus facile pour l'ethnographie. Pour parler de la boisson, la

plupart des musées, utilisent les objets pour parler d'un phénomène. Il y a des musées dont le musée dont le nôtre qui peut utiliser cet objet pour parler de l'importation de coca, la globalisation économique, de problèmes sociaux dus à la boisson, de l'individualisme, etc. On peut parler de ce phénomène ou de la couleur ocre.

### **Utiliser les objets pour parler d'autre chose...**

Il faut que l'évolution se fasse, car il y a encore le culte de l'objet chez une génération d'archéologues. Il y a le manque d'implication dans les enjeux actuels. Peut-être, il y a des archéologues qui ont été plus marqué par le nazisme, Israël, en Macédoine, etc., où on utilise l'archéologie à des fins politiques et tourne évidemment au drame. Les archéologues mettent du temps à s'impliquer dans les débats, je le répète à chaque colloque, des généticiens, des ethnologues, anthropologues s'investissent dans des causes écologiques et contre le racisme, par exemple, tous parents tous différents. Mais les archéologues, historiens anciens, ont toutes les clés pour dire que le nationalisme-socialisme n'est pas gravé dans le marbre ou alors que le brassage culturel est un enrichissement. Nous sommes des héritiers de la culture latine. Pour parler des migrations, des phénomènes religieux, de l'ère technologique, on a des tas d'arguments qui ne donnent pas des solutions mais des perspectives qui permettent d'appliquer non pas l'histoire, mais d'éclairer le présent. Ça commence à se faire, pas toujours. On a des expositions qui sont purement archéologiques. On a toutefois envie de le faire. On se sent dans le droit de le faire. D'autres ne sont pas prêts. C'est dû à des raisons administratives. Il y a une génération d'archéologues, conservateurs de musées, qui étaient des dentistes, des notaires qui faisaient ça et qui remplissaient des cahiers d'inventaires. Après on a eu une génération d'archéologues de terrain, qui ont une formation scientifique, comme mon collègue Gilbert Kaenel du musée cantonal d'archéologie. Cela l'amuse ce qu'on fait, mais lui il veut publier. En plus il n'a pas les moyens pour faire des expositions temporaires. Quand il en fait, c'est de l'archéologie. C'est normal. Moi j'en ai fait un certain temps. J'ai plus envie de faire ça. Je personnalise beaucoup, mais on est toute une équipe. La génération future, si tout va bien, elle sera un peu moins archéologique et scientifique et plus muséographique. Le pire serait que cela soit de purs muséographes complètement détachés de la réalité et du contenu ou encore pire de purs managers qui recherchent des bénéfices. Idéalement, il faudrait des

archéologues formés à la vulgarisation, à la médiation et aussi à la réflexion à l'actualité, ça devrait généraliser les choses. Ça évolue, j'espère.

**Vous avez des modèles en Suisse ou ailleurs ?**

À Neuchâtel. Mais pas en archéologie. On a des expositions qui tournent en France, l'exposition « Futur antérieur » sur les vestiges du monde d'aujourd'hui. Cette exposition marche très bien. Elle tourne depuis 10 ans, parce qu'elle est facile, il n'y a pas d'objets archéologiques seulement du bric-à-brac moderne. Elle fait rire. Des collègues disent : « on accueille cette expo, parce que vous l'avez faite. Mais on n'aurait pas pu le faire. » On essaie de convaincre le maire, mais il y a ceux qui pensent qu'il y a des risques d'erreurs d'interprétation futures. En France, des aspects comme la migration et les croyances religieuses, il y aurait des choses à faire. Cela ne se fait pas pour des raisons de personnels. Et il y a des classiques, qui font de très belles expos et très chères, qui n'ont pas envie de se lancer dans la provocation.

**Vous connaissez Interface, Science et Cité ? Ils font des expos itinérantes.**

Oui, sous forme de panneaux. On y a participé deux trois fois. C'est très bien. Le rôle de Science et Cité est nécessaire. Le festival est intéressant. Ce que fait Science et Cité, c'est ce que font les musées ou du moins ce qu'ils devraient faire. Là, l'avantage, c'est de fédérer des disciplines différentes et de montrer les sciences dures qui ne sont pas souvent accessibles, à vulgariser, pour la cité. Pour l'archéologie, ça reste assez marginal ce genre de choses, parce que, c'est une chance, on a ces lois et cette attachement au patrimoine. On a mille musées en Suisse, on a des collections d'archéologie, anciennes. On a les moyens de faire appliquer ces lois, on n'est pas en Turquie.

**Avec ces expositions itinérantes, qui ont lieu dans l'espace public, on touche des personnes qui n'iraient pas au musée autrement.**

Oui tout-à-fait. Cela doit faire l'objet d'appât. Il nous est arrivé de prêter des objets dans des supermarchés. On fait attention de ne pas prêter des objets trop délicats. Je n'ai rien contre si le discours est bien fait, si ce n'est pas juste pour racoler, faire un truc sur les gladiateurs à la placette à Lausanne. S'il y a un discours scientifique derrière, c'est le cas de Science et Cité, pas de soucis.

Mais pour moi, cela sert à dire aux gens d'aller au musée. De les intéresser sur leur terrain. Je ne considère pas le musée comme un château fort inamovible. On peut très bien faire des expositions temporaires. L'expo, dont je vous ai parlé en France, a été montée dans des festivals, etc.

**Vous avez combien de visiteurs par année ?**

Entre 12'000 et 15'000, cela fluctue. Ce qui n'est pas énorme. On aimerait bien un 0 de plus. Cela reste très honorable si on compare notre situation aux autres musées de la ville. Cela monte en dent de scie, en fonction des expositions. Si on savait pourquoi, on ne les aurait pas faites. Il y a des gens qui viennent de loin voir nos expos, de Bordeaux, d'Allemagne. La meilleure année, c'était 18'000 visiteurs environ avec l'exposition sur les peurs. On sait que si on fait une expo sur le sexe à Pompéi, on va atteindre tous les records, mais ce n'est pas le but. On n'a pas de pression à ce niveau là. Les autorités de la ville nous demandent pas de rentabilité financière ni de chiffre de fréquentation. Ils sont contents, s'il y a du monde. Il y a des livres qui ont des chiffres mais qui ne sont pas des best-sellers. Si une exposition est bien considérée par nous, le service culturel de la ville, et une partie du public, mais n'est pas une expo *blockbuster*, tant pis, tant mieux. L'essentiel est qu'on soit content de ce qu'on a fait.

**Depuis le début du musée en 1993, vous avez la même approche expographique ?**

Non. Moi je suis arrivé en 2000. L'ancienne conservatrice avait moins de moyens et de place. Les expositions temporaires avaient lieu en haut. Ce qui ne permettait pas de faire un parcours comme maintenant. On entrait par la parcelle. C'était étroit. On restait à l'archéologie. Depuis 2002, on a décidé de faire les expositions temporaires en bas. Les contraintes de place, on les vit à chaque exposition.

## **Entretien 5**

**Qu'est-ce que vous pensez des expositions qui traitent de l'actualité (par exemple, les technologies, les religions en Suisse, etc.) ? Est-ce qu'il faudrait de tels espaces d'exposition en Romandie ? Est-ce le rôle des musées ?**

Ce genre d'expositions existe. Des musées le proposent. Je pense que dans les musées d'histoire ou d'art, il y a régulièrement des expositions de ce genre. Si on me posait la question pour le château de Gruyères, c'est un petit peu difficile, car il a une image et un public. En même temps, il faut rester dans le concept muséographique, parce que le public ne va plus rien comprendre. S'il commence à exposer la monnaie romaine, ce n'est pas vraiment sa vocation. Je pense que c'est des sujets intéressants, dont beaucoup de musées se chargent.

**Vous pensez à quel musée ?**

Par exemple, le musée d'art et d'histoire de Fribourg, qui cette année a repris une exposition itinérante sur des enfants, qui ont un passé difficile, durant les années 1970, quelque part le sort de filles, en même temps, des mamans célibataires en prison ou dans des établissements de correction. Il y en a beaucoup dans notre région.

**Cette exposition recourt surtout à des témoignages et des dispositifs audiovisuels... Il n'y a pas vraiment d'objets dans cette exposition...**

Non, c'est un peu difficile, c'est plutôt le sort de quelques personnes. Il y a des témoignages et des photos, essentiellement.

**Il y a un intérêt en Romandie pour des expositions sur des thèmes de société actuels plutôt que des expositions d'histoire ou d'archéologie ?**

Pourquoi dire que le public aurait plus d'intérêt pour les expositions d'actualité que les expositions d'histoire ? Je ne verrais pas de conflit entre ces expositions. Je pense que c'est important de choisir des sujets qui peuvent intéresser. C'est important de traiter des sujets qui ne sont pas traités par tous les journaux. Il faut commencer par des sujets, qui sont ignorés par la plupart des gens. Alors ça ne sera souvent pas facile de convaincre les gens de traiter de sujets pareils et ensuite le travail sera de

trouver le public. Quand le public est habitué à quelque chose, il faut adapter le message pour capter son attention. Il n'y a pas de conflit entre ces types d'exposition, c'est comme de dire qu'il faut qu'un style de musique. Il y a des espaces pour des styles spécifiques, comme Frison, qui ne risque pas de passer de l'opéra.

**Je me suis basée sur le Stapferhaus qui fait des expositions sur des thèmes d'actualité. Il ne s'agit pas d'un musée, parce qu'il n'a pas de collections et ne mène pas de mission de transmission d'un patrimoine, mais vise à susciter un débat, une réflexion sur ces thèmes. Je me suis demandée ce qu'il y avait de similaire en Romandie. Je n'ai pas trouvé des espaces semblables. J'ai vu toutefois des musées qui traitent de thèmes actuels de société, mais ils ont des objets.**

Mais pourquoi vous êtes contre les objets ?

**Non je ne suis pas contre les objets. Et je ne veux pas opposer les musées à ce genre d'espace d'exposition. Mais je me demande pourquoi il n'y a pas ce genre d'espace en Romandie qui ne sont pas au service d'objets mais vise à engager des réflexions et des discussions.**

Dans l'histoire du musée, le musée commence par la collection d'objets. Ces derniers temps, il y a quand même une évolution envers le patrimoine immatériel. Mais le rôle des musées est de conserver des objets. Si le musée ne doit plus conserver d'objets, mais seulement des choses immatériels, c'est comme le restaurant qui ne sert plus à manger, mais qui nous parle de la nutrition. Je pense que le Stapferhaus est aussi un lieu de rencontres, où on peut manger. C'est un autre espace. Et je ne sais pas si ça n'existe pas en Romandie. Le Stapferhaus n'est pas un musée. Je ne sais pas si vous avez vraiment bien cherché. Est-ce que vous avez cherché parmi les musées ? Comment êtes-vous tombée sur le Stapferhaus ?

**C'est l'un de mes professeurs de muséologie qui m'en a parlé.**

Est-ce que vous l'aurait trouvé autrement ?

**Je ne sais pas. Peut-être pas...**

Voilà. C'est le scoop. S'il vous parle d'un autre espace, vous trouverez peut-être un autre scoop.

**J'ai regardé en suisse romande, mais je n'ai pas trouvé.**

Je vous dis ouvertement, ce n'est pas ma spécialité. Je ne vais pas vous parler des autres institutions et qui fait quoi. Mais il y a quand même Fri-Art où il y a beaucoup d'interactivité.

**Mais ils exposent des objets d'art...**

De temps en temps oui. Mais vous cherchez toujours des restaurants qui ne servent plus rien à manger ! Mais qui parle de tout ça ? C'est ça qui m'intrigue. Vous cherchez la montagne plate...

**J'ai découvert leurs expositions. J'ai trouvé intéressant de réfléchir sur un sujet de société actuel à travers une exposition...**

Vous ne pensez pas que la force dans notre temps, c'est aussi de passer par les objets ? Avec l'internet, vous pouvez faire beaucoup de choses. Mais parfois les objets sont mieux qu'un site ou un panneau qui vous explique et dit quelque chose. On perd un peu le contact avec les objets dans notre société. On se dit parfois la reproduction est aussi bonne que l'original. C'est intéressant d'avoir un discours mené, mais c'est bien de tenir un contact avec l'objet de l'époque, parce que si le discours est possible sans l'objet, c'est bien, mais de temps en temps, c'est bien le rapport à l'objet... On peut parler de l'activité paysanne par un film par exemple. C'est parfois plus proche des attentes des gens comme information, mais avoir quelque chose du genre d'un musée, c'est aussi important.

**Vous trouvez donc bien de traiter de l'activité paysanne à travers des vidéos mais aussi avec des objets ?**

Oui et non. Ça dépend. Ça fait bientôt 30 ans que je travaille dans le domaine. Je ne fais jamais quelque chose dans l'abstrait. J'essaie de faire quelque chose en fonction de deux éléments : le sujet et les gens à qui je veux le communiquer. Ces deux choses là, j'essaie de réfléchir comment amener le thème à ces personnes. Si j'arrive toujours avec une idée fixe : « il me faut des objets ou je ne veux pas d'objets », je commence par la forme plutôt que le contenu. Je pense que c'est ce que j'ai appris. Il faut d'abord travailler le contenu et la forme va sortir du contenu, ce que vous aimeriez communiquer. Ça dépend aussi à qui vous le communiquez : des adultes, des Suisses, des

étrangers. Est-ce qu'ils comprennent le français ? Au château, on a actuellement le dépliant en 15 langues, ce qui n'est pas suffisant. Et là l'objet m'aide.

**Vous êtes vraiment lié aux objets. Vous êtes un musée...**

Oui... Je peux faire la visite du château sans château... Je peux montrer le paysage sans le paysage ou un tableau peint sans montrer la peinture. Oui...Mais cela vous fait envie ?

**Je comprends. C'est votre mission de faire découvrir le château.**

Vous visitez un château. Est-ce que vous savez d'avance ce qu'il y a dedans ?

**Non, mais je m'informe un minimum.**

Qu'est-ce que vous aimeriez voir au château de Gruyères ?

**Je m'intéresse à l'histoire, par exemple l'histoire du bâtiment, du lieu, du développement de la région et de la vie des gens, pleins de choses.**

C'est ce qu'on a fait au 1<sup>er</sup> étage avec le film multimédia. On a adapté pour les 200'000 visiteurs qui viennent par année : les professeurs d'histoire, des enfants de 4 ans, des Gruériens, des Chinois. Alors le challenge, vous avez 18 minutes pour leur expliquer dans un espace limité. Il faut que les gens puissent rentrer dans cet espace et comprendre le pourquoi et le comment de ce château. C'est notre rôle. On a fait un spectacle multimédia, parce qu'une grande partie des objets ne se trouve pas dans le château mais ailleurs. Il y a une autre raison : l'émotion que je ne peux pas transmettre par les objets. Alors il y a la musique, qui peut le faire et est en quelque sorte un objet, la lumière, un narrateur. Le multimédia est une exposition virtuelle. Il ne remplace pas le château, il met en appétit.

**Pourquoi ne pas faire ça dans le château ? Ce n'est pas possible ?**

Il y a une vingtaine d'années, il fallait de l'interactif : des bornes, des questions... D'après mon expérience, c'est plutôt en train de descendre, car les gens sont tout le temps connectés, confrontés aux mobiles, aux ordinateurs, aux *iphones*, etc. Je ne sais pas si c'est nécessaire d'avoir cela au musée. Vous avez un tableau peint, pourquoi ne pas prendre 30 secondes pour le regarder. Allez

voir une exposition d'art et observer comment les gens regardent les tableaux. Les gens viennent. 95% lisent l'étiquette. Cela dure 10 secondes. Ils regardent le tableau. Ce qui dure 2 secondes, puis ils passent au suivant. Il n'y a ni juste ni faux. Mais je n'aimerais pas que l'observation de tableaux n'existe plus. Je ne veux pas dire qu'il n'est pas possible de créer une exposition sans tableaux non plus. Je ne veux pas dire qu'il faut seulement des expositions d'objets ni seulement des expositions sans objets. Je ne veux pas d'exclusivité. Ça ne vous arrange pas ?

**Non. Qu'est-ce que vous pensez du Stapferhaus ?**

Je ne le connais pas vraiment bien. Je pense qu'il fait très bien ce qu'il fait. Je ne sais pas si c'est bien de le faire ailleurs ou si ça existe ailleurs. J'ignore si c'est une fondation, aussi avec le repas. On a une réunion bientôt, on s'était demandé si on allait se rencontrer là.

**Il fait partie de l'association suisse des musées, même si ce n'est pas un musée.**

Tout-à-fait. Il y a d'autres espaces culturels aussi. Il y a une reconnaissance envers le patrimoine immobilier. Il faudrait voir avec le secrétaire de l'AMS, David Vuillaume, qui est plus à même de vous répondre.

**On a parlé des thèmes actuels et de l'interactivité. Qu'est-ce que vous pensez de la participation des visiteurs dans les expositions ?**

Je vais vous répondre de la même façon. Il faut travailler avec l'espace et les visiteurs qu'on a. On peut travailler à attirer une nouvelle clientèle. Au château, on a 200'000 visiteurs. Ça serait téméraire voire stupide de souhaiter les remplacer. Il faut plutôt en prendre soin. On avait une exposition de sculpture à un autre niveau d'interactivité. On est avec les objets, désolé, c'est le château. C'est une artiste, qui a ses personnages dans une salle sur un podium. Ils intriguaient beaucoup les visiteurs de manière variée. Certains avaient envie de se mettre contre ces personnages pour une photographie.

**C'était autorisé ?**

Non.

### **Vous ne disiez rien ?**

Si. Mais il y avait un tel désir de le faire... A autre endroit aussi, les gens étaient intrigués par ce contexte et avaient envie de se mettre dans celui-ci. Cette exposition travaillait avec le château. L'espace est aussi quelque part, l'image de l'homme. Le visiteur se sentait interpellé d'entrer dans ce jeu. Je pense que si cela avait été expliqué par des mots, si c'était théorique, j'aurais perdu beaucoup de visiteurs, parce qu'ils ne seraient pas entrés dans ce jeu. Mais si j'étais un directeur d'un centre d'art contemporain, je ferais d'autres expositions. C'est clair. Il n'y a donc pas une formule juste ou fausse. Mais on peut se tromper d'endroits. C'est une question de communication. Est-ce qu'on communique bien ? Ce qu'on communique correspond-il au lieu ? Est-ce qu'on a les gens équipés pour le faire ? C'est ça qui est compliqué. Notre château a un autre challenge : il doit s'auto-financer. Ce n'est pas bien d'avoir beaucoup de visiteurs. C'est indispensable. Il faut que je communique avec les gens. C'est pour le bien du fonctionnement de notre institution.

### **Vous n'êtes plus soutenu par le canton ?**

Non. Il y a une discussion sur un possible soutien du canton pour le maintien du bâtiment, soit la substance historique, mais pas pour la mise en valeur. Celle-ci est à la charge de la fondation privée du château.

### **Dans vos espaces, vous ne trouvez pas adapté de permettre aux visiteurs de faire part de leur avis voire de leurs connaissances dans le cadre d'une exposition ? Par exemple, de laisser la possibilité de dire quelque chose sur un objet...**

Si. Mais est-ce que vous l'avez déjà fait dans le cadre d'un espace d'exposition qui accueille 200'000 visiteurs par an ? Essayez voir ! Vous allez être surprise. Est-ce ça qui vous stimule ? « Coucou mamie, je suis là ! », « Patrick est un idiot », « je cherche jolie fille pour... ». Ce genre d'activité convient dans un cadre plus petit, où les gens viennent pour un sujet. Ici, les gens viennent surtout pour le château. Maintenant, avec l'exposition sur les crèches de Noël, les gens viennent pour cela, et pas forcément pour le château. Ou bien, comme hier, il y a eu un groupe de dames qui est venu pour le château, le spectacle multimédias et les crèches de Noël. C'était leur sortie de Noël. Elles ont fait du 2 en 1. Mais il y a des groupes qui viennent que pour le château. On a un réseau qui

va de 30 à 100 km pour communiquer l'expo temporaire mais pas dans le monde entier. Vous voulez visiter un château qui a une exposition sur un pays africain ? Est-ce que vous allez visiter cette exposition ? C'est comme la couverture d'un livre qui ne correspond pas à son contenu... Pour nous, c'est la même chose. Une exposition pour nous est une sorte de produit.

**Vous avez dit qu'il serait intéressant d'avoir ce genre d'exposition d'actualité... Est-ce le rôle d'un autre musée ?**

Cela ne correspond pas chez nous. Mais pourquoi pas dans des autres musées.

**Où est-ce qu'un espace d'exposition devrait être créé pour ce type d'expositions ?**

Mais on est entre des soirées thématiques, des séminaires. C'est quelque chose qui existe à plusieurs niveaux. Est-ce qu'il vous faut une institution ? Cela peut être une association.

**Je ne suis pas contre les objets. Il faut des compétences pour faire ces expositions : scénographiques, de gestion pour réunir des experts, ... Le Stapferhaus a besoin d'experts de diverses disciplines : sociologues, historiens, économistes, ... Cela peut être des bénévoles, mais est-ce qu'ils ont les compétences ? C'est peut-être bien d'être professionnalisé comme les musées.**

Il y a beaucoup de musées qui font participer des associations, organisent et animent des tables-rondes, etc.

**Pour des tables rondes, mais pas pour faire des expositions ?**

Le musée propose souvent un programme qui accompagne l'exposition. Là aussi, il faut savoir qui est son public. On peut le développer à un niveau local. C'est une discussion à mener au sein d'une institution spécifique. Ça ne touche pas tous les musées. Le niveau de la mise en question des musées dépend des activités de chacun. Il y a beaucoup de musées, basés sur des objets, travaillant avec des bénévoles concernant des outils, des paysans, par exemple. Cela reflète le passé d'une région. Il y en a d'autres, comme le musée de la Singine, basé dans une ancienne école à Tafers, qui essaie de se défaire des objets pour traiter d'autres sujets. Il serait intéressant de les contacter. C'est un challenge pas facile. Ils sont en train de revoir leur exposition permanente. Ils se demandent

comment vont réagir les gens et réfléchissent comment le faire, car le bâtiment à un certain caractère. Ce n'est pas une *black box*, mais une veille bâtisse en bois avec un plafond à 1.80 mètres. Vous n'arriverez pas à traiter de tous les sujets.

### **Ils ont quand même utilisé la scénographie ?**

Tout-à-fait. Mais je pense qu'on a tous envie de le faire. Il y a des contraintes au niveau du budget, de la conservation des monuments. Alors moi je ne peux pas tirer des câbles comme je le souhaite au château de Gruyères. Sinon mon successeur... Les autorités culturelles ne me laisseraient de toute façon pas faire ça. Je dois conserver ce tas de pierre qu'est le château. Je ne peux pas le transformer à la mode d'aujourd'hui. Ce qui restreint le champ d'action. Il y a aussi le musée gruérien. Ils ont complètement changé l'exposition permanente en allant vers quelque chose de plus interactif et en travaillant avec les objets. Je ne sais pas si vous avez assisté au colloque de l'assemblée annuelle des musées suisses. C'était la question de la collection et des expositions temporaires. Il y a aussi une pression économique. Pour longtemps, un musée restait statique avec ses objets. La question est est-ce qu'il ne faut pas aborder ça autrement ? Avec une centaine d'objets carrément similaires, on se pose la question, lesquels on montre, lesquels restent au dépôt ? Quel est le rôle du dépôt ? Comment le visiteur intervient à ce niveau là ? C'est pourquoi il y a ces Schaulager...

### **C'est bien qu'il y a une certaine diversité finalement ?**

Effectivement. Ça serait dommage de dire qu'il y a eu pendant trop longtemps des musées de village Heimat Museum, alors maintenant, il faut les changer, pour qu'ils soient de nouveau identiques mais différents. Si je peux vous donner un conseil, moi j'irais voir les musées qui ont récemment complètement changé leur présentation de la collection. Je peux vous citer deux exemples dans le canton de Fribourg : le musée singinois et le musée gruérien dans le canton de Fribourg. Il y a une discussion pour le château de Prangin dans le canton de Vaud. Vous le connaissez ? Quelle est votre impression ?

**Les expositions temporaires étaient intéressantes et stimulantes, peut-être pas très interactives. Il y avait une scénographie assez esthétique. Les thèmes étaient intéressants, c'était sur la boisson en Suisse. Mais je ne connais pas leur nouveau projet.**

Ce musée a été ouvert il y a une douzaine d'années. Ils trouvent que leur muséographie ne met pas assez en valeur le château. Alors que beaucoup de gens viennent pour le château. Alors ils refont les intérieurs à l'ancienne. C'est le retour d'une muséographie classique.

**Ils font des reconstitutions ?**

Oui. Je pense que Madame Bieri ou Madame Minder pourrait être disponible. Elles sont en train de terminer le projet. C'est presque un retour dans une mise en scène classique, mais un peu théâtrale. Ca pourrait vous intéresser.

**Vous ne faites pas des conférences en lien avec les expositions ?**

C'est lié au fait que Gruyères est un lieu d'excursion. On a fait avec l'association du musée. Mais ici j'ai un public, qui vient, visite et part le soir. C'est beaucoup plus difficile de garder le public le soir. Même un concert, surtout, s'il n'est pas tenu un orchestre ou un chœur de la région, où les gens de la région pourraient venir. C'est beaucoup plus abstrait et difficile de faire venir les gens pour cela. Je pense que c'est quelque chose qui concerne les musées dans un contexte urbain. Le musée singinois organise dans le restaurant annexe des soirées thématiques qui peuvent avoir un lien aux expositions. Les sujets sont souvent les Singinois. On parle de soi-même. Ce n'est pas des sujets qui vont très loin, mais qui sont axés sur les Singinois, la nourriture locale, le rôle de la femme dans la région, la situation économique de la région, etc. On est un peu dans la formule du Stapferhaus. Mais le sujet est notre musée, nos thèmes, notre région. J'ai dirigé ce musée à l'époque dans une autre approche. J'ai essayé d'amener les gens de l'extérieur pour visiter ce musée. Maintenant ils essaient plutôt d'avoir des gens de la région. Ils aimeraient que le musée soit inscrit dans l'identité de la région.

**Qu'est-ce que vous faisiez pour faire venir des gens de loin ?**

On a fait des sujets de toutes sortes, par exemple, l'habitat. On est dans un musée avec un bâtiment très caractéristique de la région. On a développé différents exemples d'habitat de la région. Ce qui a intéressé d'autres personnes, cela fait bientôt 20 ans que j'étais au musée, des maisons restaurées, etc... Des expositions avec des thématiques pareilles étaient toujours reliées avec des expositions d'objets, par exemple, la dentelle, la paille, que l'on connaissait dans la région, en lien avec les collections ... C'est un travail avec les sujets locaux. Cela fait partie des coutumes, mais cela existe aussi ailleurs.

### **De faire des liens ?**

Alors de ne pas croire qu'on est les seuls à faire ça. Voici nos spécificités, mais cela existe aussi ailleurs. Cela fait peut-être la différence.

### **Au niveau de la communication, le musée singinois se fait moins connaître plus loin ?**

Je ne me rends pas compte, il faudrait voir avec eux, d'où provient le public. Je pense qu'il y a un travail intense avec la population. Ça devrait vous intéresser, notamment au niveau de l'interactivité, entre le musée et le restaurant où sont organisées des soirées thématiques en lien avec les expositions.

**Si je comprends bien votre propos, c'est bien d'avoir une certaine diversité muséale : des expositions comme le Stapferhaus seraient les bienvenues, mais ici il faut des expositions plus classiques.**

Je crois qu'il y a des formules différentes. L'interactivité est bien. Il faut voir comment elle est, où elle est et comment elle fonctionne. Il faut voir aussi comment le public fonctionne à ce que nous proposons pour essayer de l'adapter au public. Je pense que c'est important d'avoir une vision interne de ce qui s'est fait et s'il y a eu une mise en cause un jour. Il faut voir les éventuelles conséquences d'un changement. Très souvent, c'est une question d'aisance, d'espace, etc. Demandez à David Vuillaume.

**Une des limites au Stapferhaus est que les textes des expositions sont seulement en allemand. C'est pourquoi cela touche un public de la région et germanophone. C'est difficile d'entrer**

**dans le sujet et de s'interroger sur le sujet, puisque le sujet est dans un allemand assez familier...**

Effectivement. Pour le château de Lenzbourg, ils ne communiquent pas du tout, seulement en allemand et en anglais. Si les sujets reposent sur une explication. Cela vous enlève tout. Dans l'exposition, il y a une deuxième difficulté : la différence de mentalité, comment présenter un sujet. Alors pour prendre un exemple, qui vaut ce qui vaut : doubler la publicité dans une autre langue. Cela marche uniquement lorsqu'elle a été conçue dans cette optique. Il y a beaucoup de publicités, où l'on sent qu'elle vient de la suisse-allemande, cela ne marche pas. Si vous développez un concept d'exposition, je ne suis pas sûr que cela marche très bien dans une autre région linguistique. Si vous reprenez, par exemple, une exposition conçue en suisse-allemande, elle doit être retravaillée au niveau du contenu et du rythme. Les textes que l'on traduit ne sont la plupart du temps pas identiques.

**Ce n'est pas possible. Il faut les adapter...**

Oui. C'est lourd comme tâche.

**Vous avez traduit vos textes en 15 langues ?**

Oui, mais ce sont des cartons d'explications pour chaque salle : celle du 18<sup>e</sup> siècle, la salle des comtes, la salle des chevaliers, etc. C'est plutôt une description avec un tout petit peu de viande autour. C'est squelettique ce qu'on met. Je ne sais pas si un japonais ou un chinois comprendrait une exposition thématique conçue par moi. Va-t-il comprendre les valeurs et les critères que je donne ? Lorsque je parle du Moyen âge, il faut s'adapter. Pour certains, il faut aller dans le détail, pour d'autre il faut rester très global. Est-ce le public va vous comprendre ? L'avantage du Stapferhaus : une langue, une mentalité, ensuite une réflexion autour. Je me demande comment ça serait s'il faisait leur exposition en deux langues.

**Le Stapferhaus projette de changer de bâtiment afin d'avoir un lieu propre, indépendamment du château. Pour avoir une identité plus évidente auprès du public, il souhaiterait alors dans ce nouveau cadre créer ses expositions en allemand et en anglais.**

Il y a beaucoup de gens qui prennent le guide en anglais, mais qui ne sont pas anglophones. La connaissance de l'anglais varie entre excellent à rudimentaire. J'ignore dans quelle mesure le Stapferhaus a un public anglophone. Pour les visiteurs francophones, je ne crois pas qu'ils liraient.

**Les francophones risquent plus de lire l'anglais que l'allemand, étant donné leur réticence à l'allemand... Le Stapferhaus adapte leurs expositions. J'avais vu l'exposition sur les religions au musée d'histoire du Luxembourg.**

C'est quelque chose de délicat, lorsque le thème d'exposition n'est pas l'objet. Une exposition de tableaux, sur un artiste ou une période, par exemple, Claude Monet. Le visiteur, peu importe d'où il vient, il aura le tableau. Après tout ce qu'il y a autour, expliquer le pourquoi du comment de l'influence de quelqu'un sur quelqu'un, c'est le travail des concepteurs d'exposition. Mais votre fin est saturée par avoir vu déjà les originaux. Ensuite vient l'entrée en matière ou pas. Si le contenu est cérébral est au premier étage, il faut impérativement mettre l'échelle pour permettre l'accès.

**Les liens au sujet sont différents suivant d'où on vient.**

C'est un sujet intéressant. Moi j'irais voir une ou deux institutions, tel que le musée singinois.

**Vous allez voir ce genre d'exposition ?**

Depuis que je suis au château de Gruyères, je ne vais voir des autres expositions. Par exemple, lorsque le responsable HC Davos, prend deux semaines de vacances, il fait autre chose que d'aller voir du hockey, car le reste de l'année, c'est hockey, hockey, hockey... Pour moi aussi et je dois aussi prendre du recul, parce qu'on je visite une exposition, je regarde comment sont présentés les textes, les objets, la mise en scène, comment sont accrochés les tableaux, leur hauteur comment sont les étiquettes, leur situation par rapport aux objets, quel est le comportement des surveillants, des personnes à la caisse, quels sont les produits du shop et leur prix. Je fais cela systématiquement et à moment donné, je dois m'arrêter. Je ne peux pas visiter une exposition sans faire cela. Je n'arrive pas. Ce n'était pas aussi extrême 30 ans en arrière. Quand je visite une exposition, c'est soit parce qu'elle m'intéresse ou alors j'ai prêté un objet ou que le sujet est vraiment intéressant. Voir une exposition simplement pour le plaisir, cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait. Il y a rien de pire

qu'un groupe de professionnels qui visitent une exposition. C'est affreux, ils ont une manière bizarre de regarder les choses, ils regardent tout. Ils ramènent tout à leur musée. « T'as vu comment ils ont fait ça, cette couleur est affreuse, ... ». C'est pareil pour des cinéastes qui vont voir un film.

**Vous avez combien de visiteurs par année ?**

Près de 200'000. C'est beaucoup. Cela change surtout lorsqu'il s'agit d'une région touristique. Le contenu est un élément. A côté, vous avez le prix, qui est pour nous, quelque chose de beaucoup plus important. Le nombre est important pour nous, comme pour Gianadda, on doit faire énormément pour trouver des visiteurs pour fonctionner. L'idée n'est pas de trouver des sujets inattendus, mais accessibles. Cela ne veut pas dire que l'on fait dans la facilité. On a eu une exposition de sculptures d'oiseaux par un africain. Quel est le lien au château ? Nous avons mis les sculptures dans les jardins du château. Les vrais oiseaux se posaient à côté de ceux-ci.

## **Entretien 6**

**Est-ce que vous pensez qu'il faudrait des expositions qui traitent de thèmes actuels de société plus au service d'un discours que des objets ?**

Cela peut être intéressant, je ne sais pas s'il le faut. Ça dépend. Je ne sais pas si l'exposition est vraiment le médium adapté pour ce genre de contenu.

**L'exposition permet de faire une expérience, s'immerger, utiliser différents supports, tels que des dispositifs audiovisuels avec des témoignages, des panneaux d'information, des dispositifs sonores. Il y a tout un aménagement, la scénographie qui permet d'ouvrir une réflexion au visiteur.**

Nous espérons aussi avec des expositions plus classiques d'ouvrir la réflexion des visiteurs. C'est peut-être quelque chose de difficile, parce que dans beaucoup de cas, on a plus l'habitude de s'arrêter pour regarder des choses et réfléchir dessus. Ouvrir une réflexion se passe dans chaque exposition. Il n'y a pas des expositions à réflexion et des expositions sans réflexion. Ça n'existe pas. Je pense que c'est un genre d'exposition qu'on peut concevoir, un genre parmi beaucoup d'autres et un genre qui est difficile à mettre sur pied, qui coûte cher, très cher, suivant les moyens qu'on met en route et qui parfois est tiré par les cheveux, Mais il faut voir plus concrètement. On ne peut pas dire en général, cela dépend, une réflexion sur quoi...

**Vous connaissez le Stapferhaus ?**

Oui.

**Est-ce qu'il fait des expositions tirées par les cheveux à votre avis ?**

Non. Je trouve que ce sont des expositions intéressantes, mais on ne peut pas se limiter à ça. Ce sont des expositions qui prennent des grands thèmes, qui questionnent et qui ont un petit côté moralisateur. C'est là un point d'interrogation. C'était les premiers à faire ce genre d'expositions en Suisse. Je connais un homme qui a dirigé cette maison, dont j'estime hautement le travail. C'est une possibilité de faire ce genre d'expositions. Au musée d'art et d'histoire de Fribourg, nous avons une très grande collection d'objets et nous n'allons pas faire une exposition sans objet. C'est notre USP

(unique selling point) d'avoir des objets, des originaux qui appellent au sens, de ne pas devoir reconstruire par des films, des documents audio, des documents que l'on a en original. Notre première tâche est de ramener les gens à regarder un original avec tout ce que cela comporte comme force, comme simplicité, comme nudité, sans implication audiovisuel afin de favoriser la relation d'un être humain à un objet. Mais ceci dit, le Stapferhaus, qui n'est pas un musée, parce qu'il n'a pas de collection, faisait un travail des plus honorables, au temps où je suivais un peu ce qu'ils faisaient.

### **Ils font partie de l'AMS ?**

Oui, maintenant l'AMS prend des espaces qui ne sont pas des musées à proprement parlé. Le propre d'un musée est d'avoir une collection, elle fait partie de la définition inhérente d'un musée, selon l'ICOM.

### **La définition comprend le patrimoine immatériel depuis 2007.**

C'est un problème, une discussion à mener, avec une définition floue, mais aussi le patrimoine immatériel, il faut le gérer comme collection. On peut faire des expositions sans objets, mais avec plus ou moins d'effort. Parfois un livre est peut être mieux. C'est beaucoup de coûts. Il faut faire des films et des enregistrements. Nous on a repris l'exposition « Enfance volées ». J'étais contente de l'avoir, mais je dois dire que je ne ferai pas ça chaque année. De temps en temps, pourquoi pas, mais je pense que ce n'est pas le propre d'un musée de faire des expositions sans objets.

### **Dans la transmission d'un patrimoine, le rôle à votre avis d'un musée est de transmettre des connaissances ou de stimuler la réflexion ou les deux ?**

L'un va dans l'autre. En transmettant des connaissances, les gens ne restent pas bêtes face à ces informations. Ils y réfléchissent. Cela me semble un petit normal. Chaque bipède normalement constitué va réfléchir face à des informations. Il y a de l'interactif dès que l'on montre quelque chose. L'interactivité n'est pas de peser sur un bouton. L'interactivité, c'est tout ce que nous faisons. Si je vous parle, j'écris une lettre, c'est interactif. On utilise le terme interactif de manière

banale aujourd'hui. Si vous regardez quelque chose, vous menez une réflexion, même si vous trouvez cela ennuyeux ou poussiéreux.

**Ce n'est pas votre but de faire ce genre d'exposition, mais est-ce que d'autres espaces devraient le faire ou est-ce qu'un espace comme le Stapferhaus devrait être créé en Suisse romande?**

Je reviens sur ce que j'ai dit avant et que vous avez répété de manière incomplète. J'ai dit que ce n'était pas notre premier rôle. Je ne dis pas que cela n'est pas notre rôle. La preuve est que nous avons repris cette exposition sur le placement d'enfants « Enfances volées », dont je me suis occupée personnellement. De temps en temps, c'est bien de faire ce genre de chose, pour avoir de l'histoire sociale plus récente, il y a toujours de l'histoire. Ce n'est pas le présent linéaire. Je pense que beaucoup de musées le font. Souvent ce sont des expositions qui tournent. C'est mieux parce que de monter ces expositions et les jeter à la fin, ce n'est pas écologique. Ces expositions ont un bilan écologique mauvais. Vous jetez des photos, etc. Même si vous pouvez récupérer des *beamers*. La plupart des éléments ont une vie très courte. Maintenant, s'il faut encore une institution, il y a déjà tellement des institutions muséales, de centres d'art contemporain et de centres de rencontres qu'il faut maintenir avec des fonds publics, parce qu'il ne faut pas se faire des illusions, petit à petit, ces institutions tombent sous la manne publique. Je ne suis pas sûre qu'il soit nécessaire de créer un tel espace. J'ai l'impression qu'on est saturé. On peut faire ces expositions de temps en temps dans des institutions existantes. Pourquoi pas.

**Le musée d'ethnographie fait ce genre d'exposition, utiliser des objets pour raconter une histoire plutôt que juste montrer des objets, il y a une mise en contexte des objets.**

Mais tout le monde fait ça. Même une mise en scène sobre est une scénographie. On raconte continuellement des histoires. C'est notre travail. On contextualise les objets. C'est le propre du musée. Je suis un peu mal à l'aise avec cette réflexion. Je la trouve un peu bizarre.

**Par exemple dans votre musée ou dans des châteaux, les objets sont présentés derrière des vitrines. Et il n'y a pas de décors. Après il y a peut-être des raisons pourquoi tel objet se trouve à côté de tel objet.**

Bien sûr qu'il y a des raisons.

**Mais ce n'est pas toujours évident de comprendre pour quelqu'un qui n'est pas un spécialiste de comprendre ce qui est raconté. Il voit par exemple deux objets en bois, c'est le même sculpteur, mais qu'est-ce que cela veut dire ? Quel est le dialogue ? L'interprétation est peut-être ouverte.**

Je ne sais pas ce que vous avez vu dans notre musée. Vous avez certainement pris notre audio-guide, lu notre guide, vu les panneaux pour les visites, vous avez peut-être suivi l'une de nos nombreuses visites guidées. Tout cela pour aider le visiteur à mieux comprendre le raisonnement d'histoire que nous racontons. La scénographie que vous avez vue dans l'hôtel Ratzé, c'est une maison importante du 17<sup>e</sup> siècle, on ne va pas la masquer avec une scénographie complémentaire en collant des photos derrière les objets. Vous avez vu notre magnifique collection, que l'œuvre en soi doit agir. Nous sommes un musée d'art et d'histoire. Vous avez vu que les expositions temporaires ont plus de scénographies. Vous avez vu l'exposition *Archéoquiz* qui a une scénographie dans la finesse, étant donné les petits objets. Vous avez certainement réfléchi là-dessus. Maintenant de coller des photos, dans certain cas, on peut le faire et on le fait, principalement dans les expositions temporaires. On ne fait pas tout ce brouhaha avec les expositions permanentes, parce qu'on trouve que les gens doivent apprendre ou réapprendre à regarder. Avec la musique dans les magasins, le musée est pour nous, un endroit, où l'on se recentre sur l'original. Un endroit, où on essaie de comprendre l'objet avec des moyens autour, des audio-guides par exemple. Maintenant, on pourrait, mais on n'a pas les moyens de le faire dans un musée comme le nôtre. Maintenant, c'est notre avis. D'autres musées ont un autre avis.

**Vous êtes assez critique par rapport aux dispositifs technologiques ?**

Je pense qu'il faut les utiliser à bon escient. Il y a des outils qui sont un réel plus. Nous sommes dans un musée dans la moyenne supérieure. Nous ne sommes pas un tout petit musée de campagne. Mais cela coûte. Les expositions sont l'une des tâches du musée, mais on a beaucoup d'autres tâches. Est-ce que l'on veut mettre le paquet pour le multimédia ? J'aimerais bien faire certaines choses. On va les planifier. Il faut bien réfléchir ce qui vaut la peine avec le multimédia, car dans

quelques années il sera démodé. L'être humain est assis à longueur de journée devant un ordinateur à regarder un écran et à taper sur des touches, alors faisons autre chose au musée. Je commence à devenir allergique à cette omniprésence de ces bidules appelés interactifs au musée, parfois infantilisans. L'être humain a la faculté de réfléchir et je trouve qu'il faut revenir sur le nivellement par le bas. On peut prendre les visiteurs par la main pour les aider. Les visiteurs apprécient hautement nos visites guidées. Il ne faut pas qu'à chaque chose encore, il y ait un panneau leur expliquant à quoi ils devraient réfléchir. Je ne suis pas contre tout. Il y a aujourd'hui une sorte d'inondation de tout ce qui est authentique, le réel par le virtuel et cela ne me convient pas.

**Que pensez-vous de la participation de non-professionnels (habitants, associations) à l'élaboration des expositions ?**

Je trouve cela sympa. Si vous demandez à des gens dans la rue, est-ce que vous aimeriez participer ? Ils vont tous vous dire oui, comme ils vont tous vous dire qu'ils aimeraient un musée qui vous parle de choses actuelles et non de choses poussiéreuses. Après vous verrez comme ils agissent. C'est vraiment deux pairs de manches. Il ne faut pas être naïf. Je pense que c'est sympathique de le faire, mais dans la réalisation c'est beaucoup plus difficile. Cela demande beaucoup de temps. Ce n'est pas facile de travailler avec des personnes qui n'ont pas l'habitude de parler. On a fait un projet comme cela avec des portraits de 1850-1950. Cela s'appelait « La tête des nôtres ». On a fait d'abord une large recherche pour trouver des portraits et aussi des gens qui parlent de ceux-ci. On a interrogé un tas de monde. C'était un grand travail. Mais on ne peut pas le faire tout le temps. On peut le faire dans certain cas d'exposition. On peut demander à des personnalités, ou non, de présenter ce qu'ils aiment au musée sans qu'ils soient préparés. Mais plutôt que d'évoquer leur expérience personnelle, souvent, ils se procuraient nos documents de recherches pour essayer de raconter ce qui avait été déjà fait par nous. Pas tout le monde. Il y a eu des personnes fantastiques qui ont raconté des choses très personnelles devant les objets. Mais peu de personnes parlent librement devant autrui. Souvent tout est très contrôlé. L'histoire de la société civile qui participe est une idée sympa, mais qui dans la pratique n'est pas facile et on risque de tomber un peu sur le nez.

**Comment s'était exposé ?**

Nous avons fait une exposition et un catalogue avec les histoires derrière les portraits. C'était des portraits de gens que l'on a pris non pas pour des valeurs artistiques, mais pour raconter l'histoire des gens. C'était parfois l'histoire des gens de la basse ville quand elle était encore un schlamm. C'était difficile de raconter son histoire. On a trouvé un homme pauvre. On a indiqué les sources orales dans le catalogue. Je peux vous donner un catalogue. On a fait des tables rondes à propos de différents sujets. On a invité des acteurs de la société civile qui donnaient leur avis. On remarquait les personnes qui avaient l'habitude de parler et se mouvoir dans un tel contexte et ceux pour qui cela n'était pas habituel. Les premiers parlaient avec aisance alors que les seconds étaient plutôt muets. Après il y a des phénomènes qui parle dans toutes les situations librement. Mais en donnant le micro à quelqu'un, on ne peut pas attendre à ce qu'il parle et puis on ne peut pas croire à la lettre tout ce qu'il dit. Tout ces méta-niveaux, ces non-dits, qui font du discours quelque chose de tellement intéressant mais aussi de tellement complexe.

### **Ce n'est pas toujours intéressant pour les autres aussi ?**

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais ce que dit la personne, c'est ce qu'elle pense à un moment, dans un lieu et à une question déterminée. Je crois qu'on est un peu naïf dans ce genre de réflexion. Les choses pourraient être différentes.

### **Si cela est écrit, face à une question, les gens ont peut-être plus le temps de réfléchir.**

Ce n'est toujours pas ce que je dire. Une réponse donnée est souvent beaucoup plus complexes que ce que les personnes répondent. Il n'y a pas une vérité. D'ailleurs, ça n'existe pas la vérité.

### **N'est-ce pas comparable aux textes créés par des concepteurs et des experts ?**

Les textes sont toujours dirigés. C'est clair. Ce que je vous dis et ce que vous me dites c'est dirigé. Ce que je veux dire, c'est que vous n'avez pas quelque part, un truc vierge, neutre, la tribu que vous trouvez dans la jungle, elle a son histoire. Il y a plusieurs strates. Pour revenir à la collaboration d'habitants, pourquoi pas. Comme on dit en allemand, *JEKAMI - jeder kann mit machen*. Cela peut être très sympa. On peut avoir des bons résultats ou pas. Ce qui est plus souvent le cas à mon avis.

### **Qu'entendez-vous par le fait que vos discours ont plusieurs strates ?**

Il y a la chose qu'on aimerait mettre en avant. On est d'abord sélectif dans notre discours. Après on peut décliner pour le reste, le choix des couleurs, etc. Ce que je veux dire, vous pouvez faire des projets avec la population, je ne peux ni vous dire que je trouve cela bien ou pas. Cela dépend du projet et de la forme. Si on collabore, c'est de toute façon dirigé. On instrumentalise aussi. Les questions sont dirigées. Il faut trouver une place pour ces discours dans l'espace. Les petites expériences que j'ai faites manquaient de structure. On perd le fil et on est continuellement en train de redonner une direction à ce discours multiforme, qui va dans tous les sens. Les concepteurs doivent intervenir. C'est une illusion de dire que c'est la voix du peuple.

**Je ne crois pas que cela soit le but de dire que c'est la voix du peuple. Mais je ne parle pas pour une institution.**

Il y a derrière là un discours démocratique. Vous ne pouvez pas dire à un quartier de faire une exposition. Cela ressemblera un peu à une exposition d'art contemporain, où chacun apporte un objet. Mais déjà en mettant ces règles d'apporter un objet, vous cadrez.

**Par rapport à des discussions autour des expositions, vous organisez des tables rondes. Est-ce que c'est bien d'organiser des activités en parallèle aux expositions pour prolonger la discussion ?**

Je peux vous donner notre programme d'animation des expositions. Nous avons un livre des visiteurs, où ils peuvent noter comment ils ont trouvé l'exposition, s'ils ont trouvé super ou pas, par exemple. Pour « Enfance volée », il y a eu énormément de gens qui ont parlé mais très peu qui ont écrit quelque chose. Dans l'exposition, il y avait aussi un livre, où les gens pouvaient écrire quelque chose. Moins de gens ont écrit dans le livre à la réception, car ils ont déjà écrit dans l'exposition. Mais aussi peut-être parce que ce sont des gens moins habitués à écrire, bêtement. Après il y a des gens qui disent : « c'est très touchant ». D'autres : « c'est scandaleux parce que vous ne parlez pas de l'orphelinat de Villars Sous-Mont ». Les gens peuvent donner leur opinion dans ce livre. Je le consulte régulièrement. Il ne discute pas en détail. Chaque exposition a ses fans et aussi des personnes déçues. On ne peut pas contenter tout le monde. Nous essayons dans notre programmation d'exposition de contenter toute une série de publics, mais on ne peut pas toucher

tout le monde. Il y a des personnes qui ne vont jamais au musée. Ils préfèrent faire du jogging ou de l'haltérophilie. Ils aiment ça. Pour les discussions autour des expositions, nous n'organisons pas de tables rondes pour que les visiteurs s'expriment parce que je trouve ça de trop. Ils peuvent déjà communiquer leur point de vue dans le livre. Par contre, nous faisons des discussions sur les sujets d'exposition. Lorsque je fais ou mes collègues font des visites guidées, nous informons les visiteurs, dès qu'ils ont une question, qu'ils nous la posent directement.

**Est-ce que vous organisez des conférences avec des spécialistes pour prolonger la discussion ?**

Oui, nous en faisons beaucoup. « Sculpture 1500 » était une exposition, où nous avons fait beaucoup de conférences, des ateliers, etc. Il y avait un père qui parlait des sens de ces sculptures, qui étaient des idoles et non des œuvres d'art, d'un point de vue religieux. On se donne énormément de peine pour organiser tout un programme d'animation pour amener différents publics.

**Est-ce que ces activités apportent différents publics des expositions ?**

Chaque exposition a son type de public. Certaine animation amène des publics particuliers. On fait des statistiques. On a toujours un petit plus de femmes que d'hommes dans notre musée. Pour cette exposition, il y avait plus d'hommes que de femmes, contrairement à « Enfance volée ». Les  $\frac{3}{4}$  étaient des hommes. Pour cette exposition, nous avons moins développé le programme car on avait un budget plus limité et qu'elle avait lieu en été. En été, les gens ici ne viennent pas au musée. Ailleurs, ce n'est pas la même chose. C'est très local, pourquoi les gens viennent ou pas. Si vous allez voir à Berne, c'est autre chose.

**Ici, vous avez quel genre de public ?**

Ça dépend de l'exposition. Pour « Sculpture 1500 », on avait un public plutôt citadin, cultivé, on peut dire parfois élitaire. Ce n'est pas si mal d'avoir des gens qui ont un minimum de culture. On avait un public qui venait des autres cantons et un public aussi étranger. Par contre, on avait des publics des villages. Pour « Enfance volée », on avait moins de public des autres cantons et plus des autres villages, parce que les gens se souviennent des orphelinats, des enfants qui ont été placés. C'est encore vif dans leur esprit des gens. On essaie d'avoir un éventail de thèmes divers, comme

nous sommes un musée d'art et d'histoire. On avait fait une exposition sur l'art ancien, avec à la clé des projets de recherche long et coûteux. Après on a fait une exposition avec une plus petite recherche avec un volet sur le canton de Fribourg et un programme d'animation avec des activités qui puissent attirer des personnes qui ne viennent pas au musée habituellement. Nous avons organisé des concerts. Nous avons proposé des cours avec la société d'histoire sur l'histoire fribourgeoise et le cinéma. Nous les avons traités dans une grande salle du musée pour que les gens savent où est le musée. Une fois, je suis arrivée derrière un couple qui n'était jamais venu au musée et j'ai entendu l'homme qui a dit à sa femme : « Ils font sûrement ça au musée pour économiser ». Ce n'est vraiment pas ce qu'on voulait. On voulait permettre à des gens de découvrir le musée, son exposition, avec un grand arbre de Noël, de la musique et à manger. Il y a des gens que l'on n'amènera jamais au musée. On prêche à des convertis. On a fait une exposition « l'Eternelle Femina », elle a eu beaucoup de succès. Beaucoup d'objets venaient de l'Orient lorsque le christianisme s'est formé. On l'a organisée avec le Musée Bibel et Orient. Les publics venaient en foule, mais c'était un public très précis. C'était des femmes d'un certain âge, qui venaient avec leur mari, qui s'intéressaient à la religion et qui étaient un peu féministes. Je ne serais jamais contre de refaire une exposition comme celle-ci. Mais on prêchait à des convaincus.

### **C'est chaque fois une surprise de voir quel public est venu voir vos expositions ?**

Parfois on est étonné, mais souvent on sait que cela va marcher plutôt de ce côté que d'un autre. Pour ici, cela ne m'a pas étonné. Notre programme d'animation était fait pour. Pour exemple, du témoignage qui a été placé et qui vient parler de son vécu. Nous savons que cela va intéresser certain public, moi cela m'a touché.

### **Ces animations sont pour diversifier les publics ?**

Oui.

### **Est-ce qu'il y un besoin de le diversifier ?**

Oui, on a un volet public. Si on fait des expositions et qu'il y a personne... Ces activités en parallèle sont interactives. Même un tableau sans indication est interactif.

### **Après cela dépend du visiteur, s'il s'interroge ou pas.**

Les gens qui ont besoin des supports technologiques ou des activités diverses pour aller au musée, à la bonne heure ! Je mets un gros point d'interrogation. Vous avez sûrement entendu parler de l'exposition au *Bode Museum* à Berlin sur le visage de la renaissance. Elle a eu lieu il y a un an. On avait tout sur le *iphone* des portraits, des originaux. Cela a été extrêmement critiqué dans le milieu muséal, parce que les visiteurs regardaient les peintures importantes de la Renaissance sur leur *iphone* plutôt que l'original qui était pourtant devant eux. C'est crétin. Je suis crue, mais cela m'énerve. Je ne dis pas que c'est crétin des concepteurs. Mais l'effet est quand même triste. Si vous avez l'original, c'est dommage. Les gens ont de la peine à passer la barrière de ce qu'ils n'ont pas l'habitude de faire. Là, il faudrait leur dire de poser leur appareil à la caisse ou de le garder dans leur poche et les ramener à l'original.

### **N'est-ce pas seulement le problème du support technologique. Souvent les personnes passent plus de temps à lire les indications sur le tableau qu'à le regarder ?**

Oui effectivement. Il y a un grand travail à faire avec des écoles. On fait des visites des collections. On organise des ateliers, où les enfants peuvent créer quelque chose après avoir vu les objets. Ils ne ramènent pas un rond de serviette à la maison. On détruit cela après. C'est plutôt pour les faire travailler sur ce qu'ils ont vu, leur apprendre à regarder des choses. C'est des choses simples. Je pense qu'il faut revenir à des fondamentaux, par exemple servir un bout de bois aux enfants pour leur faire travailler l'imagination plutôt qu'un objet avec tous les détails. Quand les gens ont 45 ans, c'est souvent peine perdue.

### **Vous travaillez avec des écoles plutôt que des adultes ?**

C'est le travail de médiation culturelle que beaucoup de musée font. On fait des activités aussi pour les adultes. On a plus de peine avec des ados, mais on a un peu relâché, car c'est souvent peine perdue de travailler avec eux. Ils ont d'autres soucis. Ils sont tellement préoccupés sur eux-mêmes et de leur place dans le groupe, qu'ils ne voient pas ce qui est autour d'eux. Cela ne vaut pas trop la peine d'investir là-dedans. Pour les adultes, on fait aussi beaucoup, des ateliers, des visites guidées, des conférences.

## **Est-ce que des expositions en plein air attireraient des publics non sensibilisés par les musées ?**

Je ne sais pas. Les gens sont gavés d'images. Si vous allez au *meeting point* à Berne, il y a encore 4 grands écrans qui bombardent des images. Je pense qu'il faut laisser venir les gens qui ont envie de venir. Vous ne pouvez pas les obliger. Vous pouvez aller dans les écoles pour montrer aux enfants les musées, leur montrer qu'il y a des trucs sympas à découvrir au musée. Ils viennent une deux trois fois, mais pas toutes les semaines. J'ai encore envie de réagir par rapport au discours courant. On entend souvent les mots de créativité et de curiosité. On a l'impression que l'humanité est assoiffée de découvrir. Je crois que la réalité est différente. L'être humain veut voir ce qu'il connaît et n'est pas très créatif. Je le sais parce que je le vois. Les toutes premières expositions sur Frida Kahlo n'attiraient pas grand monde. Maintenant, si on fait une exposition avec ses petits tableaux, vous attirez des foules, parce que c'est une image de marque. C'est comme si vous vendez une Rolex. Depuis le temps que Frida Kahlo, on le répète qui était méconnue, mais n'est plus méconnue du tout. Ce que vous dites au public, ils le croient. C'est ce que je voulais dire déjà avant. Il y a le discours et il y a la réalité. Le discours diverge très souvent de la réalité. C'est une chose courante. C'est troublant. C'est bien que des musées fassent de temps en temps des expositions qui soient dédiées au présent, à l'histoire plus contemporaine ou des thématiques que les gens jugent les leurs. C'est bien aussi de monter des expositions sur le passé ou une contrée lointaine, que les gens ne connaissent pas, à découvrir. Il y a une magnifique phrase du film *The go-between*. La première phase dit : « le passé est une région lointaine, les gens vivaient différemment là. » C'est dit en anglais un peu différemment. Les gens qui vont en Birmanie ou des étrangers qui viennent chez nous verront des choses qu'ils leur paraissent très étrangères. C'est une autre façon de montrer la réalité. Il y a diverses expositions. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'avoir une nouvelle institution. Il y en a déjà assez qui peuvent faire des expositions interactives. Je pense que de temps en temps, on peut faire des expositions qui intègrent des populations de la région et de différente manière. Il y a différentes populations que l'on peut impliquer, d'organiser des discussions sur les expositions. Aujourd'hui les musées ne sont plus poussiéreux. Ils sont à l'écoute du public.

## **Et les expositions sans objets ?**

Oui, suivant le thème, il n'y a pas d'objets, comme au Stapferhaus ou « Enfance volée ». Pour cette exposition, ce n'était pas des objets de musée, mais des supports au propos, et qui ne sont pas de prime abord visuel. Dans un musée comme le nôtre, je ne le ferais pas trop souvent, parce que ça manque d'objets. L'objet immatériel, je n'ai encore pas tout-à-fait compris ce que cela veut dire.

**C'est par exemple des musées d'ethnographie qui parlent d'une coutume et montrent des images, des films pour l'illustrer dans l'exposition. Le patrimoine immatériel appelle toujours du matériel pour pouvoir le montrer dans l'exposition. L'objet pour le montrer, le support n'est pas un objet de collections. Il n'a pas de valeur muséale, mais il permet de représenter le patrimoine immatériel.**

On utilise un support. On va le montrer et à la fin de l'exposition on va le détruire. S'il est conservé, cela devient un objet de collection. Un objet n'a pas besoin d'une valeur matériel pour avoir une valeur. Un objet pour avoir une valeur, peut valoir 0 francs, mais peut avoir une valeur culturelle. C'est là aussi le grand flou, comme vous disiez, il faut quand même des objets pour pouvoir se ressentir.

**Il y a différentes façons de pouvoir parler du patrimoine immatériel : scénographie, supports, panneaux, etc.**

Oui, mais il faut voir si un musée est l'endroit pour faire ça. Il faut voir des projets concrets.

**Il y a le MEN, qui parle du patrimoine immatériel à travers ces expositions. Ils utilisent des images, des films, des dispositifs interactifs. Par exemple, à un endroit, les visiteurs peuvent tester leur technique pour faire la fondue. C'est ludique.**

Cela peut être rigolo. Il faut voir où cela mène. Je reste dubitative. Nous on a tellement de matières. Il y a tellement d'immatériel autour des expositions. Toutes ces discussions. C'est comme un ragoût avec la sauce : les morceaux de viande sont illustrés par les objets, alors que la sauce représente les visites guidées et les autres animations. Le discours relie les objets les uns avec les autres. Elle peut être plus ou moins épaisse. Moi j'aime bien quand il y a encore des morceaux consistants dedans, mais il y en a qui sont végétariens et qui préfèrent la sauce.

**Combien de visiteurs avez-vous par année ?**

Par année 30'000 avec l'espace *Tingueli*, que l'on gère aussi. Mais sinon ça dépend des expositions.

Il faut dire que les Fribourgeois ne sont pas de prime à bord un peuple qui court au musée. Je suis zurichoise et à Zurich, on va plus le dimanche au Kunsthaus ou vite voir une exposition. C'est plus dans les mœurs.

## **Entretien 7**

**Qu'est-ce que vous pensez des expositions qui problématisent des sujets actuels de société dans une approche interdisciplinaire ? Est-ce qu'il y aurait un intérêt du public romand ?**

Bien sûr que la perspective interdisciplinaire est très importante. Elle est pratiquée au MAHN, avec la coordination des 4 départements. Un musée sans collection est-ce vraiment un musée ? Comment monter une exposition sans objet ni collection de référence ? Ca pose des questions. On est interpellé par les questions de Gianadda, qui fait des expositions très prestigieuses, mais qui n'a pas cette tâche de gestion de collection, qui n'investit pas dans la conservation du patrimoine et qui ne donne pas un franc au soutien aux artistes régionaux. Votre question me fait penser à différents exemples ces derniers temps, comme une exposition qui a eu lieu à la Case à Choc. Elle a été réalisée par des étudiants de l'université de Neuchâtel. Elle concernait l'évolution urbaine de trois grandes villes, de trois continents différents, et avait pris Neuchâtel comme ville d'accueil de l'exposition. L'exposition a eu lieu à la Case à choc, un lieu qui n'est pas voué à cette fonction. Elle était organisée d'un parcours de Dédale avec beaucoup de vidéos et d'éléments interactifs. Ce type d'exposition existe déjà, aussi au CAN, qui fait une métamorphose complète de l'espace à chaque exposition, de façon remarquable. Mais cela reste un espace dédié à l'art.

**Qu'est-ce que vous avez pensé de ce genre d'exposition ?**

C'était très bien !

**Est-ce qu'il en faudrait plus ? Est-ce qu'il faudrait un espace pour ces expositions ? Ou il n'y a pas besoin d'une institution ?**

Il faudrait savoir si l'organisme ou l'association qui fait ces expositions dispose d'un lieu pour ce type d'activités ou s'il investit différents lieux pour des activités ad hoc. Contenu des activités de la ville qui travaillent déjà dans ce domaine là, je pense au MEN, qui s'intéresse de plus en plus aux objets virtuels, l'exposition « Bruits » sur le son et « Hors-champs » sur les images. Il y a le Museum aussi, qui fait des expositions de plus en plus interactives, où les gens interviennent dans l'exposition. Je doute sur le besoin de créer un espace qui accueillerait ce genre d'exposition à

Neuchâtel, non pas par manque d'intérêt, mais parce qu'on le fait déjà un peu chez nous, avec les expositions temporaires. Maintenant pourquoi envisager de temps à autres, ce type d'expo dans divers lieux de la ville. Il y a eu une expo de ce genre aux Caves du Palais par le réseau Science et Cité en collaboration avec plusieurs musées qui était assez intéressante. Elle était de nature scientifique.

**Pourquoi vous pensez que cela ne serait pas nécessaire de créer un espace qui accueillerait ces expositions ?**

Pour plusieurs raisons. D'une part économique. On aurait de la peine à le faire fonctionner s'il était communal. J'ai l'impression aussi que nos musées investissent déjà le domaine, comme le MEN. Et je ne vois pas comment cela se distinguerait vraiment du MEN pour être novateur et mieux que le MEN.

**Une raison économique et parce que le MEN le fait déjà ?**

Les deux raisons sont liées. De même, le Laténium est très performant dans l'événementiel, l'expo temporaire, du coup, honnêtement, je vois mal l'insertion d'une nouvelle institution. Par ailleurs, pour des raisons économiques, au sens strict, car pour être à la pointe, il faut des moyens. On aurait de la peine à les trouver. J'imagine plus un musée au niveau national, du type du musée des transports, avec un public de toute la Suisse, qui viendrait pour faire des expériences. Cela me fait penser au parc scientifique français. Encore une fois, je ne connais pas très bien l'exemple, mais j'imagine une institution qui vise un public supra régional.

**Ca serait plutôt un espace d'exposition concernant les sciences humaines que les sciences naturelles. Il y aurait plusieurs regards, sociologique, psychologique, économique, dans ces expos.**

On vient d'avoir une expo à l'hôtel de ville sur le « voile ». Je trouve que l'exposition portait mal son titre, puisqu'elle parlait plus que seulement du voile en tant que vêtement. Qu'est-ce que l'on met sur ce vocable ? Elle n'était pas multidisciplinaire, mais cela va dans le sens. Il y a déjà des choses qui se font ici en ce sens, au coup par coup.

**C'est l'EREN qui avait fait cette expo... Est-ce qu'il faudrait une institution ?**

Je trouve l'idée passionnante, mais je vois mal la créer un Neuchâtel. Je pense qu'elle aurait de la peine à trouver un public, son financement. Ou alors elle est unique en Suisse. Il faudrait qu'elle n'ait pas trop de concurrence. On cherche à attirer un public national, parce que je ne pense pas que le public des musées neuchâtelois suffirait pour faire fonctionner cette institution.

**Peut-être dans un autre canton romand ?**

C'est une bonne question. On devrait se battre pour que cela ait lieu ici et pas ailleurs. Je pense par exemple, à l'arc lémanique, pour des raisons économiques. Vous en avez parlé déjà aux conservateurs ?

**Oui avec plusieurs conservateurs. C'est vrai que certains évoquent la limite économique du projet ou alors ils sont axés sur le patrimoine matériel.**

Je suis content qu'ils partagent mon avis. Même le MEN qui s'intéresse de plus en plus aux éléments virtuels.

**Mais il y a quand même des responsables culturels qui sont favorables à ce genre d'expositions et à la création d'un tel espace.**

Oui. Mais ces personnes ne sont pas liées à un lieu fixe ? Ils sont condamnés à l'itinérance. Une structure mobile peut être intéressante. Il y a eu des expositions au port. Une structure mobile aurait peut-être plus de chance de succès qu'un lieu dur et spécifique à ces expos.

**Ou cela pourrait être un organe rattaché à une université, comme à Lausanne avec l'Interface sciences - société, qui organise des activités pour le public ?**

Encore faut-il savoir ce que l'on veut communiquer. L'équipe de l'EPFL est axée sur les technologies. Le Museum va ouvrir une expo sur la supraconductivité avec la Galerie C. Après si on parle de sciences humaines, cela pourrait être l'université qui développe une structure itinérante. Quel est le but final ? Est-ce de vulgariser des connaissances ?

**Le but d'interface est de vulgariser des thématiques scientifiques au grand public. Le but du Stapferhaus est différent. Il vise à parler de thématique de société d'actualité à un large public.**

Vous avez l'impression qu'ils mènent une mission spécifique qui ne se fait pas ailleurs ? Par exemple, comme un musée qui traite de l'image, qui mène un travail dans les réseaux sociaux ?

**Oui, c'est juste. Ils ont une approche différente, car ils n'ont pas d'objets à conserver et aussi au niveau de la sécurité dans les expositions. Ils ont aussi une plus grande place pour la créativité scénographique.**

Mais est-ce qu'on peut monter une exposition sans objet de référence ?

**C'est une bonne question. A mon avis, oui. Le Stapferhaus aménage son espace notamment avec des témoignages...**

Vous avez vu l'expo sur la deuxième guerre mondiale que Madame Lafontant avait accueillie il y a deux trois ans ?

**Non.**

C'était une exposition avec pleins de témoignages radiophoniques, des enregistrements et des films. Il y avait peu d'objets. Il y avait aussi des photographies...

**C'est vrai que dans la ville de Neuchâtel, il y a plusieurs musées qui ont des expositions assez proches du Stapferhaus, contrairement à des petits musées régionaux en dehors de la ville. Mais ils ont toujours les objets.**

Sans se vanter, je crois que les musées de la ville font du bon travail. Quand le Museum amène près de 80'000 visiteurs. Puis le MEN est plus confidentiel, mais c'est plus pointu. Je trouve que le musée d'art et d'histoire a fait de grands progrès ces dernières années, justement dans une approche interdisciplinaire, où des historiens et des historiens d'art travaillent ensemble. Si on sort de Neuchâtel, par exemple, le musée de Rousseau ou le musée militaire à Colombier, c'est de la muséographie de grand-papa... c'est un peu dommage.

**Ils n'ont pas les moyens pour développer autre chose...**

Maintenant tout le monde a des smartphones et des applications interactives...

**Il y a aussi les compétences scénographiques et de médiation. Les technologies, ce n'est pas forcément nécessaire à faire des meilleures expositions.**

Il faut savoir utiliser les technologies, c'est sûr...

**Le travail des musées est porté aussi au niveau du contenu, définir une thématique, un scénario, se poser la question comment faire dialoguer les éléments d'exposition pour que cela soit stimulant.**

Les petits musées font des expositions permanentes pour dix ans. Ils ne les touchent plus après. Donc, pour résumer, d'une part, j'ai un peu des doutes sur un musée qui travaille coupé de tout objet. Est-ce toujours un musée ? Est-ce qu'il fait le même travail ? Pour prendre l'exemple de Lenzbourg, est-ce qu'il fait le même travail ? Deuxième question, elle est économique. Ce type de musée, je le verrai plutôt viser un public au niveau national. Sinon, on aurait de la peine à le financer. Est-ce qu'on peut l'appeler musée ?

**Ce n'est pas un musée, mais ils font partie de l'AMS, parce qu'il y a un travail de médiation, de recherche, de vulgarisation, et d'exposition, bien qu'ils n'ont pas d'objets. On ne peut pas l'appeler musée, non...**

Comment vous appelez Gianadda ?

**Un espace d'exposition**

Gianadda est critiqué car on n'y fait que de l'esbroufe. On fait venir des grands peintres et ils font beaucoup de publicité.

**Je pense qu'il ne faut pas se focaliser sur le fait d'être ou pas un musée, mais de savoir s'il y a un intérêt ou non pour ce type d'institution et d'exposition en Romandie. Ca serait quelque chose comme le Centre d'art contemporain...**

Mais alors comment on l'appelle alors si ce n'est pas un musée?

**Un espace d'exposition. Mais ce n'est pas la question.**

C'est intéressant. Votre idée est d'imaginer l'implantation d'un tel espace à Neuchâtel ? Si ça marche à Lenzbourg, pourquoi ça ne s'est pas fait à Zurich ? Si ça marche à Lenzbourg, alors pourquoi pas...Moi je le verrai plutôt, dans une grande ville de l'arc lémanique, comme c'est un concept novateur. Je peux me tromper.

**Je pense que ça serait très intéressant que cela se développe. Maintenant, je n'ai pas assez de recul pour dire où et comment ça se ferait.**

Le CAN est très pointu. On a aussi le Centre Durrenmatt, qui est parfois comparé à un mausolée malgré ses activités, avec de la musique classique. Mais il est assez statique... On a différents musées, avec pas mal de spectres muséographiques et des nouvelles formes.

**En Suisse, on est le pays avec le plus de musée par rapport à la densité.**

C'est vrai, vous avez parlé avec le MEN ?

**Oui avec Marc-Olivier Gonseth. Il connaît bien le Stapferhaus.**

Il voit des similitudes avec le MEN ?

**Oui tout-à-fait.**

Ca dépend aussi des coûts. Ce qui coûte dans un musée, c'est le travail de conservation, de gestion, le travail scientifique et d'élaboration des expositions. Il faudrait avoir un vrai plan financier pour juger. D'après mon expérience, le succès d'une exposition est lié au lieu. L'expo à la Case à choc s'appelait « Cosmopolite ». Elle a bien marché car le public était curieux de voir une exposition dans ce lieu atypique. Votre idée si elle est dans un lieu fixe, elle perd pas mal, à mon avis.

**Mais le Stapferhaus fait toujours ces expos dans un même lieu.**

Ils ont beaucoup de public ?

**Oui, entre 25'000 et 60'000 visiteurs par année. Une exposition dure près d'une année.**

Ah oui, c'est pas mal.

**Ils accueillent un public régional, étant donné qu'ils ne traduisent pas leur exposition, du moins pas tout s'ils le font parfois.**

Un travail de réadaptation au niveau des textes est nécessaire. Ce qui est peut-être moins problématique dans le cas d'expositions de peintures et de sculptures. L'exposition « Helvetia Park » au MEN a été exportée au Tessin et à Aarau. Elle était ludique et avec beaucoup d'expériences. Je ne sais pas s'ils ont eu des problèmes de traduction. Le Museum exporte aussi leur exposition en Allemagne. C'est peut-être plus simple pour eux, avec des textes scientifiques. Le Museum traduit tous les textes, car ils ont du public alémanique.

## Annexe 5 : liste des institutions où ont été administrés les questionnaires

Institution	Ville	Date	Jour	Affluence
1. Musée d'art et d'histoire	Neuchâtel	7.11.12	mercredi	faible
		9.11.12	vendredi	
2. Espace d'exposition du péristyle de l'hôtel de ville	Neuchâtel	9.11.12	vendredi	élevée
3. Château de Gruyère	Gruyère	17.11.12	samedi	élevée
4. Musée d'art et d'histoire	Fribourg	17.11.12	dimanche	faible
5. Musée d'ethnographie	Neuchâtel	14.11.12	mercredi	faible
		16.11.12	vendredi	
		21.11.12		
6. Club 44	La Chaux-de-Fonds	15.11.12	jeudi	élevée
		22.11.12		
7. Musée romain	Lausanne	29.11.12	jeudi	élevée
8. Musée international de l'horlogerie	La Chaux-de-Fonds	15.11.12	jeudi	faible
		24.11.12	samedi	
9. Musée d'histoire naturelle	La Chaux-de-Fonds	15.11.12	samedi	faible
		24.11.12		
10. Fondation Verdan	Lausanne	25.11.12	dimanche	élevée

Source : propre présentation.

## Annexe 6 : questionnaire



### Votre avis compte

**Chers visiteurs, nous vous remercions de prendre quelques minutes pour remplir ce questionnaire.**

Cette enquête d'opinions s'inscrit dans le cadre d'un travail de master en études muséales à l'Université de Neuchâtel. L'objectif de cette étude est de connaître l'intérêt des visiteurs d'exposition en Romandie à être impliqués dans les expositions : répondre à des questions, approfondir un sujet de leur gré au moyen d'une borne informatique, simuler une expérience, faire un jeu, partager leur avis, etc. Ce sondage, divisé en plusieurs parties, cherche aussi à connaître l'intérêt des visiteurs pour les thèmes actuels de société comme sujets d'exposition. Ce questionnaire est anonyme et la confidentialité de vos réponses sera préservée.

#### CATÉGORIE DE MUSÉE VISITE

**1. Visitez-vous un type particulier d'exposition (historique ou artistique ou autre) en général ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion.*

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non
------------------------------	------------------------------

**2. Si oui, cochez le type correspondant à votre pratique svp.**

<input type="radio"/> 1. Archéologie	<input type="radio"/> 2. Art	<input type="radio"/> 3. Thématique	<input type="radio"/> 4. Photographie	<input type="radio"/> 5. Sciences naturelles
<input type="radio"/> 6. Ethnographie	<input type="radio"/> 7. Histoire	<input type="radio"/> 8. Technique	<input type="radio"/> 9. Design	<input type="radio"/> 10. Autre : .....

#### FRÉQUENCE DES VISITES

**3. Combien de fois par mois/année visitez-vous une exposition ?**

<input type="radio"/> 1. 2-3 x / mois au min.	<input type="radio"/> 2. 5-6 x / année	<input type="radio"/> 3. 2-3 x / année	<input type="radio"/> 4. 1 x / année	<input type="radio"/> 5. Moins souvent
---	--	--	--------------------------------------	--

OBJECTIFS DES VISITES D'EXPOSITION

**4. Qu'attendez-vous en général des expositions ?**

*Parmi ces réponses, quelles sont vos trois principales attentes ? Classez les trois réponses dans l'ordre d'importance (max. 3 réponses ; 1= la plus importante ; 3 = la moins importante).*

1. Découvrir des endroits	.....
2. Découvrir des objets	.....
3. Acquérir des nouvelles connaissances	.....
4. Acquérir des nouvelles connaissances de manière interactive	
5. Stimuler votre réflexion	.....
6. Faire des expériences (manipulations)	.....
7. Participer à des activités ludiques	
8. Vous immerger dans un univers	.....
9. Stimuler vos sens (ouïe, vue, toucher, odorat, goût)	.....
10. Rencontrer des personnes	.....
11. Autre raison, précisez : .....	.....

EXPOSITIONS DE THÈMES ACTUELS DE SOCIÉTÉ

**5. Êtes-vous intéressé-e par des expositions sur des thèmes actuels de société (par exemple sur les croyances religieuses en Suisse, le rythme de vie actuel, l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de vie, la mort, la mobilité, les décisions de la vie, etc.) ?**

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**6. Êtes-vous intéressé-e par des expositions qui n'exposent pas des objets mais des témoignages sur des thèmes actuels de société par divers moyens de communication : textes, films, dispositifs sonores, etc. ?**

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**7. Que pensez-vous des propos développés dans des expositions sur des thèmes actuels de société en général ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.*

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Plusieurs points de vue sur les thèmes devraient être exposés.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Les thèmes devraient être abordés dans une approche pluridisciplinaire (psychologie, sociologie, médecine, etc.).	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Les thèmes devraient concerner des sujets actuels de société (croyances, le rythme de vie, l'ère technologique,	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Les thèmes devraient concerner des sujets actuels socio-politiques (droits humains, écologie, etc.).	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

### EXPOSITIONS INTERACTIVES

Les expositions sont dites interactives lorsqu'elles impliquent les visiteurs. Elles sollicitent les visiteurs à réagir au contenu des expositions. Par exemple, les visiteurs sont invités à répondre à des questions, à approfondir un sujet de leur gré en utilisant des bornes informatiques, ou encore à simuler des expériences.

#### **8. Comment percevez-vous l'implication des visiteurs au sein des espaces d'exposition en général ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.*

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Les expositions devraient être interactives.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Les expositions devraient stimuler la réflexion des visiteurs.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Les expositions devraient encourager l'acquisition de connaissances des visiteurs par l'expérience.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Les expositions devraient encourager l'acquisition de connaissances des visiteurs par des moyens ludiques.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
5. Les expositions devraient seulement transmettre des informations aux visiteurs.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
6. Les expositions devraient seulement faire voir des objets aux visiteurs.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

### EXPOSITIONS PARTICIPATIVES

Les expositions sont dites participatives lorsqu'elles intègrent et exposent les opinions des visiteurs dans les expositions. Par ailleurs, elles peuvent solliciter des personnes non-professionnelles (habitants de la région, associations, etc.) à collaborer à l'élaboration des expositions pour le prêt d'objets, donner leurs avis sur un sujet ou faire part de leurs connaissances.

#### **9. Que pensez-vous de la participation des visiteurs aux expositions en général ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.*

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Les concepteurs d'exposition devraient permettre aux visiteurs de participer au sein des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Les points de vue des visiteurs devraient être exposés dans les espaces d'exposition.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Les expositions devraient être évaluées par les visiteurs.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Les concepteurs d'exposition devraient collaborer avec des personnes externes (habitants de la région, associations, etc.) pour élaborer des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
5. Seuls les concepteurs d'exposition et des experts devraient élaborer des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

## DISCUSSIONS SUR LES EXPOSITIONS

### 10. Que pensez-vous des discussions sur les expositions en général ?

Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Les visiteurs devraient pouvoir s'entretenir avec des experts pour discuter des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Les visiteurs devraient pouvoir s'entretenir avec d'autres visiteurs pour discuter des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Des espaces de discussion devraient être aménagés au sein des espaces d'exposition.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Des workshops devraient être organisés pour les visiteurs afin de discuter de thèmes spécifiques des expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
5. Des conférences devraient être organisées pour approfondir des thèmes d'exposition avec des experts.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
6. Un forum sur le site Internet des expositions permettrait aux non-visiteurs comme aux visiteurs de s'exprimer sur les expositions.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

## MOYENS DE COMMUNICATION AU SEIN DES EXPOSITIONS

### 11. Que pensez-vous des moyens de communication au sein des expositions en général ?

Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Les moyens de communication devraient permettre de mieux comprendre les thèmes d'exposition.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Les moyens de communication devraient stimuler la réflexion des visiteurs.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Les moyens de communication devraient être ludiques.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Les moyens de communication sont inutiles.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

### 12. Parmi ces moyens de communication au sein des expositions, lesquels êtes-vous intéressés à utiliser en général ?

Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.

	Tout à fait	D'accord	Pas	Pas du tout
1. Texte explicatif au mur / Panneau	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. Dépliant	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. Dispositif sonore	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. Dispositif audiovisuel	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
5. Diapositive	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
6. Ordinateur	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
7. Ecran tactile	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

8. Ecran tactile portable	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
9. Audioguide	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
10. Visite guidée	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

AMÉNAGEMENTS DES ESPACES D'EXPOSITION

**13. A votre avis, comment devraient être aménagés les espaces d'exposition (ambiance et décors) en général ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion. Une réponse par ligne svp.*

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. L'aménagement devrait être sobre.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
2. L'aménagement devrait être innovant.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
3. L'aménagement devrait être esthétique.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
4. L'aménagement devrait être spectaculaire.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
5. L'aménagement devrait être stimulant.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.
6. L'aménagement devrait être ludique.	<input type="radio"/> 1.	<input type="radio"/> 2.	<input type="radio"/> 3.	<input type="radio"/> 4.

EXPOSITIONS INTERACTIVES SUR DES THÈMES ACTUELS DE SOCIÉTÉ

**14. Êtes-vous intéressé-e à visiter des expositions interactives (définition à la p.2) sur des thèmes actuels de société ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion svp.*

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**15. Si oui ou plutôt oui, quels thèmes actuels de société vous intéresseraient ?** .....

.....

**16. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

**17. Pensez-vous qu'un espace d'exposition interactif sur des thèmes actuels de société devrait être créé en Romandie?**

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**18. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

EXPOSITIONS PARTICIPATIVES SUR DES THÈMES ACTUELS DE SOCIÉTÉ

**19. Êtes-vous intéressé-e à visiter des expositions participatives (définition à la p.3) sur des thèmes actuels de société ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion svp.*

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**20. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

MUSÉES EN ROMANDIE

**21. Pensez-vous que les musées en Romandie devraient élaborer des expositions interactives ?**

*Cochez la réponse correspondant à votre opinion svp.*

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**22. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

**23. Pensez-vous que les musées en Romandie devraient élaborer des expositions participatives (définition à la p.3) ?**

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**24. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

**25. Pensez-vous que les musées en Romandie devraient élaborer des expositions sur des thèmes actuels de société ?**

<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Plutôt oui	<input type="radio"/> 3. Plutôt non	<input type="radio"/> 4. Non
------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------

**26. Si non ou plutôt non, pourquoi ?** .....

.....

DONNÉES PERSONNELLES

**27. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?**

<input type="radio"/> 1. Moins de 20 ans	<input type="radio"/> 2. 20 – 40 ans	<input type="radio"/> 3. 41- 60 ans	<input type="radio"/> 4. 61 – 80 ans	<input type="radio"/> 5. 81 ans et plus
--	--------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	---

**28. Vous êtes :**

<input type="radio"/> 1. Une femme	<input type="radio"/> 2. Un homme
------------------------------------	-----------------------------------

**29. Vous êtes :**

<input type="radio"/> 1. Etudiant-e	<input type="radio"/> 2. Retraité-e	<input type="radio"/> 3. Sans-emploi	<input type="radio"/> 4. Acti-f-ve, précisez votre profession : .....
-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	---

**30. Quelle est votre dernière formation suivie?**

<input type="radio"/> 1. Ecole obligatoire	<input type="radio"/> 2. Apprentissage	<input type="radio"/> 3. Maturité	<input type="radio"/> 4. Hautes Ecoles : Université/HES/EPF
--	--	-----------------------------------	---

**31. Dans quelle localité habitez-vous ?** .....

**32. Vos remarques personnelles et suggestions ?** .....

.....

**Nous vous remercions pour votre précieuse collaboration !**

Pour toutes questions ou demandes, vous pouvez vous adresser par courriel à l'adresse ci-dessous :  
aude.reymond@unine.ch

## Annexe 7: motivations des répondants pour visiter une exposition

**Tableau 1 : les trois principales motivations des répondants (fréquence relative sur 112)**

	Raison principale	Deuxième raison	Troisième raison	Nombre de répondants
1. Découvrir des endroits	15%	10%	12%	41
2. Découvrir des objets	6%	15%	14%	40
3. Acquérir des nouvelles connaissances	37%	18%	11%	73
4. Acquérir des nouvelles connaissances de manière interactive	8%	13%	7%	42
5. Stimuler votre réflexion	14%	18%	13%	50
6. Faire des expériences (manipulations)	2%	5%	7%	16
7. Participer à des activités ludiques	4%	4%	4%	13
8. Vous immerger dans un univers	13%	13%	18%	48
9. Stimuler vos sens (ouïe, vue, toucher, odorat, goût)	4%	6%	14%	26
10. Rencontrer des personnes	1%	0	8%	10
11. Autre raison	1%	1%	0	2
Total de réponses par variables	118	127	116	112

NB : Sept personnes n'ont pas répondu conformément aux instructions à la question, d'où le surplus de réponses par rapport au nombre total de répondants (112).

**Source :** propre présentation sur la base des données quantitatives.